

Pourquoi Pas?

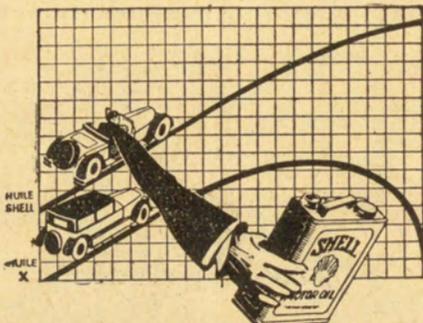
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Charles SCHAUTEN

Directeur du Théâtre Molière

HAVAS



POUR UN RENDEMENT MEILLEUR
L'HUILE

SHELL

Usure prématurée du moteur, diminution de son "nerf", conséquences inéluctables de l'emploi d'une huile médiocre. Conservez intactes toutes les possibilités de votre moteur en n'employant que les huiles **SHELL**. Elles protègent votre moteur contre l'usure, elles parfont l'étanchéité des cylindres; en résumé elles vous garantissent le rendement optimum de votre machine.

Demandez notre guide "*Le Graissage scientifique SHELL*", N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
le bouclier du moteur.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATIO: 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Charles SCHAUTEN, ou l'Optimiste

De tout temps, l'optimisme fut une belle vertu — et cette vertu n'a jamais été plus belle que depuis que le monde est enfoncé dans le cloaque d'inquiétude et de marasme, de crise et de malaise, où il fait la planche comme s'il ne devait plus se redresser. Reléguer le mal ambiant au rang d'un simple élément de l'ordre universel et ne dégager de la masse des événements que ce qui est bien, c'est le triomphe du philosophe up to date, c'est l'œuvre du bon sens et du courage. Est fort, celui qui croit à sa force; est veinard, celui qui croit à sa chance; est heureux, celui qui croit à sa fortune. A Vienne, la population supporte la crise économique en affirmant que la crise n'existe pas; on voit, à l'entrée de la plupart des boutiques viennoises, un avis portant: « Il est défendu de parler de la crise. » Peu importe que l'optimisme soit une illusion de notre égoïsme qui nous fait croire que tout est pour le mieux dans le monde parce que tout y va bien pour nous, mordieu! vive tout de même l'optimisme: on ne vit pas seulement de bonne soupe et de beau langage, on vit aussi d'illusions et d'espérances! N'embêtons pas le vieux Leibnitz!

Supposez que le docteur Pangloss, faussant, au royaume des Ombres, compagnie à Candide, revienne sur ce globe terrqué, en l'an de disgrâce 1932, et qu'il passe par Bruxelles: il deviendra infailliblement l'ami de Charles Schauten, le directeur de notre théâtre Molière! Ils répéteront ensemble que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, en buvant des démis au café du Molière, car Schauten est l'optimiste intégral, le super-optimiste!

Ne confondons pas l'Optimisme et le cran qu'il donne, avec la Folle du logis et ses folles jantaisies. Entre les rêves du menton bleu qui boit son absinthe au cercle privé ou dans son humble « chambre garnie » et l'imagination raisonnable et raisonnante du directeur-acteur qui mène les affaires de ses camarades en même temps que les siennes, il y a un fossé. Schauten est optimiste avec discernement et il fait partager — et c'est là un des plus beaux effets de l'optimisme — ses espérances et ses efforts par ceux qui l'entourent: il les entraîne par son exemple.

De cette petite troupe du Molière, il est parvenu, sans efforts, par le seul rayonnement de sa propre confiance, à faire un groupe d'artistes attachés à la maison, désireux de la faire réussir, mettant l'intérêt collectif au-dessus de l'intérêt privé. Demandez à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux choses de la scène, s'il est beaucoup de directeurs qui peuvent dire cela de leurs interprètes...

C'est, aussi, qu'il y a deux espèces de directeurs de théâtre: ceux qui dirigent et ceux qui ne dirigent pas. Les seconds ne font du théâtre que parce qu'ils ont l'esprit d'entreprise: ils dirigeraient aussi bien une fabrique de savons, un journal commercial, un restaurant ou une usine à zinc. Les premiers font du théâtre parce que le démon de la scène est leur démon familier; parce qu'à dix ans, ils « jouaient théâtre » avec des marionnettes ou des soldats de plomb; parce qu'à quinze, ils dépensaient leur argent de poche à fréquenter le paradis du théâtre voisin; parce que, devenus artistes à leur tour, ils aiment le plateau pour ses joies et même pour ses ennuis, le public pour ses bravos et même ses critiques. Pour bien commander à des comédiens, il est presque nécessaire d'avoir exercé l'art du comédien.

???

C'est le cas de Charles Schauten. Il a passé par les cadres. Son père, ayant une nombreuse famille à élever, voulut bien consentir à ce que son fils se préparât au théâtre, mais à la condition que ce fils apprendrait concurrentement un de ces métiers qui nourrissent leur homme: un emploi dans une administration, dans la banque ou les denrées coloniales. Le jeune Charles opta pour le métier de tapissier-garnisseur, peut-être à cause des décors et des clous. Accord est fait entre le père et le fils: le jour, le jeune homme suit les cours de l'Ecole industrielle; le soir, il suit les cours du Conservatoire. On le met en rapport avec les grands auteurs classiques: il interpelle des personnages invisibles, s'efforce de les intéresser par des récits rimés, adjure les astres, tutoie les dieux immortels et s'accuse de tous les crimes ou de toutes les folies — le tout, sous la férule des maîtres de la rue de la Régence.

Soignez votre Voiture... mais ne négligez pas la Carrosserie !

EXÉCUTION RAPIDE ET IMPECCABLE. ACCORDS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES. CHROMAGE.

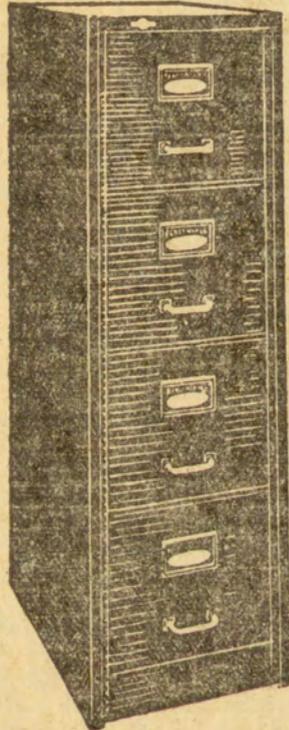
ENSEMBLE ORGANISÉ GROUPEMENT TOUS LES ARTISANS SPÉCIALISTES DE LA CARROSSERIE. UN OUTILLAGE PUISSANT ET MODERNE. STOCKS DE MATIÈRES POUR LES RÉPARATIONS A TOUTES LES CARROSSERIES TANT BELGES QU'ÉTRANGÈRES.

FAITES-LA REVISER. RÉPARER. REMETTRE A NEUF PAR NOTRE SERVICE DE RÉPARATIONS. PRIX AVANTAGEUX.

Carrosserie VANDENPLAS, S. A., rue du Collège St-Michel, 32, Bruxelles (Cinquantenaire)
TÉLÉPHONE: 33.98.34 — FONDÉE EN 1871



Ce Classeur EN ACIER



RONEO

contenance :

20,000 lettres
4 TIROIRS
FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

875 Francs

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES
TABLES, VESTIAIRES EN ACIER
Catalogues et prix sur demande

HERINCX-RONEO

SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



L'heure sonne de l'entrée en lice : Charles Schauten concourt « avec du classique ». Premier prix avec distinction. Les tapis et les garnitures commencent à baisser dans l'estime du père Schauten : la route est ouverte devant son fils ; à nous la gloire, à nous l'argent ! Tout de suite, le Parc offre au lauréat 150 francs par mois. Estimant que ce n'est guère et qu'il vaut mieux que ça, Schauten fait ce que font, dans son cas, tous les jeunes gens courageux... et optimistes : il part pour Paris.

Bien maigre est le viatique qu'il a emporté : Schauten connaît là-bas la vie dure et pauvre, la vie de bohème, chantée par Murger et pleurée par Jules Vallès. Mais la bohème du début du XX^e siècle n'est pas celle du milieu du XIX^e ! D'abord, un artiste pauvre se doit de faire toilette : une cravate propre importe plus qu'un diner maigre. L'habit est de rigueur pour réciter des vers au cours d'un concert ou dans une soirée chez l'habitant. Et Schauten a une tenue correcte, et Schauten dit des vers à 150 francs, voire à 50 francs le cachet. Comme la fortune tarde à venir, il prend un emploi de comptable. Et voilà qu'un jour un camarade lui parle du théâtre des Arts. On y répète Eugénie Grandet et, déjà, la direction a essayé dix Charles Grandet sans trouver l'artiste à qui confier le rôle : ils sont trop jeunes ou trop vieux ; ils n'ont pas assez d'épaules ou bien ils en ont trop. Schauten court sa chance ; il se présente au régisseur. « Vous connaissez Eugénie Grandet ? » « Comment donc ! » En réalité, il n'a jamais lu la pièce ! On lui passe une brochure et il lit son rôle avec l'air d'un homme qui retrouve une vieille connaissance ; l'entourage est visiblement hostile ; les artistes engagés regardent d'un œil méfiant ce nouveau venu qui vient prendre le meilleur rôle de la pièce.

« Vous êtes passable », prononce le régisseur ; « passez ce soir à la direction pour parler des conditions d'un engagement ! » Est-ce la fin de la longue attente ? Est-ce le sourire si longtemps attendu de la Fortune ? Schauten ne manque pas de répondre affirmativement à ces deux questions qu'il se pose en rentrant à l'hôtel. Hélas ! un télégramme l'y attend, lui annonçant que l'un de ses proches, celui peut-être qui lui est le plus cher, est au plus mal. Il faut que le jeune Charles Grandet, laissant là son rôle, saute dans le premier train en partance pour Bruxelles... Pourtant, il sied d'aviser le directeur qui l'attendra ce soir... Schauten le prévient par un mot qu'il jette à la poste : sûr que l'affaire ne peut se faire, il veut au moins sortir de là avec des gants : il demande 400 francs par jour, absolument certain, n'est-ce pas, que cette prétention fera simplement hausser les épaules au directeur. Et il retourne illico à Bruxelles ! Sa surprise est grande d'y trouver, le lendemain, un télégramme de Paris : la direction accepte ses conditions !... Mais les événements se précipitent et se dramatisent : le parent dont la maladie l'avait fait revenir si précipitamment à Bruxelles meurt ; Ch. Schauten lui a fermé les yeux ; il conduit le deuil et, dès le lendemain matin, retourne à Paris. Ces événements ont porté à leur comble ses facultés d'émotion : vivant dans la fièvre du travail — il s'agissait d'apprendre le rôle... — et dans l'afflux de ses pensées funèbres, il n'est plus qu'un être que le moindre écho fait vibrer ; il se montre supérieur à lui-même, à la fin du premier acte, dans la scène où Charles et Eugénie se jurent un éternel amour. Le sort en est jeté : le petit tapissier-garnisseur bruxellois a pris pied sur la scène parisienne !

???

Il n'y a que le premier pas qui coûte ; les directeurs viennent voir, au théâtre des Arts, ce jeune artiste,

costaud, fringant, à l'œil bien ouvert, au profil napoléonien, qui se dépense avec toute la fougue de sa jeunesse dans un rôle périlleux. Réjane, tôt séduite, l'emmena en Extrême-Orient, dans une de ces tournées où elle processionne comme une idole. Et il joue, à ses côtés, Madame-Sans-Gêne avec un succès que son physique suffirait déjà presque seul à expliquer.

Mais Ch. Schauten a d'autres ambitions que celle des planches : se sentant doué de l'esprit d'entreprise, et ayant à ses côtés une sœur passée maîtresse dans l'art de tenir la comptabilité d'un théâtre, et un associé sur l'amitié, le dévouement et l'intégrité duquel il peut miser sans limites, Ch. Schauten va prendre à Montréal la direction d'un théâtre de comédie. Son associé, M. Lombard, et lui font florès au Canada ; ils y restent six ans ; puis, le mal du pays les prend et les voilà remettant leur nom à l'affiche de Bruxelles et de Paris.

Il arrive alors à Schauten une assez curieuse aventure : il promène, par toute la Belgique et par toute la France, une pièce moralisatrice et d'effet préventif que tout le monde a vue : « Mortel Baiser ! »

La représentation de cette pièce fait partie de la propagande des sociétés anti-syphilitiques. Elle a pour but — et souvent pour résultat — d'avertir les jeunes gens en mal de compagnie des dangers qu'ils courent en ne prenant pas de justes précautions. Dans le rôle du bon docteur qui veille sur une clientèle dâment gratifiée de somptueuses véroles, Schauten apporta son autorité, ses « épaules ». Il courut les villes et les campagnes comme un apôtre. A la sortie, les gens se précipitaient sur lui pour demander des détails sur la maladie et sur les remèdes ; les autorités communales, les notables de l'endroit, les médecins de la paroisse lui serraient les mains ; les mères l'embrassaient, M. le curé lui donnait sa bénédiction : Ch. Schauten était promu au grade de saint laïque !

???

Mais le désir de reprendre une direction tentait de nouveau Ch. Schauten et son ami Lombard. Après s'être intéressé, sans s'y fixer, à l'opérette, voire au cinéma, Ch. Schauten, qui, pour occuper ses loisirs, s'était constitué le manager en Belgique de grandes



compagnies artistiques, telles le jazz-band de Jack Hilton, tomba sur « l'affaire du Molière ».

Car il y avait une « affaire du Molière » : c'était en 1929 : le bail du locataire qui l'occupait depuis vingt ans et plus venait à expiration. Dans ce pauvre et joli théâtre qui avait eu ses années de gloire et qui était tombé au rang de théâtre de quartier, Charles Schauten et son optimisme entrèrent en soldats vainqueurs, comme dans une ville conquise. Ils commencèrent par régénérer le local, firent de la salle sombre, aux tentures élimées, une des plus coquettes salles de Bruxelles, gris-Versailles, rouge et or, avec rideau ouvrant, sièges renouvelés, loges et baignoires remises à neuf. En même temps, le vieux café qui évoquait, jadis, aux yeux du spectateur égaré, une salle d'attente de 3^e classe sur la ligne de Hasselt, devint un café up to date, dont le décor breton est amusant.

Les débuts de la direction Schauten furent durs. Le bail avait été signé au moment où la saison allait s'ouvrir et, tandis que le nouveau directeur s'occupait encore à constituer une troupe permanente, force lui était bien de faire signe à des tournées qui passaient. On ne ressuscite pas un théâtre en un jour ; il faut plus de temps pour réapprendre au public le chemin d'un théâtre qu'il n'en a fallu pour le leur faire oublier.

Avec un homme de la force et... de l'optimisme de Schauten, cela ne traîna pas. Dès les premières semaines, on comprit que le succès de son exploitation était assuré ; elle était cependant grevée de charges qui, pour la première fois, étaient imposées à un de nos théâtres : l'obligation de jouer chaque année deux pièces en trois actes d'auteurs belges et des traductions de pièces flamandes.

Schauten n'a pas manqué à cet engagement. Audaces fortuna juvat : la fortune récompense les bons directeurs de théâtre qui, arborant un loyal sourire, étendent leur sollicitude sur le théâtre belge. Schauten, à la fin de sa deuxième saison, put déclarer, au cours d'une interview, qu'il avait gagné de l'argent avec toutes les pièces belges qu'il avait jouées.

Deux d'entre elles firent même les plus fortes recettes de l'hiver. Si bien qu'à la fin de cette saison désastreuse de 1930-1931, où le char de Thespis roula avec des roues carrées sur des cailloux pointus et qui, au dire de l'un de nos principaux directeurs, mit les théâtres bruxellois en perte de 40 p. c. sur les exercices précédents, le Molière boucla victorieusement la boucle de son budget !

On sait que ce théâtre a conquis, aujourd'hui, sa place au grand soleil ; que des académiciens, tel Brieux, n'ont pas craint de lui confier la création de leurs pièces et qu'il n'est peut-être pas un spectacle banal ou médiocre qui, au cours des trois saisons Schauten, ait été inscrit à l'affiche. Tels spectacles du Molière constituent, au cours de la saison, de petits événements de la vie bruxelloise ; les noms d'auteurs et d'artistes qui ont flamboyé sur le portique du théâtre l'attestent. La troupe permanente du Molière a d'ailleurs conquis le public : elle est cohérente, consciencieuse, éprise de son métier, amoureuse de son art. Avec une pareille troupe, un commandant peut tout braver.

Schauten a, d'autre part, battu le rappel des Wallons épars dans la capitale et les Galas wallons du Molière ont connu de bien beaux soirs. Ces soirs-là, Schauten conduit sa troupe dans le Limbourg ou dans les Flandres et donne aux autochtones des représentations de sa pièce en cours : exemple de décentralisation et acte de propagande française dont tous ceux qui, dans les pro-

vinces flamandes, n'ont pas l'entendement operculé à l'émeri, sont reconnaissants à Schauten.

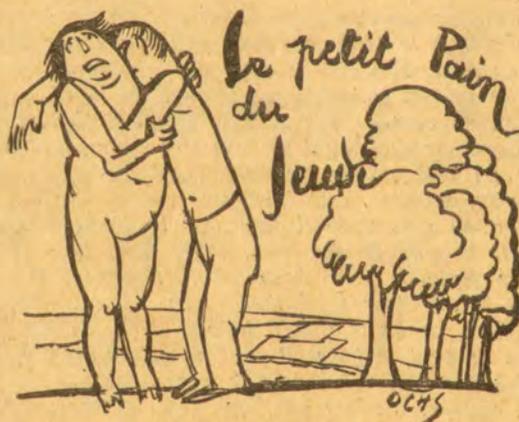
???

L'acteur ne se prodigue pas : les multiples soucis d'une direction l'empêcheraient d'ailleurs d'être de tous les spectacles. Il se réserve, comme il sied, pour les meilleurs. Le souvenir des interprètes qui abordèrent, avant lui, tel rôle réputé, ne l'arrête pas : il jouera l'Embuscade et l'Epervier comme si Brûlé ne les avait jamais joués. Et la comparaison est curieuse à établir entre ces deux interprétations, Brûlé apportant à la sienne sa souplesse et sa précision, Schauten, sa force et sa fougue.

Les recettes montent quand Schauten joue.

La saison du Molière va s'ouvrir avec la Flambée, de Kistemaekers. On y attend Schauten — et vous verrez qu'il gagnera cette partie-là comme les autres. Vous verrez aussi que la saison théâtrale 1932-1933 sera, au Molière, fructueuse et brillante, en dépit de la crise et du cinéma conjurés. Schauten, avec sa santé physique insolente et la popularité qu'il s'est acquise à Ixelles, — où il n'est pas de société qui ne tienne à l'honneur d'avoir sa « soirée » chez lui au cours de la saison, — saura tenir le coup.

D'ailleurs, cet homme, quand il se livre à son optimisme, a toujours raison. Si l'événement le déjuge quelquefois, c'est de peu — juste ce qu'il faut pour qu'il ne pêche pas par orgueil en se croyant le don total de la réussite.



A M. le Duc de Zelies

Vous êtes duc, Monsieur, et de Zelies-Bragance, que chantait Mac Nab : Bragance ou Zelies :

Braganc', voyez-moi c't'oiseau-là,
Faut y qu' son orgueil soye profonde
Pour s'êtr' foutu un nom comm' ça,
Peut donc pas s'app'ler comm' tout l' monde ?

Ces noms lointains (et Zelies l'est, pour nous, bien plus que Bragance) sonnent bizarrement, en effet, chez nous, si légitimement glorieux qu'ils soient chez eux, parce que nous sommes méfiants, fort enracinés, enracinés dans notre terre et dans nos habitudes olfactives, gustatives et auditives... Puis, depuis qu'en Belgique on jette périodiquement sur le marché des tombereaux de comtes ou de barons tout neufs, nous ne prenons plus au sérieux les titres nobiliaires, même celui de duc ; un

baron belge, un duc du pape, peuh!... Mais vous n'êtes pas duc du pape, semble-t-il; et puis vous avez été prétendant au trône d'Albanie. Avec une étiquette et des antécédents pareils, Monsieur le duc, on aurait difficilement, chez nous, un verre de faro à crédit. Il vaudrait mieux chercher à emprunter un million dans les alentours de Monte-Carlo ou de Deauville... Mais ce n'est point de ces acrobaties sociales qu'il doit être question à votre propos et qu'on évoque seulement — avec excuses — à cause de l'exotisme de votre nom. Il faut nous excuser, nous, pauvres Occidentaux, tant de fois échaudés par les vents cuisants venus de l'Est...

Voici d'ailleurs qui nous permet de nous rassurer et de vous considérer avec calme et raison: Vous êtes avocat à la Cour d'appel de Paris. Cela, mon cher maître, c'est une situation assise, bien que l'avocat plaide debout. Vous avez derrière vous la garantie du conseil de l'Ordre, et nous prenons les ducs au sérieux quand ils sont curés, avocats, professeurs, comme cela se voit. Une barrette ou une toque combinée avec une couronne, cela fait vraiment très joli. Les temps sont durs, le vent a soufflé en tempête au haut de l'échelle héraldique. Bienvenue à ceux qui, descendus de là-haut par force, travaillent loyalement avec ceux de la plaine.

Tout ceci tend à vous dire qu'un complexe résumé en ces termes sur une carte de visite: « Duc de Zélie, ancien prétendant au trône d'Albanie, avocat à la Cour d'appel, Paris » rencontre notre considération la plus distinguée.

Vous ayant ainsi découvert au coin d'un Bottin ou d'un Annuaire, un petit coup de chapeau réglerait suffisamment, et pour toujours, nos rapports.

Mais voici ce qu'un « fait divers » nous dit de vous et comment est relatée une de vos performances.

Vous avez un chien, Monsieur le duc et cher maître, un chien qui vous accompagnait dans une promenade du soir au bord de la Seine. Il ne nous déplairait pas que ce chien fût un affreux cabot, de l'espèce bruxelloise du zinneke, de ceux qui n'ont certes pas de pedigree et qui ne figurent pas au Gotha canin, mais dont la bonhomie affectueuse et narquoise éclaire le regard quand ils trottent sur les talons de leur maître, ce jobard ou ce vantard, l'homme.

Vous musardiez tous deux, l'homme et le chien (déclarons que c'est un cabot). Il faisait chaud, il faisait soif. Le chien vous le fit savoir en son langage; vous le comprîtes et vous condescendîtes, pour lui, jusqu'à la berge. Le chien se pencha pour lapper l'onde historique et séquanaise, n'y put parvenir et, délibérément, sauta à l'eau avec la désinvolture que son rang social lui permet. Il but, nagea sous votre encouragement et (tout a une fin, surtout les meilleurs moments) voulut remonter. Il ne put. La margelle était trop élevée. Puis, il était empêtré dans des débris de cordages et de bois. Il se débattait, il allait périr, il gémit. Il gémit vers vous, l'homme, le maître, tout!...

Alors, vous ne fîtes ni une, ni deux, vous ne pensâtes ni au trône d'Albanie, ni à la Cour d'appel, ni aux Zélie des grands siècles. Vous piquâtes une tête dans cette eau plus auguste que propre; vous duc, vous avocat, vous cher maître, vous Monseigneur, Excellence, Eminence, peut-être Altesse.

Azor était sauvé, Azor était dans vos bras. Il fallut qu'en vous hissant vous vous blessâtes cruellement à un tesson de bouteille, et votre acte fut ainsi signé de votre sang.

Nous levons haut nos chapeaux et nous crions: « Vive Monsieur le duc de Zélie! » Nous ne savons plus si ce

duc est albanais, français, avocat, peu importe, au-dessus de tout cela: il est humain.

C'est beau ce que vous avez fait là. Y en a-t-il un seul parmi nos barons belges qui soit fichu d'en faire autant? Ensor est infiniment pitoyable aux bêtes, mais il ne sait pas nager. Vraiment, l'art de la natation devrait être obligatoirement enseigné aux barons. Si vous n'aviez possédé cet art, vous n'auriez pu nous donner à tous ce grand exemple.

Depuis que M. Sarrasani, directeur de cirque, embrassa paternellement en pleurant son éléphant brûlé et qui allait mourir, nous pouvons passer sans rougir devant un éléphant moyen... Nous nous sentons même moins humiliés devant les cages des jardins zoologiques où s'éternise l'affreuse nostalgie des prisonniers géants. Grâce à vous, Monsieur, un homme quelconque, hier, a pu se présenter devant son cabot sans se sentir inférieur... Grâce à vous, Monsieur, l'homme n'est plus inférieur au chien; il est, lui aussi, capable d'un altruisme, d'une bonté, qui débordent son espèce et sa miséricorde envers les animaux n'est plus un égoïsme déguisé.

Oui, oui, on nous a dit, jadis, que le bon pasteur donnait sa vie pour ses brebis, mais c'était à charge de revanche et de revanche imposée, le bon pasteur finissant par manger le gigot de la brebis sauvée par lui...

Voici qui est plus pur: votre exploit. Que votre Azor ait été capable de donner sa vie pour vous, nous n'en doutions pas, vous n'en doutiez pas, mais il n'y avait pas là, mon cher maître, de contrat synallagmatique... Un homme accepte fort bien que son chien et, subsidiairement, tous les animaux de la terre meurent pour lui...

Les religions l'enfoncent même dans cette croyance qu'il est le maître de toute l'animalité avec *jus abulendi*.

On salue en vous un homme qui élargit l'empire de la pitié à tout ce qui aime, à tout ce qui souffre, à tout ce qui vit...

Les guerres qui martyrisent les hommes sont peut-être l'expiation de la douleur qu'ils infligent aux bêtes. Il nous sera peut-être pardonné d'avoir été durs les uns envers les autres qui pouvions nous défendre, nous paierons peut-être éternellement le crime d'avoir été sans pitié pour la sainte faiblesse des bêtes, surtout de celles qui, comme le chien, venaient à nous pleines de confiance.

Vous n'avez pas élargi le royaume d'Albanie, Monsieur le duc; vous avez reculé les limites du royaume de la miséricorde et agrandi l'âme humaine.

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



France-Allemagne

Au lendemain de la guerre, quand l'ivresse de la victoire fut passée — et elle passa vite, on l'avait payée trop cher — beaucoup de gens se dirent, en France comme en Belgique: « Serait-ce la fin de cette querelle franco-allemande qui empoisonne l'Europe depuis un siècle? Voilà deux grands peuples fort différents, mais qui, en somme, se complètent et qui, dans le plan supérieur de la culture intellectuelle, peuvent très bien se comprendre, car ils ont toujours influé l'un sur l'autre. Maintenant que la querelle est vidée, que 1918 a effacé 1871, ne vont-ils pas s'entendre et assurer, d'un commun accord, la paix du vieux continent? »

C'était là l'essence du briandisme, l'esprit de Locarno. L'ambition, assurément noble, de Briand, était d'attacher son nom à cette œuvre de rapprochement, clef de voûte d'un ordre nouveau. Il fut suivi par l'immense majorité de l'opinion publique; en somme, si l'on écarte les violences de la polémique, ses adversaires se contentaient de lui reprocher de prendre ses désirs pour des réalités. Tout le monde était pour le rapprochement franco-allemand, mais les antibriandistes trouvaient que l'heure n'était pas encore venue et qu'il fallait se méfier.

Le Sherlock-Holmès Belge, Leo-Fader, expert en police technique, Honnête, Loyal, Trouve TOUT, 73, r. du Conseil. XL.

La Chaumière Brabançonne

A Gistoux, 8 km. au-delà de Wavre, entourée de vergers et de sapinières, est l'endroit idéal pour passer en septembre d'agréables et confortables vacances. Pension 35-40 francs.

Légitimes méfiances

Hélas! l'événement a prouvé que ces méfiances n'étaient que trop légitimes. Toutes les avances de la France se sont heurtées à des rebuffades. Tous les Allemands, même les plus pacifiques, ont compris d'instinct que ce désir de paix et de réconciliation de la France était, pour eux, un excellent atout.

« La réconciliation, disaient-ils, l'entente! Oui. Très bien, mais à condition qu'on déchire l'odieux traité de Versailles! »

Seulement, ce traité de Versailles ne concerne pas uniquement la France et l'Allemagne. Il y a l'Angleterre, l'Italie, la Belgique! Il y a surtout ces puissances de l'Europe centrale qui lui doivent leur existence et à qui la France — comme les autres puissances signataires, d'ailleurs, on l'oublie trop — ont promis leur protection.

De là l'imbroglie actuel, dont, hélas! on ne voit pas la fin. Nos actes nous suivent. De là, l'échec du briandisme, du locarnisme et de tant d'espérances.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaarbeek.

Vêtements et articles de chasse

RICHARD STOCKMAN, tailleur, 1, Galerie du Roi.

L'opinion française désespérée

L'opinion française est complètement désespérée par cet échec du briandisme. Les journaux et les hommes politiques de droite, les « nationaux », comme on dit, triomphent. Il est incontestable que c'étaient Louis Marin, Franklin-Bouillon, Emile Buré qui avaient raison quand ils disaient qu'il fallait se méfier et conserver des gages. Mais ils triomphent assez modestement, parce qu'ils se rendent parfaitement compte de l'amertume de la déception populaire.

Mais ce sont les hommes et les journaux de « gauche » qui sont ennuyeux à entendre et à lire. Ils sont bien obligés de convenir qu'on ne peut plus faire fonds ni sur les socialistes, ni sur les républicains allemands que la vague hitlérienne et nationaliste emporte. Il en est qui continuent à déclarer que la faute en est aux « nationalistes » français, au manque de générosité de Poincaré et de Tardieu, qui ont empêché le grand Aristide de pousser à fond sa politique de rapprochement. Mais ils déclarent tout cela sans beaucoup y croire, car il faudrait être aveugle pour ne pas voir que rien désormais ne satisfera l'esprit de révision et de revanche qui règne en Allemagne et que, tôt ou tard, il faudra bien dire: *Non*. Ils n'osent pas en convenir en public, mais ils le disent tous dans le privé.

C'est chez CARO qu'il faut aller pour bien manger! La pension à 35-40 francs. HOTEL CARO, à Theux lez-Spi. Ruines de Franchimont et nombreuses excursions superbes.

Mots croisés

Puisque vous participez régulièrement au Concours, procurez-vous des bons de participation. Ils sont imprimés sous forme de grilles, ce qui vous évite la fastidieuse besogne de composer vous-même le quadrillé. Ils constituent le mode de paiement le plus pratique. En les utilisant, votre droit de participation ne coûte que quatre francs cinquante au lieu de cinq francs. Voyez le règlement page 2359.

Est-ce une faute?

Pendant la guerre, les puissances alliées ont commis des fautes innombrables: fautes militaires, fautes politiques et diplomatiques. Maintenant que l'on sait ce qui s'est passé de l'autre côté du front, on voit que le gouvernement allemand en a commis davantage.

L'Allemagne a été sur le point de gagner la guerre: elle l'a perdue par ses fautes. Ces derniers temps, elle a paru sur le point de « gagner » la paix. La perdrait-elle aussi par ses fautes? Le fameux memorandum au gouvernement français sur l'égalité des armements serait-il une faute?

Le fait est que, coïncidant avec les victoires électorales de Hitler, les manifestations des Casques d'acier et diverses rodomontades officielles, il a produit, dans certains milieux politiques anglais, et en général dans toute l'opinion européenne, une impression fort désagréable. C'était si simple d'accuser la France victorieuse d'impérialisme et de bellicisme et de plaindre la pauvre Allemagne vaincue et humiliée! Cela servait si bien la politique traditionnelle de l'Angleterre et aussi... sa paresse d'esprit. Et voilà qu'il faut déchanter, convenir que c'est bien l'Allemagne qui veut le bruit des armes!

John Bull finira peut-être par se fâcher comme en 1914.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

La réponse française

En attendant, nous avons eu, lundi, ce qu'on peut appeler une grande journée: réponse française au memorandum allemand et dissolution du Reichstag.

La réponse n'est pas, sans doute, le *non* catégorique souhaité par d'aucuns. C'est un *non* diplomatique, courtois et prudent. Le gouvernement français ne casse rien, ne coupe aucun pont, laissant aux Allemands le soin et la responsabilité de rompre, si cela leur chante. Le *non* est entouré d'arguments juridiques difficilement réfutables. Poincaré n'aurait pas fait mieux. Il dit fort bien, tout d'abord, que France et Allemagne n'étant pas seules parties au débat, la conversation à deux exigée par la seconde n'est pas possible. Et la réponse aurait pu s'arrêter là. Elle continue néanmoins, discutant droit et faits, sans rien de bien neuf, d'ailleurs, et, surtout, sans attaque ni reproche — l'occasion était pourtant belle!

Le gouvernement de Paris renvoie finalement tout le débat devant la Société des Nations, c'est-à-dire que les autres puissances, et l'Angleterre la première, auront à donner leur avis.

A Liège, ROTISSERIE ALSACIENNE, Déjeuner 20 fr., Dîner 30 fr. Pilsen, Urquell.141, boulevard de la Sauvenière, Côté Pont d'Avroy.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

Le destin de l'Allemagne

Cet avis sera évidemment influencé par les nouveaux événements intérieurs d'Allemagne. Le vote massif du Reichstag contre le gouvernement von Papen-Schleicher ne signifie, au fond, pas grand'chose. Cette coalition hétéroclite n'est qu'une coalition d'occasion qui, victorieuse, n'aurait pas tenu huit jours. L'événement réel, c'est qu'il n'y a plus de parlement et que ce qui reste de Constitution n'a plus désormais la moindre importance. L'Allemagne retourne à son vieux destin: quelques chefs s'imposent, le troupeau suit.

Les chefs ne sont pas ceux-là qui, depuis les élections de septembre 1930, semblaient entraîner à leur suite tous les électeurs. Les nazis, d'abord révolutionnaires à tous crins, se sont mués en parlementaires. Mal leur en a pris, Schleicher, plus adroit et plus décidé qu'eux, les a laissés évoluer et se compromettre, et von Papen les a proprement congédiés avec tous les autres.

A présent, c'est la dictature, que Hitler croyait saisir et que d'autres lui ont soufflée. La situation, qui paraît chaotique à première vue, s'est, au contraire, éclaircie. Elle provoquera sans doute quelques bouillonnements encore, plus ou moins violents. Mais on sait à quoi s'en tenir. C'est le gouvernement des junkers et des généraux qui présidera aux destinées de la « République » allemande. Et l'on sait ce que cela veut dire.

LUSTIN. *Hôtel du Midi*. Spécialités culinaires. Truites. Ecrevisses. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

S. O. S.

Appel aux gourmets bruxellois

Gourmets Bruxellois, *Pourquoi Pas?* vous l'a dit, nous avons besoin de votre concours! Dans votre intérêt, dans l'intérêt de votre bourse, nous avons pris ferme un contrat de 100,000 huîtres par mois, de 100,000 belles Marennes bien blanches, bien grosses, bien grasses, que nous vous servirons au prix inédit de 11 francs la douzaine (les Zélandes seront au même prix), à partir du samedi 17 septembre, en nos restaurants « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), et le « Globe », 5, place Royale et 2, rue de Namur.

Pour que cette initiative, cette audace plutôt, se révèle fructueuse pour vous et pour nous, il faut que vous preniez aussi vos responsabilités et que vos estomacs engouffrent généreusement 3,000 huîtres par jour. (A ce prix-là, c'est moins cher que des moules.) Nous comptons sur vous, comme vous pouvez toujours compter sur nous.

De plus, grâce à nos bonnes relations avec la maison Prunier de Paris, nous pouvons vous servir également d'authentiques Coquilles Saint-Jacques, délice des connaisseurs, au prix de 7 fr. 50.

Enfin, malgré la hausse du homard, nous continuerons à servir, au « Gits » — nous y perdons — le homard entier frais mayonnaise pour 15 francs (à l'Américaine, Thermidor, à la crème pour 17 fr. 50).

Et le déjeuner à 12 fr. 50 du « Gits » est certes le meilleur et le plus abondant que l'on puisse trouver pour ce prix dans le Centre.

Bref, ceux qui se refusent à profiter de pareils avantages ont tort, nous le leur disons froidement.

Le sort de M. Herriot

Si l'on en croit les bruits de couloirs, les jours du ministère Herriot seraient comptés. Il semble bien que personne ne se fait illusion là-dessus. Ce qui ne veut pas dire que l'événement se produira...

Ainsi, ce dernier dimanche, à Meaux, lors de la commémoration de la bataille de la Marne, cependant que le gros M. Herriot, sur une estrade frangée d'or, faisait admirer ses fleurs de rhétorique, les parlementaires présents à la cérémonie discutaient entre eux de la personnalité qui prendrait à la rentrée la présidence du Conseil.

Selon qu'ils inclinaient vers le cartel ou bien vers la concentration, ces messieurs du Parlement citaient des noms. Ce qui ne les empêchait pas d'applaudir à tout rompre aux passages les plus ronflants du discours de M. Herriot qui est, d'ailleurs, un orateur de beaucoup de talent.

BOUILLON, *Hôtel de France*, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *benefice*.

« Frère Cyrille » redivivus

L'*Horizon* a consacré à M. Cyrille van Overbergh un médaillon tout élogieux, qui débute comme suit:

« Ancien conservateur du Musée du Cinquantenaire, écrivain distingué, M. Cyrille Van Overbergh s'est lancé dans la politique. Sénateur provincial du Brabant, cet homme aux talents multiples a choisi la spécialité inattendue des



POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

finances. Celles-ci sont évidemment plus difficiles à conserver que nos musées. Il le fait avec un grand bon sens, clarté et indépendance d'esprit. »

Faisant la pige au « journal le mieux informé », l'*Horizon* attribue au sénateur démocrate-chrétien la qualité de « conservateur de musée » qu'il n'a jamais possédée. « Frère Cyrille » n'a été ni gardien de musée ni même conservateur de la Tour Noire; mais il fut, pendant trop de lustres, directeur général au département de l'Instruction publique, aujourd'hui ministère des Sciences et des Arts; il s'y est attaché avec un inlassable zèle — et un incontestable succès — à cléricaiser à outrance l'enseignement public, le farcisant de créatures louvanistes et rebutant, par principe, les diplômés de Liège et de Gand; nous ne parlons pas des docteurs de Bruxelles.

Ce fut lui le vrai ministre aux temps des de Burlet, des de Trooz, des Descamps-David, des Schollaert. C'est avec ce dernier qu'il tomba, en 1911, sur la question du bon scolaire, et, pendant douze ou quinze ans, il vécut, amer, sous sa tente: tel Achille frustré de sa Briséis. Le « Frère » eût accepté d'être ministre des Sciences et des Arts après Kamiel; le flamingantisme aigu n'y eût rien perdu. N'ayant pu l'être, il se vengea en refusant la portefeuille de l'Intérieur et en recommandant l'ineffable Albert Carnoy...

En tant qu'« écrivain distingué », Frère Cyrille a fait choix du dialecte français de Pointe-à-Pitre ou de Dakar, avec un goût plus marqué pour le premier.

Et ceci est un médaillon aussi vrai que celui de l'*Horizon* est faux.

Prochainement ouverture A la Taverne LA COUPOLE

Porte Louise — BRUXELLES

Pourquoi craignent-ils ?

d'absorber des boissons gazeuses? Parce qu'ils n'ont jamais usé que de boissons au gaz artificiel.

Les eaux aux gaz naturels comme celles de CHEVRON ne produisent aucun effet nocif; au contraire, les gaz naturels contenant les gaz rares et l'émanation radioactive produisent des effets merveilleux sur l'estomac, le cœur et les nerfs.

Chez les libéraux anversois

Il règne, en ce moment, une certaine fièvre parmi les libéraux anversois. Au rebours de toutes les associations politiques du pays, les libéraux de la métropole n'ont pas organisé de poll en vue des élections. Ils se sont contentés de publier une liste, celle qui convenait le mieux aux dirigeants du parti, et à cet excellent M. Baelde en particulier. Il s'agissait, en l'occurrence, de ne faire aux Flamings aucune peine, même légère. Et le vieux parti des Van Ryswyck, des Desguin, des Vandertaelen, celui-là même qui fit, dans le passé, la grandeur un peu insolente de la métropole, a inscrit en tête de liste une série de libéraux fortement teintés de sympathies pour les idées de M. Van Cauwelaert.

Or, parmi les conseillers libéraux se trouvait M. Meunier, un franc Wallon, qui avait recueilli les voix de toute la colonie wallonne, très puissante, d'Anvers. M. Meunier était un phénomène, en ce sens qu'il demeurait le seul conseiller communal qui osât encore, à Anvers, parler français dans les séances publiques. Il sut défendre avec beaucoup d'à-propos les intérêts des innombrables cercles dramatiques de langue française qui assurent au public anversois la majorité des spectacles de comédie de la saison d'hiver.

Mais M. Meunier devint suspect aux yeux des libéraux

eux-mêmes. Il fut relégué tout au bout de la liste, sans consultation des libéraux wallons. Ceux-ci se sont fâchés tout rouges. Ils parlent de lâcher le parti de M. Baelde qui leur a réservé pas mal de déceptions.

Quant au commerce d'Anvers, le fameux haut commerce d'expression française qui éprouve une sainte horreur pour les activistes, il ne sait plus à quel saint se vouer. Il n'y a plus, en ce moment, à Anvers, un seul parti politique qui ne fasse risette à Borms et ne prône le tristement fameux « Geen vlaamsch, geen centen ».

Décidément, le français sera bientôt banni d'Anvers pour toujours. Faisons-en, dès maintenant, notre deuil, au risque de nous faire traiter d'incorrigibles Bruxellois fransquillonnants!

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.

Dans la stratosphère

Voilà qu'un journal français, et non des moindres, se fait l'écho de bruits étranges qui circulent, depuis quelques jours, à propos de l'ascension du professeur Piccard. Ce journal va jusqu'à poser la question: « L'éminent savant est-il seulement allé dans la stratosphère? » Il base cette interrogation sur ce que les barographes de M. Piccard n'ont pas encore été vérifiés à l'heure actuelle ou, tout au moins, sur le fait que le résultat de cette vérification n'a pas encore été publié — alors que, lors de la première ascension du savant



professeur, les barographes furent contrôlés à l'atterrissage. Ceux de Maryze Heltz, dont l'expérience est plus récente, ont été contrôlés, eux, le lendemain de leur retour sur ce globe terraque.

Tout cela ne nous émeut guère — et nous le notons à titre documentaire, uniquement pour montrer que tout n'est pas rose dans le métier de balloniste scientifique: si haut que l'on s'élève dans la stratosphère, on n'est pas à l'abri des bobards, des potins, voire des médisances qui grouillent ici-bas.

Et nous serons enchantés, le jour où la publication des indications barographiques prouvera péremptoirement la valeur que nous avons toujours attachée à l'expédition scientifique du glorieux professeur — et renforcera, si c'est possible, l'admiration que nous éprouvons pour ses deux exploits.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosseles. — Tél.: 21.60.48.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

Les lions de Schaerbeek

La décentralisation s'étend, comme on le sait, à la poste elle-même. Le bureau de la place de la Monnaie étant ultra-congestionné, une autre « poste centrale » s'installe à Schaerbeek. Bruxelles aura ainsi deux Centres, en attendant, paraît-il, d'en avoir une demi-douzaine. Le bureau de Schaerbeek s'ouvrira certainement, un jour. On y tra-

vaillè depuis douze ou quinze mois. Il faut croire qu'on le fignole et qu'on en fait un chef-d'œuvre du genre. Il sera d'ailleurs, non seulement bureau de poste, mais en même temps musée postal, exposition permanente de la poste à travers les âges, et deviendra ainsi monument national.

Or, ce bureau-musée sera beaucoup plus national encore qu'on ne le croirait. Il a été entièrement construit, en effet, voici quelque vingt-cinq ans, au moyen de matériaux provenant de l'ancien palais royal de la place des Palais. Les pierres, les marbres, les boiseries, les dalles, les colonnes intérieures, tout avait été racheté en bloc, lors de la démolition du palais, par un ingénieur entrepreneur et entreprenant, qui en fit le vaste hôtel de l'avenue Rogier et qui, après avoir occupé lui-même la demeure aux pierres historiques, la vendit à l'Etat en 1931.

La grande porte cochère de l'hôtel, qui fut la porte principale de l'ancien palais, eut sa petite aventure pendant la guerre. Chacun de ses quatre panneaux est orné d'une grosse tête de lion en bronze massif et, tout autour de la porte, sont plantés une cinquantaine de clous, gros comme le poing, et en bronze également. Lors des réquisitions des cuivres, bronzes, étains, etc., les Allemands tiquèrent sur les têtes de lion et sur les clous :

— Cela ne vous intéresse pas, déclara péremptoirement le propriétaire... c'est du bois.

Le ton était catégorique. De plus, têtes et clous avaient été recouverts, au cours des temps, par un tel nombre de couches de peinture noire que les voleurs de cuivre n'insistèrent pas.

Seulement — indiscretion ou dénonciation ? — les Allemands revinrent : quelques coups de lime leur démontrèrent que le bois était du bronze magnifique et ils se mirent en devoir d'arracher les têtes de lion. C'était en octobre ou novembre 1918. Elles résistaient, les têtes de lion — du travail d'avant la guerre ! Et les Allemands, sur qui « soufflait le vent de la défaite », n'avaient plus le cœur à l'ouvrage. Ils mirent toute une journée à détacher l'une des quatre grosses têtes ; ils l'emportèrent et on ne les revit plus.

Ceci soit dit pour prévenir MM. les occupants de la prochaine guerre que, sur la porte cochère de Scherbeeck-Centre, il ne reste plus que trois grosses têtes de lion, en bronze massif, à enlever — la quatrième est véritablement en bois.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Un trait de notre époque

Jamais, autant qu'à notre époque, on n'a attaché — la jeunesse surtout — autant d'importance à l'art de bien manger. La gastronomie est devenue une mode, née sans doute du tourisme automobile, mais une mode qui n'est pas près de passer.

D'où le succès des spécialités de gibier à la broche de la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay (Porte de Namur), où le menu à fr. 27.50 obtient d'ailleurs son succès habituel. Carte des vins révisée. Stationnement autorisé.

Mons et Charleroi

Des Montois — dont le « Progrès » se fait l'organe — se sont émus de deux articulettes d'un de nos correspondants carolorégiens, où ils ont cru voir un plaidoyer en faveur de Charleroi chef-lieu du Hainaut, de Charleroi supplantant Mons !... Tant d'irréalisable ambition n'est jamais entrée dans l'esprit du correspondant de « Pourquoi Pas ? » — et encore moins, faut-il le dire, de « Pourquoi Pas ? » lui-même. Charleroi, qui n'a pas d'histoire, expropriant Mons avec sa tour Auberon et le mont sacré de son Catiau ! Baudouin de Constantinople descendrait de son cheval pour tirer les oreilles à qui proposerait pareille énormité !

Le « Progrès » nous reproche d'autre part d'avoir glissé,

Bouche fraîche et parfumée

grâce à l'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont**. Des dents blanches et nettes permettent de réussir partout. Pour l'hygiène de la bouche et des dents, n'employez que Chlorodont. Essayez le tube à 4.50 Frs ; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs. aux Etablts. M. et H^e Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

entre deux phrases, un rappel de la fusillade de l'avenue de Jemappes, où la garde-civique montoise tira sur les grévistes — fait à jamais regrettable dont les Borains avaient juré de tirer vengeance en ne mettant plus les pieds à Mons. Nous concédons que ce rappel n'était pas heureux par les temps de grèves que nous avons traversés — mais le « Progrès », en insistant longuement, en épiloquant en termes amers sur ce douloureux épisode de l'histoire de Mons, croit-il servir mieux la cause qu'il veut servir et n'encourt-il pas les reproches qu'il croit devoir nous faire ?

Ces querelles et compétitions entre villes voisines — qui vont jusqu'à mettre en jeu la natalité et la circulation des autos — ne sont pas pour déplaire au bon citoyen belge : elles attestent le bon esprit du clocher, la fierté civique, l'amour du toit natal : on ne se passionne que pour ce que l'on aime.

Et Mons a parfaitement raison de prendre la mouche dès que l'on touche à Mons — quitte à voir ensuite, avec sang-froid, si, pour prendre la mouche, il était nécessaire d'employer un filet à capturer les gros poissons.

Mesdames

Pour les soins de votre visage, n'employez que Velvet-cream de NAMIR.

Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70

Pas la peine de changer

Faut-il continuer à payer nos parlementaires à l'année ou bien faut-il les payer à la pièce, à la séance ? D'aucuns se lamentent sur l'« absentéisme » chronique des députés. Mais d'autres, à moins que ce ne soient les mêmes, se plaignent tout aussi fort des incontinences de parole qui allongent inutilement les discussions. Alors, quoi ?

L'expérience a été faite en Autriche. Autrefois, les députés autrichiens étaient payés à la séance. Ils étaient d'une assiduité merveilleuse. Et même ils en remettaient. C'est-à-dire qu'à propos de bottes, ils faisaient des discours interminables et les séances se multipliaient hors de toute raison.

Un beau jour, on eut l'idée d'endiguer ces cataractes d'éloquence. On prit la moyenne de ce que recevaient les députés : soit environ 5,700 francs par an. Et on leur dit : désormais, vous aurez une indemnité fixe de 6,000 francs ; venez aux séances ou n'y venez pas, ce sera toujours le même prix.

Eh bien, il y eut, effectivement, beaucoup moins de députés en séance. Mais il y eut tout autant de discours. Ces messieurs se relayaient. Et il n'y eut absolument rien de changé à la durée des sessions.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue
Son **RESTAURANT PITTORESQUE**
donnant vûe sur magnifiques jardins.
QUALITE et **PRIX DOUX** c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

HARKER'S SPORT CHASSE

51, Rue de Namur
BRUXELLES

Corruption électorale

Les élections vont sans doute nous apporter quelques bonnes petites histoires de corruption, ainsi qu'il convient. Un vieux journal — très vieux, puisqu'il a trente ans — qui nous tombe sous les yeux, nous rappelle précisément l'aventure du brave colonel Bougon qui fut invalidé en juin 1902 par la Chambre française. Ce brave et riche colonel avait répandu l'argent à pleines mains parmi sa circonscription. Et les électeurs avaient marché au scrutin... on ne peut pas dire comme un seul homme, puisque dans l'urne, on trouva onze bulletins de plus qu'il n'y avait d'électeurs inscrits ! Onze des électeurs avaient donc marché, chacun, comme deux hommes.

Le vieux colonel Bougon bougonna fort, lorsque le rapporteur révéla ce petit détail, ainsi que les largesses qu'il l'avaient provoqué. Mais il se reprit bien vite et de sa plus belle voix de commandement, il déclara que tout cela n'avait aucune importance. « D'ailleurs, ajouta-t-il, le fait d'avoir distribué de l'argent ne constitue pas, dans mon cas, une pression sur les électeurs. J'ai « au contraire » voulu faire œuvre de charité et de solidarité sociales ».

La Chambre rit beaucoup, mais ne fut pas désarmée. Et le charitable colonel fut invalidé.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'habit fait le moine

Un homme laisse toujours une impression favorable lorsqu'il s'habille avec bon goût et que les vêtements qu'il porte sont taillés avec chic dans des draperies pure laine de qualité sélectionnée.

Costumes à 475 ou 575 francs.

Pardessus et Demi-Saison à 375 ou 525 francs.

Sur mesures avec essayage, dans les toutes dernières nouveautés.

Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables, Treurenberg, 7. La maison est unique dans son genre et n'a aucune succursale.

Générosité d'artiste

Un des nôtres visitait dernièrement la magnifique exposition Manet à Paris, en compagnie d'un vieil amateur parisien. On s'arrêta devant un des portraits de Berthe Morisot.

— Quelle charmante artiste que cette Berthe Morisot, l'héritière directe des maîtres français du XVIII^e siècle, et qui commence seulement à prendre la place à laquelle elle a droit !

— Charmant, en vérité... Savez-vous que c'est à un de vos compatriotes, à un grand peintre belge, à Alfred Stevens, que nous la devons ?

— Elle n'a pas été de ses élèves...

— Non; mais, sans lui, elle aurait, comme on dit, brisé ses pinceaux. Quand elle commença à peindre, sa famille, de bonne bourgeoisie parisienne, des gens de goût, mais de goût traditionnel et bourgeois, ne comprit rien à cette peinture originale et fraîche. On eût voulu qu'elle peignit comme Winterhalter, Bouguereau ou Cabanel.

» Manet, qui était de la famille, la soutenait, mais il passait lui-même pour un dangereux original. Et puis, il finissait lui-même par douter. Un jour, la jeune fille, découragée, va le trouver et lui dit qu'elle a l'intention de renoncer à un art qui ne lui vaut que des déboires.

» — Faisons une dernière tentative, dit Manet. Allez trouver Stevens : c'est un œil de peintre, comme il y en a peu. Nous verrons ce qu'il dira. »

» Berthe Morisot va donc à l'atelier du maître, un petit tableau sous le bras, et répète à l'auteur du *Chant passionné* les propos de Manet.

» Alfred Stevens regarde le tableau, l'examine, le renifle, mâchonne sa moustache en silence, puis, brusquement :

» — Ecoutez, dit-il. En ce moment, je n'ai pas beaucoup d'argent, je n'ai que trois mille francs. Les voulez-vous ? Je garde le tableau.

» — Mais, maître, je vous le donne, dit Berthe Morisot.

» — Non. Si vous me le donniez, votre famille ni vous-même ne croiriez que j'y tiens. Prenez mes trois mille francs...

» Berthe Morisot prit les trois mille francs, les rapporta triomphalement à sa famille et continua à peindre. »

N'est-ce pas un joli trait de générosité d'artiste ?

DOULCÉRON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

18 km. de Bruxelles: Stop!

Les Trois Fauchés vous attendent au « Chemin du Paradis » (Château de Tombeek) : site enchanteur, confortable hôtel-rest. Menus plantureux à 20 fr. Pension, 40 fr. *Week-End idéal*. Bus du Quartier-Léopold : 12 h. 15, 2 h. 45, 5 h. 45.

La « Bisthoven »

A tort ou à raison, nous attribuons à l'empereur Vespasien la découverte des petits édicules, qui portent son nom, et dont, soit dit en passant, nos visiteurs étrangers et provinciaux déplorent le nombre insuffisant dans une ville aussi riche en bières diverses que Bruxelles.

A Paris, on appelle poubelles (chez nous on dit les bacs à ordures), les récipients cylindriques que le préfet Poubelle imposa aux locataires des immeubles parisiens pour l'enlèvement des détritus ménagers. Quant aux mougeottes (du nom de M. Mougeot, ancien ministre des P. T. T.), ce sont ces petites boîtes aux lettres auxiliaires, et si heureusement multipliées, qui évitent aux usagers le dérangement d'aller jusqu'à un bureau de poste central, souvent éloigné de leur habitation, pour y déposer leur courrier.

Ainsi, grâce à de petites mais utiles, et ingénieuses, inventions certains noms prolongent-ils leur écho.

Or, un important non moins qu'ingénieux bonnetier des Flandres, vient de réaliser une combinaison tripartite avec deux jupes supplémentaires qui garantiront les baigneurs de notre littoral contre toutes atteintes à la Pudeur.

L'inventeur de cette remarquable combinaison l'a, d'ores et déjà baptisée la « bisthoven ».

La Fario est la truite la plus recherchée. La Bonne Auberge la débite fraîche sortant du vivier. — Gibier, — Vallée du Bocq, à Bauche, 4 km. d'Yvoir. — Tél. Yvoir 243.

Cocorico: publicité

Quand une poule pond un œuf, elle l'annonce à tous; la cane reste muette. Conclusion : tout le monde veut des œufs de poule, personne ne demande des œufs de cane. Faites de la réclame pour vos produits, tout le monde en voudra. INGLIS, Articles de Réclame, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles.

Le droit de grâce présidentielle

Maintenant que Gorguloff a été guillotiné, répétons qu'en matière de condamnation capitale, l'opinion publique se trompe en attribuant un droit de grâce au président de la République. Théoriquement, ce droit existe; mais entre la théorie et la pratique, il y a de la marge.

Quand le père Loubet fut président de la République, ce doux Montillien (en général, les natifs de Montélimar ont

le cœur aussi bon que le nougat, renommée de leur provençale cité) grâciait à tour de bras. Son successeur, le père Fallières, qui était de Nérac, un patelin où l'on n'est pas sanguinaire pour deux sous, faisait comme lui.

S'il n'avait tenu qu'à lui, au cours de son septennat, tous les condamnés à mort eussent été grâciés. Mais...

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et ses diners à 45 francs.
Excellents vins de cru à partir de 18 francs.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Mais il ne tenait pas qu'à lui!...

Nous savons tous chez nous, en Belgique, que si la peine capitale reste inscrite dans notre Code pénal, elle est pratiquement supprimée, depuis que nos rois se sont fait une règle générale de la commuer en prison perpétuelle.

Or, c'est précisément à cette commutation systématique que, sous le septennat de ce débonnaire papa Fallières, entendit s'opposer la majorité radicale socialiste du Parlement.

Le grelot fut attaché par le député Castillard (et c'est pourquoi, quand fut restaurée la guillotine, le populaire donna à la machine à découler le nom nouveau de « castillarde »). La majorité radicale-socialiste ne voulait pas qu'une conception personnelle au chef de l'Etat puisse, d'une manière permanente, mettre une loi en suspens. Et la motion qui fut votée stipulait que la Chambre comptait sur le pouvoir exécutif pour faire sanctionner les décisions de justice.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tanner.) Beika, qual Henyart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

La commission des grâces

Le papa Fallières dut s'incliner. Georges Clemenceau, son ministre de l'Intérieur (dont dépend la police des exécutions capitales), commença par déclarer que si, jamais, il descendait à une aussi sale besogne, son père sortirait de la tombe pour la lui reprocher. Force lui fut tout de même de s'y résigner, sous peine d'être renversé par la Chambre.

Un *modus vivendi* s'établit sur le statut des exécutions capitales entre les représentants de la nation et le chef de l'Etat. Il fut tacitement entendu que ce dernier conserverait son droit de grâce, mais n'en userait que sur avis conforme de la commission spécialement créée à cet effet au ministère de la Justice.

Il est bien rare qu'un président de la République, depuis l'incident Castillard, passe outre aux conclusions de cette commission des grâces.

Celles-ci permettent au premier magistrat de la République « de s'en laver les mains », comme disait Ponce Pilate.

L'école unique

La réforme chère à M. Herriot n'est pas encore pour demain, tout au moins en Belgique.

On dit cependant que M. Petitjean songe à prescrire la chaussure unique, de façon que toutes les mamans se rendent compte des avantages que présentent les chaussures F. F. pour les enfants. Les seules avec bon de garantie, et malgré cela, les prix les plus bas.

Prochainement Ouverture

Taverne GRUBER

3 et 4, Place Ch. Rogier, à Bruxelles
Buffet chaud et froid. Bière GRUBER. Plats du jour.
Direction: Guy SEVENANCE

Y aurait-il une folie russe?

Il est singulier, ce passage du rapport rédigé par les experts psychiatres chargés par le juge d'instruction d'examiner Gorguloff, ce passage où il est dit en substance: si Gorguloff était un bourgeois de Tours, Lyon ou Besançon, nous concluerions à la folie; mais étant donné que Gorguloff appartenait à un pays, la Russie, où l'incohérence des propos est un phénomène courant, nous le tenons pour responsable.

La folie, comme la morale, ne serait-elle qu'une question de latitude?

Le fait est que, lorsque nous relisons les romans de Dostoevski (qui étaient à la mode il y a seulement quelques années), nous avons tout à fait l'impression de vivre parmi des fous, d'ailleurs fort intéressants.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

BECK'S PILS

EST DEGUSTEE DANS LE MONDE ENTIER

Mais les psychiatres eux-mêmes!...

Votre « Œil » de Paris connaît plusieurs psychiatres célèbres de la capitale française, et est même assez lié d'amitié avec eux.

Leurs dissertations, propos et exercices ne sont parfois pas sans le surprendre. Ainsi de C... qui occupe une importante situation médico-légale, ne consacra-t-il pas plusieurs mois à rédiger (sous une forme très littéraire) un long rapport dans lequel il concluait à la pleine et entière responsabilité de la délinquante... Manon Lescaut?

Son confrère B. S. n'avait-il pas écrit plusieurs volumes (qui eussent fait les délices de M. Homais) à démontrer la folie du Christ; et après que ses élucubrations eussent été publiées, B. S. n'exprima-t-il pas sa stupéfaction qu'il y eût encore des croyants en le divin mystère? Et le docteur P., qui se trouve à la tête d'un célèbre asile départemental, n'affirma-t-il pas, certain soir, à l'« Œil », qu'à force de volonté, on pouvait se prémunir contre les douleurs et même contre les blessures? Pour démontrer l'exactitude de son information, le docteur P. prit une brique et, à plusieurs reprises, s'en cogna fortement la tête.

Inutile d'ajouter que celle-ci, après l'expérience, ruisselait de sang...

Le Restaurant de la Monnaie

a rouvert sans bruit sous la direction de M. M. BUGNARD, ancien propriétaire du « PETIT VATEL » et de son associé M. Haquenne, les restaurateurs bruxellois bien connus. Ces derniers espèrent pouvoir faire revivre dans une certaine mesure cet ancien établissement. Rien ne sera négligé pour donner satisfaction à la clientèle, qui sera certainement heureuse de se retremper dans les beaux souvenirs d'un passé agréable.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

La folie ne serait-elle pas contagieuse?

Prenant son air le plus candide, l'« Œil » se permit de poser cette question (qui les fit s'esclaffer) :

— La folie contagieuse!... Que n'avez-vous, pauvre ami, réfléchi quelques secondes avant de nous poser question aussi déraisonnable... C'est comme si vous nous demandiez si l'on peut perdre un bras à fréquenter un manchot. Car, sachez-le bien, à toute folie correspond une lésion cérébrale!

Evidemment, c'est la thèse matérialiste et qui fait doctrine pour les aliénistes modernes. La question peut se poser toutefois de savoir si la fréquentation coutumière de malades aux cervelles surexcitées ne détermine pas, dans les cerveaux des aliénistes, une surexcitation et trépidation analogues qui finissent à la longue par déterminer la fatale lésion...

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser

A partir du 3 sept., Sais, du Gibier et des Spéc. Ardennaises

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Ainsi Gilles de la Tourette...

Siégeant en qualité d'examinateur à l'Ecole de Médecine, cet illustre aliéniste demanda à un jeune candidat :

— Quel est, monsieur, le plus grand aliéniste de notre époque?

Le jeune étudiant, s'imaginant plaire au professeur, répondit en citant le nom du maître de Gilles de la Tourette, dont celui-ci, d'ailleurs, au cours de son brillant enseignement, ne cessait de se réclamer.

— Non, Monsieur, fit ce dernier, visiblement surexcité, le plus grand aliéniste d'aujourd'hui, ce n'est pas celui que vous venez de dire, c'est son successeur, c'est Gilles de la Tourette.

— Sans doute, sans doute...

— C'est d'une telle évidence!... Et pourriez-vous me dire de quelle matière sera tirée la statue de Gilles de la Tourette?

— Je ne saurais dire, Monsieur, le Professeur.

— Eh bien moi, je vous le dirai. Ce sera une statue en chocolat!!!

L'infortuné était devenu subitement fou. Il fallut l'interner le jour même. Ces cas de folie chez les aliénistes sont assez fréquents.

Où donc prennent-ils leur « lésion »?

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Chez les forçats criminels

Les fous du département de la Seine sont enfermés à l'asile de Villejuif, tout près Paris où, séparés toutefois par un système de barreau et de verrous, ils voisinent et sont hospitalisés avec d'autres fous dont la démence ne présente pas un caractère dangereux.

Après un déjeuner à l'asile en compagnie de chefs de service et d'internes, et qui fut servi par des fous (au demeurant, les mieux stylés du monde), l'« Œil » eut l'occasion de visiter cette section de « dingos » criminels. Quelle collec-

tion de casiers judiciaires, mais... irresponsables! Ce gros père là avait tout simplement précipité sa femme et ses enfants dans un puits, après les avoir égorgés (d'où le sobriquet d'Ugolin que lui avaient donné les carabins de Villejuif); celui-là était un spécialiste du viol, cet autre de l'étranglement, bref toute une ribambelle de lascars dont il serait plutôt imprudent de faire sa camaraderie habituelle...

L'« Œil » fut surtout frappé par l'aspect paisible de la colonie et par sa bonne tenue, en cette journée de repos dominical. Les fous criminels s'approchèrent de lui et se firent offrir des cigarettes qu'ils fumèrent avec béatitude.

« Mais dire, fit l'un d'eux (une ancienne « terreur » du quartier de Clignancourt) que, dès demain lundi, il faudra se remettre au turbin, la vie n'est pas toujours rose... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le métier de maieur

Le métier de maieur, quoi qu'on dise, a des revenants bons. Ainsi, M. Max, qui aime la gueuze, a pu se désaltérer jusqu'à plus soif à la braderie de la rue Sainte-Catherine.

Après quoi, il a trouvé « savoureuse » la tarte au riz qu'on lui offrait au « Flan Breton », où c'est une spécialité très courue.

Les « dingos » criminels au travail

Le travail, il n'y a que cela de vrai (encore un apophtegme original de ce penseur profond dont nous avons oublié le nom...). Il est certain, en tout cas (et blague de mauvais goût à part) que la discipline laborieuse imposée, dans le cours des journées ouvrables, aux « dingos » criminels leur donne l'apparence de personnes sages comme des images.

Généralement, ils font de la cordonnerie. Pour trancher les cuirs épars, on met à la disposition de ces malades d'énormes tranchets que, leur besogne terminée, ils suspendent au-dessus de leur tête et qui, maniés par des bras vigoureux décolleraient assez aisément un homme. Jamais pourtant rébellion n'éclate dans cette section de force.

Les révoltes, qui ne sont qu'individuelles (les fous sont des individualistes forcenés), prennent la forme d'un refus de travail. Mais alors!

Quelques chambres agréables sont libres en septembre à la BONNE AUBERGE, place d'Armes, Ostende. Pension complète, 40 francs. Chaque menu est un festin.

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

A Villejuif

L'« Œil » a pu pénétrer dans un de ces cachots de Villejuif qui sont à l'usage de tous criminels insoumis. Cette geôle était, en effet, garnie de paille, mais du sol au plafond; et c'était paille sèche, chaude et, si l'on peut dire, confortable. Comme une souris, un « dingo » réfractaire s'y trouvait blotti.

— Allons, ordonne le docteur, sors de ton trou et viens te présenter au monsieur.

Le « dingo » était nu. Oui, n'en déplaise au vénérable docteur Wibo, d'un nudisme intégral. C'était sa tenue réglementaire de réfractaire du travail.

— J'ai faim, hurlait-il.

— Tu auras à bouffer quand tu accepteras de travailler comme les autres.

Puis le docteur de Villejuif commence un interrogatoire.

— Pourquoi t'es-tu fais arrêter?

- Parce que je volais des portefeuilles dans les restaurants avec le grand Louis.
 - N'as-tu pas honte de te montrer ainsi tout nu ?
 - Rendez-moi mes vêtements et je ne demanderai pas mieux que de m'habiller.
 - Pourquoi as-tu souillé ta paille ?
 - Parce que je n'ai pas de « water » à ma disposition.
 - Depuis combien de jours ne t'es-tu pas lavé ?
 - Depuis trois jours que je suis ici, où je ne trouve aucun lavabo à ma disposition.
- Trouvez-vous que ce « dingo » raisonnait si mal ?

Un canard

Pour un canard, c'était un canard. Il mourut jeune, son chant du canard (alias « chant du cygne ») fut admirable de bon sens et de fierté : « Je veux, dit-il, être mangé à l'orange, chez « Omer », le restaurant du 33, rue des Bouchers. Ce sera digne de moi et des traditions de la cuisine belge. Et puis, je tiens à être bien arrosé. »

Les simulateurs

Parmi la pègre, c'est un procédé courant de simuler la folie pour échapper au châtiement, bien qu'un séjour à Villejuif ne soit pas plus agréable qu'un séjour en prison (dans son encadrement de verdure, et exposée au plein air d'Ile de France, la prison de Fresnes présente les apparences d'un château). Mais, enfin, chacun ses goûts... Seulement, le Parquet est là qui désire que chacun soit à sa place.

— En général, me disait un de ces médecins aliénistes si sûrs d'eux-mêmes, les simulateurs, nous les démasquons du premier coup d'œil.

— Ah! vraiment...! et comment ?

Un homme qui déraisonne trop nous paraît a priori suspect, les différents genres de démente étant pour ainsi dire systématiques et pouvant être catalogués. Ensuite, il y a l'attitude physique, la manière de se présenter, en contrefaisant par exemple une démarche qui ne s'accorde ni avec l'âge ni avec les forces de l'individu; enfin, vous comprenez?...

— Oui, comme toute œuvre de justice, c'est un peu une question de loterie.

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveldé; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

L'appétit de Hitler

« Etant donné les appétits démesurés dont Hitler a encore fait preuve au cours de son déjeuner avec le chancelier et le ministre de la Reichswehr... », écrivait le « Soir » du 30 août.

Nous ignorions qu'Hitler fût goinfre à ce point.

Faut-il qu'il bâfre tout de même, cet Hitler, pour faire ainsi scandale au pays des gros mangeurs!

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12 offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

ROBIE-DEVILLE

EXPOSE AU SALON DE L'ALIMENTATION
Stands 2107 - 2108 - 2207 - 2208 (Grand Hall)

Tous les bons foyers et cuisinières
CINEY - SURDIAC - JAARSMA
- FONDERIES BRUXELLOISES -
NESTOR MARTIN

PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

Cartes d'entrée gratuites à retirer

26, Place Anneessens



Les Belges décorés de la Grande Gidouille

« Pourquoi Pas? » a raconté dernièrement à la suite de quelles circonstances feu Alfred Jarry, père de l'illustre « Ubu roi » et fondateur de la « Grande Gidouille », fut amené à décerner le plus haut grade dans son Ordre au procureur brugeois Janssens de Bisthoven, futur baron et gouverneur, qui se trouvait déjà, à l'époque, décoré par Edmond Picard...

Encore qu'Alfred Jarry ne se soit pas montré très prodigue envers nos compatriotes des grades, titres et dignités sur la distribution desquels ce singulier garçon s'était arrogé un pouvoir aussi discutable que discrétionnaire, le baron gouverneur de Bisthoven, n'est pas le seul Belge à s'enorgueillir de la Grande Gidouille.

Nous venons, en effet, de consulter les registres de la chancellerie honorifique du « Peuple Ubu » et nous y avons relevé les noms de Maurice Maeterlinck (le Maeterlinck précomtal) et de Henri de Groux.

Il a dû souvent arriver à M. le baron Gouverneur de se trouver en moins intelligente compagnie.

Qu'il soit blanc, bleu ou noir le gant **Schuermans**

des **Ganteries Mondaines** plait à tous.

123, Boulev. Ad. Max; 62, Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — 53, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale 73 et de l'Université, 25, Liège — 5, rue du Soleil, Gand.

Les citations de Maeterlinck

et de Henri de Groux

Jarry lui-même donna autrefois lecture de la citation Maeterlinck à l'auteur de ces lignes. Celui-ci la trouva si tirée par les cheveux que, pour en saisir le sens, il dut prier le Grand Maître-Fondateur de la Grande Gidouille de la lui commenter. Voici cette citation: « Maeterlinck, celui qui... Pelle (et as et Mélisande). »

— Jarry, qu'avez-vous voulu dire ?

— Que, par ma chandelle verte, Maeterlinck est un très habile homme... Au grand jeu littéraire, il mise sur le tableau symbolique et... une, deux, trois... passez muscade! il empoche les enjeux. Vous saisissez?...

— Pas tout à fait, Jarry, mais je me rends bien compte que votre réputation de teigne, vous ne l'avez pas volée.

Parce qu'un jour, de Groux, ayant pas mal vendu au cours

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

d'une exposition particulière, s'était renippé et avait loué un vaste atelier, ce « luxe » épata son ami Jarry qui attribua un caractère définitif à cette toute passagère fortune du grand bohème. D'où la citation: « de Groux, celui qui... Vendange. »

Hélas pour lui, de Groux, s'il glana parfois, ne vendangea jamais...

Dîners dominicains

Le dimanche, après la promenade traditionnelle à Linkebeek, arrêtez-vous le soir au « Moulin-Rose »; un fin dîner de chasse vous y attend, dans un cadre confortable et artistique. Ajoutons que l'établissement est ouvert tout l'hiver et continue à débiter ses « menus-succès » à 15 et 20 fr.

Vaste Parc, jeux divers, deux tennis, etc.

Contingentons

Les affaires reprennent.

La vie chère aussi.

La faute en est, bien sûr, aux contingentements inventés par le ministre de l'agriculture — et des classes moyennes. Et l'on tombe sur ce malheureux Van Die... quelque chose, qui en est plus ahuri que jamais.

Soyons raisonnables, pourtant. Ce ministre a dans ses attributions l'agriculture. Il a aussi les classes moyennes; mais qu'est-ce que c'est que cela, les classes moyennes? Une entité vague, extrêmement mêlée, où il y a de tout, quelque chose de flou, de changeant, d'insaisissable. Tandis que l'agriculture, elle, est une corporation bien déterminée, faite d'individus connus et classés. Que voulez-vous que fasse le ministre?

Les classes moyennes, connais pas... L'agriculture, bon! C'est fait d'excellents électeurs, en masse!

Alors, n'est-ce pas? contingentons.

Si vous désirez un nettoyage à sec parfait allez chez **Leroi-Jonau**
 Désirez-vous une teinture à l'échantillon **Leroi-Jonau**
 Un noir deuil vite et bien fait **Leroi-Jonau**
 Vous serez satisfaits et retournerez chez **Leroi-Jonau**

Verra-t-on cela?

Mais il paraît que les dites classes moyennes pourraient bien sortir un jour de leur inconsistance. Du moins, elles s'y préparent. Déjà elles sont groupées en unions et fédérations, représentant une grosse centaine de milliers de membres. Ce que l'on voudrait, c'est, non plus une douzaine de fédérations séparées, mais « une » fédération bien cohérente et, par suite, capable de se faire entendre. L'exemple du Boerbond, quoi! Et aussi celui des syndicats.

Pourquoi pas, après tout?

Il n'est écrit nulle part que ce seront toujours les mêmes qui paieront pour avoir le droit de se taire.

Clairol?

Shampooing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.40

L'aide de camp

On raconte cette histoire à Varsovie — peut-être pourrait-on la raconter à Rome également.

Le maréchal Pilsudski reçoit un jeune officier qui voudrait devenir son aide-de-camp mais qui, loyalement, se confesse:

— Monsieur le maréchal, je voudrais vous faire un aveu

— Parlez.

— Je ne fais pas partie des Légions polonaises...

— Ah?...

— Et puis, monsieur le maréchal, en 1926... j'étais parmi vos adversaires et... j'ai tiré sur vos troupes...

— ...

— Et... je dois vous dire encore, monsieur le maréchal, je... je ne suis pas pilsudskiste...

Le maréchal se lève, va ouvrir une porte, semble hésiter, puis referme la porte. Il va vers une autre porte, regarde soigneusement au dehors, revient, lève le bras et... à voix basse, la main en corne devant la bouche, s'approche sur la pointe des pieds:

— Moi non plus...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34; rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

« Ça brade... »

Les gens du Midi nous doivent plus d'une chandelle. Nous les avons sauvés, en 1914, de l'invasion teutonne: chacun sait, en effet, que c'est la betterave, en s'offrant comme litière aux charrois de von Kluck, qui a préservé les oliviers de Provence. Chaque année, nous apportons au Midi notre belle galette, moins grosse que celle des Anglais, mais bien plus agréable au toucher, puisque nous sommes des amis; enfin, voici que nous prêtons aux hommes du Sud notre folklore et nos procédés commerciaux. Oui, parfaitement, notre folklore! Qui donc l'eût cru? Le Centre, la Provence, la Riviera, peut-être demain la Corse, atteints comme nous par le marasme des affaires, se sont avisés, pour revigorer le commerce fléchissant, d'organiser des braderies, toutes pareilles, pensent-ils, à celles de Lille, de Cambrai et de Bruxelles et qui attirent dans les bonnes villes d'outre-Loire une affluence énorme... Il n'est de plaisant et de couru que les nouveautés.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

Transposition

En écrivant: des braderies toutes pareilles, nous donnons un croc-enjambe à la vérité, car nos défilés, nos *Joyeux Paysans* de Schaerbeek, nos *Schuire-trompettes*, nos *Chasseurs de printères*, nos *Chins-chins* et nos *Kins-kins* d'Artois et de Flandre, transportés dans la vallée du Rhône et dans les monts d'Auvergne, se transposent de plusieurs tons et revêtent aux yeux de l'homme du Nord capable de faire la comparaison, des formes tout à fait réjouissantes.

A Clermont-Ferrand, il y a quelques jours, nous dit un ami qui revient de là-bas, une de ces braderies avait été

organisée. C'était un spectacle bien curieux. Chez nous, la braderie ne s'étend que sur un quartier à la fois : Sainte-Catherine, ou Notre-Dame-au-Rouge, ou la rue Haute. Et elle ne porte, c'est connu, que sur des articles communs, bidons et casseroles, caleçons et « loques à reloqueter ».

A Clermont, à Nîmes, quand on brade, ça va plus fort. Tout le monde s'y met, et sauf les restaurateurs qui, eux, ne bronchent pas, tiennent les prix et attendent la formidable affluence le fusil à la bretelle, prêts aux feux de salve à bout portant, tous les autres commerces indistinctement, oui, vous entendez, tous! annoncent de retentissants rabais : c'est ainsi qu'à l'avenue Charras, à Clermont, on pouvait admirer particulièrement une devanture toute illuminée de lampions, toute bariolée de guirlandes, de festons, de branches de sapin et de banderoles : c'était celle d'un honorable entrepreneur de pompes funèbres. On bradait à l'intérieur, et, ces jours-là, l'on pouvait mourir à Clermont pour dix du cent moins cher que d'habitude!

Pour la chasse

le Chemisier LOUIS DE SMET
35-37, rue au Beurre
vous fournira ce qu'il vous faut.

Générosité

Qui de nous s'aviserait d'imaginer tel bijoutier, honoré des commandes de S. M. le Roi ou de S. A. I. la princesse Napoléon, bradant des colliers de perles ou des bracelets-montres en or vert ou jaune? Personne, assurément, bien que les bijoutiers, plus que tous autres négociants, s'assurent des marges de bénéfices qui permettraient le marchandage. Et voilà qu'à Clermont-Ferrand, ce miracle est réalisé : place de Jaude, boulevard des Alliés, et dans l'artère étroite et luxueuse qui conduit à la cathédrale, les joailliers bradent! Ils bradaient des saphirs, des aigues-marines, des perles japonaises, des topazes et des opales, fouchtra de fouchtra!...

C'était magnanime, et tout de même, quand on entrait pour acheter, ça paraissait encore chérot. Mais enfin, l'illusion, n'est-ce pas?...

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Grandiloquence

La réclame n'est et ne peut être modeste. Mais l'imagination méridionale aidant, on peut dire que les braderies du Midi fournissent aux boutiquiers de là-bas l'occasion de tartariner magnifiquement.

A Nice, on peut lire, dans une ruelle adjacente au port, cette annonce alléchante :

A PARTIR DE LUNDI

grande braderie individuelle en bonneterie

Et, en commentaire, caractère tout ce qu'il y a de gras :
ici, on crève littéralement le plafond de la baisse!

C'est éloquent, n'est-il pas vrai? Et pourtant, ce n'est pas tout : le bonnetier bradeur n'a pas estimé que son enseigne fût suffisamment excitante ainsi et, cette fois, en grandes lettres capitales, il a ajouté à ce qu'on vient de lire, ce cri d'enthousiasme :

ÇA BRADE!

Car brader et barder devaient fatalement se confondre, au pays de Mistral et de Marius!

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI



**CHATEAU
DE
TERVUEREN**

HOTEL - RESTAURANT ouvert toute l'année.

Salles pour banquets.
Réceptions privées. --- Salons.
Téléphone : 51.60.11

Cortèges

Un Belge, qui signa jadis, du pseudonyme de Didier de Roulx, quelques petits pamphlets assez sots contre la France et qui, de son vrai nom, s'appelait Janssens et était un cousin, très authentique mais non encore bishové, du gouverneur qui nous est cher, a écrit quelque part que les Parisiens ont des rues ennuyeuses (?) mornes le dimanche, parce qu'il n'y circule pas de cavalcades ni de cortèges...

En effet, et l'on imagine difficilement nos excellents « Culinaires » embouteillant le boulevard des Capucines! Mais que n'était-il allé à Clermont, ce pâlotin, un jour de braderie! Il y eût contemplé des chars Louis XV du rose le plus tendre, chargés, comme une corbeille l'est de ses fruits, d'une grappe de jolies filles, les reines de la braderie clermontoise, dont les robes pompadour allaient du pistache au safran le plus décidé. Il eût vu les hommes sauvages « d'el ducasse de Mons », mais ceux-ci étaient orange ou amarante; il eût retrouvé les chins-chins, mais tout de blanc vêtus... Et même les Gilles, les Gilles à l'impériale coiffure... Et ils étaient parfaits, ces Gilles, sauf qu'il y en avait un qui arborait un chapeau de paille; mais il fait si chaud, à Clermont...

Et puis, à quoi bon chicaner? A quoi bon signaler, à ces néophytes de la braderie et de la « chocheté » que les « volontaires de 1830 » ne peuvent absolument pas se coiffer d'un « boule »? Il y avait là de la lumière, de jolis minois, des quolibets, une débauche de fleurs et de gaieté et, sur l'air des *Gas de la marine*, toute une chanson que la ville fredonnait. Il n'en fallait pas plus pour que l'étranger, venu du Nord, eût-il été costumier, ne pût se défendre d'un sourire de bonne humeur.

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

La barbe! La barbe

Pour les rasoirs de sûreté « Valet » ou « Star », il existe des lames incomparables : les « Gazi spéciale », cinq pour fr. 8.50; pour votre Gillette, des « Gazi-Réclame », dix pour fr. 7.50. A « L'Idéal », 10, place Saint-Jean, coin de la rue de la Violette, ou 19, rue Malibran, ou 35, rue J. Stevens, Bruxelles. Envoi contre timbres ou mandat. — Tél. 11.79.60.

Un saint laïque

Ce fut ce Spinoza, qui naquit à Amsterdam voici exactement trois siècles, et dont on reparle, ce jour, à l'occasion de cet anniversaire. Personnage extraordinaire, extravagant, a-t-on dit; personnage admirable, assurent les autres. En tout cas, un de ces « en marge » qui vivent leur vie, leur idée, sans se préoccuper du reste, pas plus de la matérielle que de la considération de leurs contemporains. Il vécut quarante-cinq ans; il les passa dans ses nuages à lui, qu'il trouvait seuls aimables, qu'il avait découverts dans les livres du Français Descartes et dont il fit d'autres livres — que personne d'autre que les philosophes, d'ailleurs ne lit encore, mais qui lui valurent, en son temps, d'être considéré comme une sorte de pestiféré. Il

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

vivait de quatre sols et demi par jour — il les gagnait en polissant des verres de lunettes. Et il trouvait encore le moyen d'aider de plus dénués que lui. Il aimait la fille de son professeur de latin : cela tournait mal. Mal ou bien ? Il ne songea plus désormais qu'à... songer à ses mirages. Et il y trouvait la tranquillité, le bonheur, la gaieté même; tandis qu'il observait « la patience diplomatique des araignées Andalusières », il lui arrivait de rire tout seul aux éclats. Et à sa logeuse en mal d'enfant, il prodiguait de sereines et joyeuses consolations, alors que lui-même, phthisique comme on ne l'est pas, toussait ses poumons entre deux plaisanteries.

Chacun prend son bonheur où il le trouve... Nous donnons la recette de Spinoza, pour rien, aux amateurs.

Mœurs actuelles

Naguère encore le Cinquantenaire apparaissait comme un jointain but d'excursion. Aujourd'hui, les vastes halls sont rarement déserts et la mode des « Salons » s'est implantée chez nous avec une rapidité extraordinaire. Nous sommes à la veille de l'inauguration de celui de l'Alimentation. Le Clou en sera sans conteste le cabaret 1832 que la brasserie Cavenaille, qui fête son centenaire, y a installé et où on boira la bière du bon vieux temps. En même temps, les connaisseurs dégusteront avec plaisir les bières si réputées qui font la prospérité de cette brasserie bien connue, nous voulons désigner la « Saaz Pilsner » et « l'Ausstich müntchenner » qui sont en train de conquérir la faveur de tous les amateurs de bières digestives.

Le Congrès de la Danse

Un destin malicieux a voulu qu'à Bruxelles, les congrès des professeurs de danse et de maintien fussent présidés par un gentleman au nom prédestiné, M. Bonnecompagnie. C'est lui, qui, en notre capitale, donne le ton en matière chorégraphique. C'est un homme aussi charmant que cultivé et pour qui la distinction est une sorte de religion qui réclame ses rites.

C'est dire que le congrès des professeurs de danse constitue, à Bruxelles, un événement très select. On n'y voit que du fort beau monde: des techniciens de la danse de salon, pour qui chaque pas nouveau réclame une étude approfondie. M. Bonnecompagnie insiste surtout, chaque fois qu'il préside un congrès, sur la différence qui existe entre le danseur mondain — séducteur de dames mûres pourvues d'un tempérament excessif — et le professeur de danse qui enseigne à la jeunesse la façon de danser comme il sied, sans balancement inutile des hanches, sans jouer du nombril et sans étreindre son partenaire.

Les professeurs de danse se sont inclinés, toutefois, devant le prestige de la rumba. La chaude musique qui enchante les nuits cubaines a envoûté, pour longtemps, les danseurs européens. La rumba règne... Mais c'est une danse frénétique et voluptueuse. Pour qu'elle acquière droit de cité dans les salons, devant les mamans qui font tapisserie, il faut l'édulcorer. C'est à quoi se sont employés les congressistes. On dansera cet hiver la rumba, mais une rumba dépourvue de toute hystérie, une rumba que M. Wibbo lui-même, et, à la rigueur, M. Jansens de Bisthoven, pourraient approuver les yeux fermés. Une rumba un tantinet précieuse et parfumée.

Et les pas de rumba triompheront, insinuants et doux, dans les danses nouvelles qui s'appelleront charles step, tap-trot et crush-walz. Les quelque cinquante congressistes réunis à Bruxelles en ont décidé ainsi.

AUTO-SONA

Radio Belge, 8, rue de Pascale,
141, rue Royale,
87, avenue de la Toison d'Or.

La question des œufs

On en parle de plus en plus. Il paraît, en effet, qu'il existe une « Question des Œufs », comme il y a une question des langues, la question des bouches de l'Escaut, la question du chômage, etc.

De fait, nos ménagères ne savent peut-être pas assez tout ce que l'œuf représente pour l'économie nationale aussi bien que pour l'économie ménagère tout court. Ce produit si estimable de notre aviculture, aux ressources infiniment diverses, mérite certes de prendre une bien plus large place dans l'alimentation. Sait-on que rien ne remplace l'œuf, pour une meilleure santé, et qu'il n'y a pas d'erreur plus grave que d'en négliger les bienfaits?

Sait-on que nos aviculteurs se placent au premier rang pour le savoir-faire et l'intelligente application de principes d'élevage en vue d'une meilleure qualité d'œufs et d'une production plus abondante? Avant guerre, l'aviculture était une branche fort négligée. Nos œufs ne présentaient qu'une qualité fort inégale. Avec le progrès immense qui s'est accompli en cette matière, d'importateurs nous sommes devenus exportateurs. Sait-on que les œufs belges sont hautement réputés à l'étranger pour leur finesse et leur saveur?

Ce que l'étranger nous envie, sachons également l'apprécier et... en profiter. Et intéressons-nous aux démonstrations qui seront faites sous nos yeux, par nos régentes des écoles ménagères de l'Etat, démonstrations qui nous permettront de consommer sur place, ou même d'emporter, d'excellents plats aux œufs, à des prix dérisoires. Nous apprendrons ainsi à connaître les mille et une ressources culinaires de l'œuf, les innombrables moyens de les accommoder, de les conserver, etc.

Les amateurs pourront déguster, au prix modique de 1 fr. 50 le verre, des vins, portos, du lait malté, de la gueuze, rendus plus fortifiants et plus délicieux par l'ajout d'œufs frais fouettés.

Enfin, les visiteurs recevront une brochure gratuite contenant d'innombrables recettes pour réussir brillamment les plats aux œufs.

Le Salon de l'Alimentation sera ouvert du 17 septembre au 2 octobre, de 10 heures du matin à 8 heures du soir, les samedis et dimanches jusque 9 heures. Entrée sous l'arcade, allée centrale du parc du Cinquantenaire.

La blonde pucelette

Un hebdomadaire français nous conte, d'après des informations venues d'Allemagne, une petite histoire que nous souhaiions authentique.

Une jeune et blonde pucelette, se promenant, un jour de canicule, par la forêt profonde, avisa un petit lac aux eaux limpides. Il faisait si chaud, personne aux environs. Hop! l'enfant se débarrasse du peu de vêtements qu'elle portait et pique une tête dans l'onde pure. Elle y barbotait gentiment quand surgit un vieux saligaud, atteint de wiboisme aigu, que la vue d'une jeune et jolie fille s'ébatant dans un étang caché au fond d'un vallon désert, scandalisa au plus haut point.

Cet apôtre de la morale n'hésita pas: il rafla les vêtements de la blonde enfant et s'en fut alerter le voisinage. Quelques minutes plus tard il revenait en compagnie d'un schupo quelconque et de pas mal de promeneurs.

Devant ce public qu'elle n'avait pas désiré, la pauvre fut obligée de sortir des flots où elle se cachait pudiquement et, sur les injonctions du vieux cochon, le représentant de la loi lui dressa procès-verbal en bonne et due forme.

La cause fut appelée devant le tribunal. Le père la pucelette figurait naturellement comme témoin à charge et dit toute son indignation. Les juges s'entre-regardèrent et conclurent que la fillette, en se dénudant à l'abri des yeux de tous n'avait commis aucun délit, mais que le vieux saligaud, en ameutant le voisinage, avait provoqué un scandale public. Avant donc rédigé des attendus sévères, ils acquittèrent l'enfant blonde et infligèrent le maximum de la peine au vengeur de la morale!

Ce n'était pas M. Janssens de Bisthoven qui occupait le siège du ministère public, disons-le froidement.

Qui donc assurerait qu'il n'y avait plus de gens normaux en Allemagne ?

Ernest Seydel — le marmiton joyeux — vous convie à passer vos vacances en son confortable « RELAIS DE LA BONNE AUBERGE », 202, Digue, Ostende-Extensions, et offre la pension extra à 45 fr. Superbes chambres; repas copieux; tous conf.; vaste terrasse sur digue. Soins empress.

« Nil novi... »

On trouve parfois excessifs les hommages, et aussi les cachets, auxquels sont accoutumées les étoiles de nos théâtres et de nos cinémas. Et l'on proclame qu'il n'en allait pas ainsi autrefois. En est-on bien sûr ?

Voici trois bons quarts de siècle, Augustine Brohan avait été invitée à Bordeaux, chez un riche amateur, M. Dufour, surnommé le « roi de l'Aquitaine ». Elle est reçue au son des fanfares, à l'entrée d'un parc magnifique, et elle s'engage dans une allée de sable fin. Au bout de quelques pas, elle s'aperçoit qu'elle marche seule... Elle se retourne et constate que trois laquais, derrière elle, enfermaient sous des globes de verre les traces de ses pas !

A la fin du dîner, tous les invités brisèrent leurs coupes et cassèrent le grand ressort de leur montre, comme si, après le départ de la séduisante comédienne, la vie s'interrompait pour ses adorateurs...



La bonne maison à Bruges, celle qui a compris vos besoins, est l'Hôtel Osborne, rue des Aiguilles Bon gîte, Bonne table, Bon accueil.



Des fleurs aux Galeries

Le groupement des Galeries Saint-Hubert a décidé de fleurir, durant une semaine de cet automne, le populaire passage. Des horticulteurs se sont occupés, ces derniers jours à disposer harmonieusement des massifs de fleurs et de verdure parmi les jolies boutiques de cette artère citadine chérie des Bruxellois.

L'idée est charmante. On semble, d'ailleurs, depuis quelque temps, décidé à vouloir rendre, à nos vieilles Galeries, cette vie et ce prestige qui en faisaient le charme, jadis. C'était un endroit de promenade et de flânerie. Les Bruxellois s'y rencontraient les dimanches, et les carnivals y connurent de joyeuses fêtes, toutes bruisantes de confetti et de serpentins. De plus en plus, Bruxelles revient aux traditions. Les Galeries ne doivent plus être cet endroit où l'on passe rapidement, entre deux courses. Elles doivent devenir l'abri, le refuge, une sorte de boudoir aimable au cœur de la ville. C'est pourquoi on y mettra, la semaine prochaine, des fleurs et des statues.

L'an passé, on s'en souviendra certes, on vit quelques nudités charmantes — œuvres de nos meilleurs sculpteurs — s'exhiber aux regards extasiés des Bruxellois. Un ivrogne au vin austère vint même, en pleine nuit, démolir l'une d'elles. Cette année, une police vigilante protégera les fleurs et les statues. Le décor de nos vieilles Galeries sera singulièrement poétisé. Il faudra le défendre contre les vandales pour qui toute beauté constitue un prétexte à d'aveugles fureurs.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé. — Tous les comforts
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE



Pour le gros : 43, Avenue Louise, BRUXELLES

Bruxellois à Londres

La Société Nationale des Chemins de Fer, qui veut combler des déficits trop ostensiblement béants, organise, depuis quelque temps, des excursions rapides, mais au programme chargé, dans la capitale britannique.

Les Bruxellois forment le gros de la clientèle de ces voyages pittoresques. Et dans le week-end spleenétique de Londres, les Bruxellois apportent la note gaie de leur humour et de leur zwanze.

Ce groupe de joyeux drilles s'amusa fort, l'autre dimanche, à entendre un Bruxellois, du bas de la ville, demander à un policeman solennel le chemin de Trafalgar Square, en commençant sa phrase par ces mots :

— Huur is, ajuin...

Puis, en bandes bruyantes, les Bruxellois visitèrent la ville. On les vit dévorer force tartines au jambon sur les marches de la cathédrale Saint-Paul. Les plus ingénieux découvrirent quelques magasins ouverts où ils achetèrent des gabardines et des chapeaux d'excellente qualité, et à des prix exceptionnels.

Au retour, on put voir, sur la malle qui ramenait les Bruxellois de Folkestone à Ostende, une série impressionnante de galurins tout neufs, d'un chic absolument londonien. Hélas, une tempête hargneuse se chargea d'envoyer à la mer quelques-uns de ces couvre-chef, tandis qu'un rire homérique, unanime et impitoyable dominait le fracas de la tempête.

La gaieté belge ne perd jamais ses droits.

150 PIANOS

de toutes marq. neufs et occ. à partir de 1.500 fr. Gr. crédit. Demandez catal. à PIERARD 42, rue de Luxembourg, Brux.

Les vaches dans la cité

Un beau reportage, vraiment, c'est celui que vient de faire, sans doute par le plus grand des hasards, un journaliste bruxellois.

Reportage d'Epinal, pourrait-on dire, fleurant l'opérette et le bon vieux temps. Le journaliste en question vient de découvrir en plein Bruxelles, à deux pas de la rue Neuve, une ferme des plus authentiques. Tout s'y trouve: fermier, fermière, vaches, cochons et poules... Et même — détail charmant! — une chèvre qui s'appelle Mieke et a eu l'honneur d'être engagée par le théâtre de la Monnaie pour figurer dans le Pardon de Ploërmel. N'est-ce pas délicieux ?

Naturellement, notre reporter a fait des yeux ronds. Il a voulu tout voir, s'assurer que les vaches donnaient du lait et il a voulu goûter de ce lait. Les fermiers se sont bien amusés, mais, en quittant cette rue du Canon, plusieurs fois séculaire, il a dû trouver la ville bien drôle, le reporter.

BYRRH

Vin généreux au quinquina.
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

HARKER'S SPORT
51, Rue de Namur
BRUXELLES

CHASSE

Suite au précédent

Disons-nous que cette ferme de la rue du Canon n'est pas la seule qui existe à Bruxelles? Nous en savons une autre, blottie dans ce quartier non moins pittoresque constitué par ces venelles qui s'intitulent rue du Lavoir, rue de l'Etuve, de la Querelle. On y fait le beurre en toute honnêteté, et aussi le « plattekees », comme nulle part au monde. Les ménagères du voisinage savent où se procurer un litre de lait qui soit vraiment du lait, autrement que celui qui nous vient, en camion automobile, de Hal ou de Dieghem.

Mais, nous direz-vous, les règlements communaux tolèrent-ils ce genre d'industrie au cœur même d'une ville comme Bruxelles? Oui et non. Les deux fermes en question datent de plus d'un siècle. Les soucis de l'exploitation se sont transmis de père en fils. Ainsi admet-on la procédure, sous cette réserve toutefois que le bénéfice en serait retiré de plein droit si l'une ou l'autre de ces entreprises venait à passer entre des mains étrangères à la famille... régnante. Mais, rassurez-vous, les affaires sont prospères et nos paysans de Bruxelles ne sont pas près de déposer leur bilan!

Le plus à plaindre, dans toute cette affaire, c'est l'innocent bétail.

Pensez donc! Ni larges prés fleuris, ni ruisseaux pour s'y rafraîchir les pattes; point de ciel bleu, d'air pur, d'arbres à l'ombre desquels pouvoir dormir et rêvasser... Il est vrai que le bétail de ces « koeienborderijen » ne se doute même pas qu'un tel bonheur puisse exister. On le ferait peut-être bien rire (si nous osons ainsi nous exprimer) en lui laissant entrevoir qu'il existe, sur la terre, autre chose que les « pistolets » trempés et le brouet de farine de lin. Le bonheur, pour les bêtes comme pour les gens, c'est celui qu'on se fait soi-même, et souvent malgré soi.

**POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE**

SAPOLI

L'Œil de « Pourquoi Pas? »

Ces étudiants sont incorrigibles, surtout quand ils sont en vacances! Deux d'entre eux se promenaient, l'autre semaine, à Coq-sur-Mer, lorsqu'ils avisèrent la villa *Why not?* Ils s'empressèrent d'aller sonner à la porte de cette villa.

Une accorte jeune fille vient leur ouvrir et le dialogue suivant s'engagea :

— Bonjour, mademoiselle, voudriez-vous nous dire si, c'est bien ici qu'habite l'« Œil » de *Pourquoi Pas?*

— Non, monsieur, ici, c'est la villa *Why not?*

A ce moment, à la cantonade, une voix féminine se fit entendre, lançant à la jeune fille :

— Mais *Why not?*, ça veut dire *Pourquoi Pas?*

— Ah! très bien! reprend les loustics : c'est bien ce que nous pensions. Alors, mademoiselle, vous ne savez pas où se trouve l'« Œil » de *Pourquoi Pas?*

— Non, messieurs, je regrette beaucoup; mais vous pourriez vous adresser à une maison Delhaize, ici près, on vous renseignera certainement.

— Merci, mademoiselle, merci...

Les deux jeunes gens saluèrent et se retirèrent vers un demi bien tiré, préparé à l'avance.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Fêtes locales

Les fêtes de quartier ou de paroisse se multiplient dans toute la Belgique; à Bruxelles, il ne se passe guère de semaines où quelque comité local n'organise une braderie, un cortège « historique », une fête ressuscitant les us et coutumes du patelin. Les faubourgs mettent les bouchées doubles.

On ne peut qu'approuver l'esprit qui préside à ces « festivités » des petites collectivités. On arrive ainsi à entretenir l'amour du clocher et aussi à développer la prospérité de chaque localité. Ces petites fêtes attirent en effet du dehors des touristes, des curieux, c'est-à-dire de l'argent...

Tous les prétextes sont bons à créer « l'attraction » qui orientera vers telle ou telle ville ou telle ou telle agglomération une foule qui n'y songerait point sans cela.

Les résultats moraux et matériels de ces initiatives de viennent chaque année de plus en plus manifestes. Dans cette mise en valeur systématique de ses traditions ou de ses charmes naturels, chaque commune puise une louable conscience de soi, de ses origines, de son histoire, de ses fastes, de ses beautés, en même temps qu'elle apprend à tout le reste du pays à la mieux connaître, la mieux aimer.

Et le principe fécond de la décentralisation trouve là une extension salutaire.

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES : P⁰⁰ FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de **CHEVRON** se trouve dans tous les bons établissements.

A Rambouillet

Ce beau château, situé dans la région forestière de Rambouillet, tout près du pacifique étang des Halzethes, si gracieusement chanté par Paul Fort est, comme on sait, la résidence estivale du président de la République (il fut, voici des siècles, résidence royale, et c'est à Rambouillet, détail généralement oublié, que le plus fameux des Valois, François Ier, le Roi galant, lettré et artiste, rendit le dernier soupir).

L'agréable sous-préfecture que Rambouillet. Elle est un des postes administratifs les plus disputés de la République. Songez donc : proximité immédiate de Paris, contact direct avec le chef de l'Etat qui invite fréquemment à sa table le sous-préfet de Rambouillet; agréable mission de recevoir à la gare ces messieurs les ministres quand ils viennent tenir un conseil au château; la chasse dans les giboyeux fourrés présidentiels pour passe-temps; à part cela, pas grand-chose à faire.

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranqu., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit. 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

M. Lebrun à Rambouillet

Mais comme beaucoup de traditions, il semble (notre époque sabote les traditions!) que celle des conseils des ministres à Rambouillet soit en voie de se perdre.

Naguère, c'étaient les ministres qui allaient au Président. Maintenant, le plus souvent du moins, c'est le Président de la République qui rejoint les membres de son gouvernement.

Ce changement dans les mœurs de l'Etat, M. Gaston Doumergue en prit l'initiative. De tous les Présidents de

la troisième République, cet aimable et souriant Provençal fut peut-être celui qui se montra le plus jaloux de manœuvrer de ses propres mains le gouvernail de la barque républicaine. Mais il avait sa manière (la manière de Gastounet) qui était toute d'aménité. Ainsi, dans un moment où les affaires publiques exigeaient un gros travail de la part des ministres, pria-t-il ceux-ci de s'épargner le dérangement d'un déplacement à Rambouillet et vint-il lui-même à leur rencontre jusqu'au palais de l'Élysée. Geste de haute courtoisie envers ces messieurs ministres et qui ne fut pas sans augmenter l'enveloppante influence que Gastounet avait prise sur son conseil.

Très spontanément, M. Albert Lebrun s'est conformé à un aussi gracieux précédent.

Roses de septembre

des serres belges, depuis 15 fr. la douz., corbeilles dep. 75 fr. Fleurs de luxe et de saison. FROUTÉ, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livre dans le monde entier. Frais 10 %.

Le Président Lebrun automobiliste

La manière effacée dont, quelques jours après l'assassinat de M. Doumer, et en plein deuil national, le président Albert Lebrun a pris le pouvoir, fait que sa physionomie ne s'est pas encore cristallisée au regard des masses. Par ailleurs, peu expansif, et même très réservé, M. Albert Lebrun décourage les reporters.

Récemment, quand le Président s'est rendu de Rambouillet à l'Élysée pour le conseil des ministres, il usa de la route. On constata que son chauffeur, exécutant évidemment les ordres de son maître, le conduisait avec une sainte lenteur.

Chi va piano va sano, assure le proverbe.

Cette rosse de Daudet trouvera sans doute dans ce détail l'occasion de comparer, une fois de plus, la République démocratique et centralisée à ces lourds chars mérovingiens qui, en fait de vitesse, auraient difficilement concurrencé une tortue.

Mais si l'auto de M. Lebrun est lente, son propriétaire, quand il présidait la Commission d'amortissement, a eu l'occasion d'attiser l'activité, la compétence et la fermeté de son intelligence.

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Chassera-t-il ?

Assurément, au moment de l'ouverture de la chasse, le président de la République avait à courir d'autres lièvres (sans parler de tous les « lapins » politiques) que ceux de Rambouillet.

Il n'y eut donc pas d'ouverture officielle à Rambouillet. On ne sait pas si M. Lebrun est ou non un « bon fusil ». La chronique est muette sur ce point. Tous les présidents, sauf M. Millerand, chassèrent à Rambouillet avec leurs invités. Membre de la Société protectrice des animaux et esprit austère, M. Millerand s'interdisait ce genre de sport, ce qui ne l'empêchait pas — et il passe encore pour une solide fourchette — de faire grand honneur au gibier servi sur sa table.

Patientons encore quelques semaines avant d'apprendre l'attitude du président Lebrun à l'égard des plaisirs cynégétiques.

Chasseur sachant chasser sans chien

ne saurait chasser sans être chaussé par Malréchauffé, avenue de la Porte de Hal, 37, Bruxelles-Midi. Spécialiste en bottines imperméables pour la chasse et la pêche,

Un Avis Précieux aux Amateurs Cinéastes

Les amateurs Cinéastes, seront heureux d'apprendre qu'ils peuvent en toute tranquillité, confier le développement du **FILM INVERSIBLE 9.5 et 16 mm.**, par formule spéciale, sans grain, à la

Maison J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.
Elle s'en fait une Spécialité exclusive.

Flaminganeries baltiques

La Lithuanie, elle aussi, a ses flamingants. Là, c'est le polonais qui est voué à l'exécration et à la disparition. Et le gouvernement s'en mêle. Exemple, l'un des derniers : le mot « crème » s'est toujours traduit en Lithuanie par « smetana » ; personne n'y voyait malice et sur les étiquettes, les réclames, dans la conversation, on disait « smetana ». Or, voici quelque temps, un pur parmi les purs s'avisa que « smetana » est d'origine polonaise. Scandale, horreur ! Un mot polonais en Lithuanie ! Vite, le mot fut défendu, interdit à tout jamais par... arrêté ministériel ! Et sous peine d'emprisonnement, s'il vous plaît. On le remplaça par un autre mot, forgé dans le plus pur des charabias lithuaniens — et que personne ne comprend.

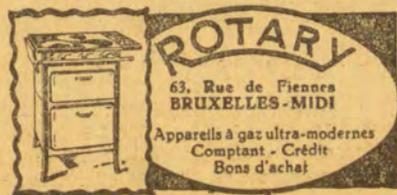
N'avouez jamais... que votre voiture est vieille, et pourquoi d'ailleurs l'avouer puisqu'une application de « **DUCO** » lui rend l'éclat et la beauté de son coloris.
General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Brux.

Lièvres, Perdreaux, Perdrix

à toutes les sauces et goûts vous attendent au restaurant des Caves de Maestricht, Porte de Namur. Dîner 11 francs. Souper 15 francs. Restaurant à la carte. Buffet froid.

La première victime

La première victime du farouche arrêté fut un brave limonadier de Kovno. Cet excellent homme vendait une limonade à laquelle, peu après la naissance de la république lithuanienne, on avait donné le nom de Smetana, qui était le nom du premier président de la république. La limonade était donc bien patriotique, loyaliste, aussi lithuanienne que possible. Mais les temps ont changé. M. Smetana, en raison même de son nom et de ses origines polonaises, a perdu toute popularité ; les politiciens de Lithuanie le détestent à présent autant qu'ils l'ont acclamé autrefois. Le brave limonadier de Kovno ignorait tout de la politique et continuait ingénument à vendre sa limonade Smetana. Son affaire n'a pas fait un pli. On l'a coffré, et comment !



POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Les Cédipes de la Poste

On sait qu'un service spécial des postes, dit service des rebuts, est chargé de diriger vers leur destination réelle les correspondances dont l'adresse est incomplète, mal libellée ou écrite en caractères hiéroglyphiques. Une enquête faite par le « Soir » a révélé à ce sujet des détails curieux.

« Voici une adresse cueillie par nous dans un lot de « rebuts » : « Mlle Marie chez ses parents à Schaerbeek ». Il y a évidemment, à Schaerbeek, pas mal de parents qui ont une fille s'appelant Marie !

» En voici d'autres, non moins authentiques : « Pour mère » ; « Pour sœur Christiane ». Il s'agit vraisemblablement de lettres qui, non destinées à la poste, lui ont été accidentellement confiées.

» Et ceci : « Place de la République française, Liège ». « M. Raoul... chez son frère, Bruxelles ». « M. X... ».

« Pourquoi Pas ? » connaît un exemple vraiment extraordinaire de la sagacité de nos postiers : Paul Janson racontait volontiers qu'il avait reçu, un jour, par les soins de la poste de Bruxelles, une carte-postale qui ne portait ni son nom ni son adresse ! L'explication était moins extraordinaire qu'on ne pourrait le croire : il s'agissait d'une carte-postale de l'« Association Libérale » de Bruxelles le convoquant à une séance de comité qui devait se tenir tel jour, à telle heure ; le verso de la carte portait les mots « M. le président » — et comme Paul Janson était président de l'« Association libérale »...

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houbion, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,
Demandez catalogue general

Les reines de beauté

A en croire le *Ropieur*, la colonie balnéaire de Coxyde a élu une Reine — et cette Reine est une Montoise ! Le *Ropieur* exprime avec effusion les sentiments d'orgueil et de fierté que cause cette distinction à tout cœur vraiment montois — et cette effusion ne manque pas de quelque utile philosophie :

Es' t'enn' Montoise qu'a été élue Miss Coxyde, éié, après des sélections avec miss La Panne, Wendyne, Blankenberghe éié enn' masse des localités in kerque, a été finalement proclamée Reine des Plages.

Avec, quand on apprend qu' les Montois, on t'argard avec admiration, tout l'honneur retombe su no ville, on n' palle qué d' Mons éié de s' Reine!

— Tous les Montois es' sint réunis habie éié li ont fait enn' manifestation, jamées! El gai ropieur d'Hoyas, qui f'roit rire ein caïau vo li a torché ein compliment aux p'tits z'oiseaux éié vo li a bayé enn' grosse baiche à pinchettes au liméro iun.

On a canté l'Doudou, l' Ropieur, no biau p'tit trau d' Ville, éié paraphrasant l' Framerisous, tout un chacun étoit d'accord pou dire : « Qui n'a qu'eïn Mons au monde et qué l' biauté des Montoises est uniservelle! »

Enn' reine dé Wallonie élue pa des Flaminds, lé v'là l' solution du problème des langues et d' l'unité dé no p'tite Bergique...

Bien pensé et bien dit, *Ropieur!*

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Les bradeurs de salaires

Dans le journal *Le Matin* d'Anvers, du 9 septembre, on trouve cette annonce :

DEMANDE employé, 2 h. par jour, travail bureau *comptabilité*, 100-150 francs par mois, Ecrire bur. journal.

Ce qui frappe dans cette annonce, c'est le peu de connaissances que l'on exige de l'employé : travail de bureau et comptabilité. Rien que cela!

Pourquoi, pendant qu'on y est, ne pas exiger la connaissance à fond de quatre ou cinq langues étrangères?

Quant à la rémunération, on exagère furieusement!

Deux heures par jour, soit quarante-huit heures par mois (à moins qu'il n'y ait encore du travail le dimanche), à raison de 100 à 150 francs par mois; prenons donc une moyenne de 125 francs, cela fait fr. 2.60 par heure!

On n'oserait pas présenter ce salaire à un aide-maçon!

Et pourtant, que de malheureux s'empresseront, par suite de la crise, d'accepter cette offre dérisoire!

A l'Hôtel du Nouveau-Monde

Place de la Station
TIRLEMONT. Tél. 20

PENDANT LA SAISON DE CHASSE

Vous trouverez dans le menu
un plat de gibier
CAVE RENOMMEE

Chez les boulangers

M. Gustave D'Hondt est un animateur. Gras et hilare, son activité est surprenante.

Il est l'âme de cet « Institut International de la Boulangerie » qui vient de nous montrer une exposition parfaitement réussie : « Du grain au pain! ». Ce même Institut a également inauguré récemment une école de boulangerie qui paraît devoir remporter un franc succès. Gustave D'Hondt croit à la renaissance de l'artisanat. Or les boulangers sont des artisans — et le président de leur association internationale ne veut pas entendre parler des grandes boulangeries — usines dans lesquelles la personnalité professionnelle du boulanger disparaît. C'est une opinion comme une autre — et nous n'y contredisons pas.

Pour en revenir à l'exposition du « Grain au Pain », notons, afin que l'enregistre l'impartiale Histoire, que, mercredi de l'autre semaine, quittant l'Hôtel-de-Ville d'Ixelles où ils venaient d'être congratulés par le bourgmestre, de nombreux mitrons se dirigèrent vers une taverne de la porte de Namur où se donnait un repas confraternel « dédié à Gustave D'Hondt ».

Des personnages notoires rehaussaient la fête de leur présence. M. l'échevin député Wauwermans, boulanger honoraire, s'était éclipse après la réception à l'Hôtel-de-Ville, mais M. le Ministre d'Etat comte Carton de Wiart et M. le représentant du peuple ixellois Mundeleer, mangèrent et burent — et bien entendu parlèrent — devant une assistance charmée par l'éloquence précise de l'un et fleurie de l'autre.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La carte postale dernier cri

La carte postale illustrée a tué la lettre qu'on écrivait étant en voyage. Elle s'adapte bien à notre vie moderne, pressée, bousculée, utilitaire et sèche. La reproduction photographique d'un monument, d'un paysage, d'un lieu historique, dispense le voyageur de se mettre en frais d'écriture et de style : les imprimeurs, lithographes et

photographeurs ont remplacé le narrateur qui observe et qui découvre : la relation du voyage y gagne en exactitude, sinon en pittoresque...

Les pourvoyeurs de cette industrie de la carte postale ont fait mieux que nous donner des reproductions fidèles de sites et palais : ils se sont arrangés de telle façon qu'il n'est même plus nécessaire à l'expéditeur vagabondant par le vaste monde, de marquer en style télégraphique ses impressions les plus rudimentaires, les nouvelles les plus banales de son état physique, moral et financier : on vend, à Bruxelles, une carte illustrée qui vous débarrasse de ce souci. Cette carte représente le panorama de Bruxelles et contient le texte suivant (les mots que nous indiquons en italiques sont lithographiés en écriture cursive, comme s'ils émanaient de l'expéditeur lui-même) :

Suis arrivé le...
 Impression : *ravissante.*
 La ville est *grandiose.*
 Les Bruxellois sont : *très hospitaliers.*
 La vie : *confortable et pas chère.*
 Distractions : *variées.*
 Santé : *excellente.*
 Environs : *pittoresques.*
 Souvenir : *agréable.*
 Prochaine adresse :

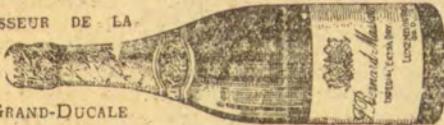
Ainsi, les impressions vous sont imposées par l'éditeur de la carte : il s'est chargé de préciser pour vous que Bruxelles est « grandiose » ; défense est faite de trouver que l'impression ressentie dans la Cité du Manneken-Pis est autre que « ravissante » ; même si vous avez été reçu comme un cochon dans la cuisine d'un juif par quelques riverains « de la Senne », vous n'en êtes pas moins tenu de déclarer que les Bruxellois sont « très hospitaliers » et que le souvenir que vous en avez conservé est « très agréable ».

Vos propres idées, votre personnel sentiment vous sont offerts *ne, varietur* par la somme de vingt-cinq centimes.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3 rue Gachard, Tel 48 37 53.
 Pour les provinces de Liege, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 138, rue de Visé, Jupille, Tel. Liege 705.10.

Suite au précédent

Il y a cependant trois choses, semble-t-il, que l'éditeur ne peut pas indiquer d'avance à votre place : c'est le temps qu'il fera et l'état de votre bourse, au moment où vous enverrez votre carte.

Qu'à cela ne tienne : l'ingénieur éditeur a trouvé moyen, sinon de vous éviter, au moins de vous simplifier la besogne : à côté des indications que nous venons de reproduire, il a dessiné un thermomètre, un baromètre et un porte-monnaie. Il vous suffit de marquer d'un signe le niveau du mercure et de la colonne barométrique ; quant au porte-monnaie il est, dans le sens de la hauteur, marqué d'encoches portant le chiffre 1.000 fr. — 100 fr. — 10 fr. — 1 fr. — 0 fr. : vous n'avez qu'à poser un trait à l'endroit voulu... et votre correspondant sera complètement renseigné sur tout ce qui, de vous à lui, peut présenter quelque intérêt. En une demi-heure, vous pouvez envoyer 100 cartes postales parfaitement explicites : il ne vous en coûtera que de mettre l'adresse, la date d'arrivée et de départ, les trois traits de niveau, comme ci-dessus expliqué, et votre signature.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Telle est la façon dont la Carte Postale simplifie la Vie, l'uniformise et la dépouille de son imprévu.

Elle rapproche ainsi les temps annoncés par M. de Quatrefoies de Bréau, les temps où tout le monde pensera et agira d'une façon collectivement conforme : où nous serons tous pareils au voisin ; où nous nous appellerons tous Durand ou Dupont ; où nous mangerons tous, à la même heure, le même menu servi dans les mêmes assiettes, sur des tables identiques ; où nous voyagerons tous avec la même étiquette à la manière des colis et bagages ; — et où nous finirons par mourir tous du même ennui...

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS

Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fosse-aux-Loups, T. 17.72.75.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

Comment écrivait H. Conscience

On verra, à la rubrique « On nous écrit », qu'un lecteur assure que la mère d'Henri Conscience était Anversoise ; nous n'y contredisons pas.

D'autres lecteurs nous écrivent pour protester contre ce passage d'un de nos derniers articulets sur Conscience :

Le flamand qu'il écrivait était loin, d'ailleurs, d'être parfait, et on surprend dans ses livres de nombreuses traductions d'expressions françaises. C'est ainsi qu'il met « de zon » (le soleil), au masculin dans tous ses livres, alors que le mot est féminin en flamand.

Nous en appellerons, pour répondre à ces lecteurs, au témoignage du médecin Théodor Hauben, à qui Ed. Picard a consacré une monographie. (Bruxelles, Larcier, 1913.) Ed. Picard met dans la bouche du Dr Hauben ces paroles :

Conscience ! C'était en 1883 il allait mourir à Bruxelles, au musée Wiertz, dont il était conservateur. Il avait soixante-neuf ans, ce soldat devenu jardinier, puis romancier, auteur de cent œuvres « où il n'y a pas un adjectif... ». Julius Hoste, son ami et le mien, me conduisit à son lit d'agonie. Ses médecins, découragés, le délaissèrent. Ma main, palpant son estomac, y sentit une tumeur grosse comme un œuf, qui, fermant le pyllore, empêchait le passage des aliments. Il mourut d'inanition, comme était mort Napoléon à Sainte-Hélène.

... Conscience, les yeux pleins d'espoir, m'interrogea anxieusement. Suivant ma coutume, je lui prdis la guérison par des paroles consolatrices.

... C'est moi qui l'embaumai.

Curieuse révélation. Sa fille ma dit que, pur prosateur flamand, il écrivait ses œuvres d'abord en français, puis les traduisait dans la douce langue thioise qu'un des nôtres a nommée Mitalien du Nord.

Voilà un témoignage, n'est-ce pas, qui ne peut être suspect...

L'OBESITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger. Produit végétal. Succès universel.

Fermé pour cause...

Toutes les causes sont possibles, plausibles, acceptables. Il est légitime de fermer son café ou sa boutique pour cause d'agrandissement, de réparations, de décès, de naissance, de mariage, d'inventaire, de changement de propriétaire, de cessation de commerce, de rhumatismes ou de mal aux cheveux. Un savetier de nos connaissances avait fermé ses volets, un jour, pour « cause de douleurs ». Nous n'avons jamais pu savoir au juste si ce bon « gnaf » avait la colique ou des chagrins sentimentaux; nous avons respecté ses douleurs, quelles qu'elles aient pu être et quelle qu'ait pu être notre curiosité. Ce qui ne nous intrigue pas moins, c'est ce large calicot, contemplé l'autre matin à Molenbeek et ainsi peint en magnifiques lettres capitales :

FERME POUR CAUSE D'OUVERTURE.

Ce genre d'énigmes permet de profitables exercices de l'imagination et du raisonnement.

Une chose qui peut se fermer est aussi une chose qui peut s'ouvrir.

Pour ouvrir une porte — ou un café, ou une boutique — il faut qu'elle ait tout d'abord été fermée; et réciproquement, si l'on peut dire.

Mais est-il légitime d'avancer qu'une porte est fermée parce qu'elle a été ouverte? « Fermé pour cause d'ouverture » semble donc bien constituer une flagrante et regrettable insurrection contre la logique.

Toutefois, si l'on se place au point de vue de l'auteur de cette formule, on constate que le fermé (état présent) n'est pas une conséquence, mais bien une cause, la cause même, le moyen par lequel on pourra ouvrir plus tard (état futur). On ne pourrait pas ouvrir, prochainement, si l'on n'avait pas fermé, aujourd'hui. Et c'est l'auteur du calicot qui a raison.

Aristote disait...

Mais, à force de faire de la logique, on devient tout à fait idiot — vous ne trouvez pas ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Plus de facilité

Renseignements gratuits pour tous vos transports, déménagements, dédouanements.

Acceptation de petits colis jusqu'à 5 kg.

Bureau de commandes pour toutes vos expéditions en ville, province et Etranger.

C^{ie} ARDENNAISE -- Bureau du Centre

26 a, rue de la Régence — Tél.: 11.75.40

Yoyotons, yoyotons sans cesse... (air connu)

On yoyote.

Et le yoyo, comme il convient à toute chose neuve, a des partisans passionnés et en même temps de farouches ennemis. Les amoureux du yoyo parlent peu; ils yoyotent, l'exercice de leur petite mécanique bondissante suffisant à occuper toutes leurs facultés. Mais les ennemis, Seigneur ! Que de salive ! Et que d'encre ! Si, depuis huit jours, nous n'avons pas reçu vingt-cinq lettres, nous n'en avons pas reçu une seule. Les unes sont inspirées par une philosophie désabusée un peu méprisante; d'autres sont pleines d'indignation et de fureur noire; d'autres encore s'efforcent à sourire, mais le sourire est vert. Voyons, voyons, un peu de calme, que diable ! Croit-on, vraiment, que l'humanité soit perdue tout à fait et pour de bon ? Elle en a vu d'autres, l'humanité ! Il paraît qu'on yoyotait déjà au temps des vieux Romains, qu'on a yoyoté au bon vieux temps moyenâgeux. Est-ce que la terre s'est arrêtée de tourner ? On a collectionné des timbres, on a joué au diabolo, on a

fait et l'on fait encore des mots croisés, on a sacrifié à toutes les manies, à toutes les modes. On n'en est pas mort. Et même, fait observer un lecteur, il y a dans ces manies une certaine innocence, une candeur naïve, une fraîcheur d'âme qu'il conviendrait de constater, avec un sourire peut-être, mais aussi avec satisfaction. Le yoyoteur ne peut pas être foncièrement méchant. Léger, sans doute, comme son yoyo lui-même, superficiel, tout ce qu'on voudra, mais, surtout, enfant. Et n'est-il pas dit qu'il ne faut faire aux enfants nulle peine ?

Sans doute. Ne nous en faisons pas. Yoyo rime assez richement avec idiot, évidemment. Mais avant que proyoyos et antiyoyos aient fini de se quereller, il est probable que le dernier yoyo aura disparu.

En attendant, on vend 3.000 yoyos par jour au « Bon Marché » et Paris vient d'assister à une noce où tous les participants, depuis la mariée jusqu'au dernier des invités, étaient armés d'un yoyo; même ils en tirèrent des effets savants au moment où les nouveaux époux prononcèrent le oui sacramentel...

Qui dit NAMIR dit produit de qualité

Ses extraits suaves,
Ses lotions incomparables,
Ses eaux de toilette exquises.

Suite au précédent

Et voici que les vers s'y mettent.

Ce petit jeu, dont tant on cause,
Porte un nom bête, assurément,
Moins bête, il est vrai, que la chose,
Objet d'un étrange engouement.

Les amoureux, sous le feuillage,
Ne s'en vont plus se bécotant,
Mais, soucieux d'être à la page,
S'y promènent en yo-yotant.

Tout en délaissant sa popote
Qui se calcine dans le four,
La ménagère, aussi, yo-yote
Le cœur battant, le souffle court;

Et le professeur à l'élève,
Plutôt que de le mal noter,
Pour une faute qu'il relève
Fait défense de yo-yoter !

Saint Lus.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 37, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Amis, levons nos verres...

Cette famille Cavenaile, qui règne sur le pays de Dour, sans aucun despotisme, d'ailleurs, donne un exemple parfait de la tradition familiale dans les entreprises industrielles — exemple qui devient rare en notre époque de trusts, de consortiums et de holdings.

Dimanche, une imposante délégation de la population du Hainaut, conduite par M. Fulgence Masson, qu'accompagnait, entre autres, notre ami Lambilliotte, avait envahi pacifiquement Bruxelles, en vue de remettre à M. Cavenaile, tenant du nom, un buste, fort réussi, dû à M. Verbeuck. Le héros de la fête, présumant, comme dit l'autre, qu'on ne célébrera pas de sitôt le second centenaire, avait peine à dissimuler son émoi en écoutant ses amis le complimenter.

Un buste vaut bien un déjeuner et même un bon déjeu-

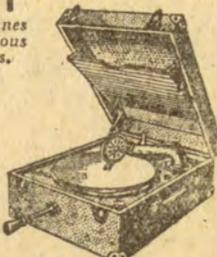
GRAND CONCOURS 2000 PHONOS ou T.S.F. DONNÉS GRATUITEMENT



à titre de propagande, à toutes personnes
donnant la réponse du rébus ci-dessous
et se conformant à nos conditions.



men



Avec ces trois dessins, trouvez le
nom d'un grand homme d'Etat
Français universellement connu.

Réponse.....

Envoyez votre réponse en découpant cette annonce.
Joindre une grande enveloppe portant votre adresse aux

Et^{ts} VIVAPHONE (Serv. 42 B), 116, R. Vaugirard, Paris-6^e, France

ner — et celui auquel M. Cavenaille convia ses amis fut un bon déjeuner. Il n'y manqua ni la bonne chère, ni la musique, ni les toasts, ni les vins, ni la bonne humeur. Les orateurs se distinguèrent : ils furent brefs et spirituels. M. Fulgence Masson donna le « la ».

Et les convives eurent la bonne fortune (pour d'aucuns ce fut une révélation) d'entendre le quatuor vocal Weynandt, qui fait, pour la bonne musique, ce que font les Revellers pour... l'autre musique.

Le petit trou pas cher

que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE, en Ardenne (tr de Melreux), alt 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuis. bourg., salons (pas café), gr. parc, tennis. Pens. 30 fr.

Une belle traduction

On nous met sous les yeux le programme d'un concert qui fut donné en mars dernier dans le préau de l'Ecole du Centre, à Auderghem.

Ce programme est libellé en français et en flamand. Nous y lisons :

Ballade et Polonaise pour violon (Vieuxtemps).

Et, en regard :

Ballade en Polonaise voor viool (Oude wijze).

Est-ce pour se venger de n'avoir pu traduire en moedertaal les mots « ballade » et « Polonaise » que l'auteur du programme a traduit *Vieuxtemps* par *Oude wijze* ?

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tel. 12.62.68.

Le collectionneur

Notre excellent confrère et critique d'art S... rencontre, l'autre jour, un ami qu'il avait perdu de vue depuis des années, Pimpant, trop pimpant, fashionable, trop fashionable, l'ami retrouvé s'exclame :

— Quelle joie de te revoir! Tu viendras chez moi; j'ai un petit intérieur gentil... Tu sais que je me suis toujours occupé de peinture...

— Oui, je me rappelle... Tu faisais agréablement de l'aquarelle.

— Eh bien! j'ai chez moi quelques tableaux de choix... Tiens, j'ai un Rubens qui...

— Tu as un Rubens!... J'irai voir ça.

— Je n'en ai pas un; j'en ai douze!

— Douze!...

S... réfléchit une seconde, et tendant la main en signe d'adieu :

— Je n'irai pas voir, dit-il.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengletier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Les prénoms étrangers

C'est dans des paperasses officielles datant de l'an de grâce 1931 qu'ont été relevés les singuliers prénoms que voici :

Masculins	Féminins
Cléophas	Corilda
Aquila	Maxellante
Abdon	Zéledia
Désué	Védastine
Hornice	Ludivine
Tullia	Elomie

D'où viennent ces dénominations étranges? Traditions de famille? Souvenirs de lectures? Désir de s'originaliser? coûte que coûte?...

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouvez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Pourquoi rit-on?

Jeannette est une délicieuse brunette qui sort d'un austère couvent où elle a reçu la meilleure des éducations. Elle est demeurée candide, sans l'ombre d'une arrière-pensée; elle est charmante, une vraie jeune fille d'autrefois.

Ce soir-là, chez des amis, on joue à faire des jeux de mots sur les noms de famille des invités. L'un d'eux se nomme Lescaut et les calembours fusent :

— L'escobar... L'escogriffe... L'Escaut et la Meuse..., etc.

Et Jeannette, de sa voix douce :

— L'escopette...

La seconde d'après, les yeux immenses, Jeannette ne comprend pas du tout pourquoi tout le monde s'esclaffe.

Et puis... et puis elle fond en larmes.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Réserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

Annonces et enseignes lumineuses

Lu a une fenêtre du bureau des Ponts et Chaussées, rue Samson, à Mons :

ON DEMANDE des conducteurs de travaux et des architectes. Les conducteurs de travaux doivent être exempts de tous vices de construction.

Faut-il conclure qu'il y a, aux Ponts et Chaussées, une dactylo qui désire épouser un conducteur de travaux solidement construit?



Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

« Coup de vent » et cosmétique

En dépit des nouvelles coiffures qu'essaient, chaque jour, de lancer nos maîtres « à cheveux », le « coup de vent » tient contre vents et marées, si nous osons ainsi nous exprimer.

Rien de plus souhaitable. C'est charmant, le « coup de vent », délicieux, jeune au possible, un peu trop jeune, même, pour certaines figures... Pour celles qui le supportent, il n'est pas de coiffure plus seyante. Seuls doivent éviter les visages trop larges ou trop marqués. Mais à notre époque d'Instituts de beauté et de chirurgie esthétique, est-il encore des visages marqués ?

Le « coup de vent » permet, de plus, tout un petit étalage d'érudition qui n'est pas à dédaigner. On évoque, à propos de coiffure, les « Contes à ma fille », Lamartine, Chateaubriand, Byron, Shelley et toute la kyrielle des héros romantiques...

Le « coup de vent », chacun sait ça, demandait une « mise en plis » minutieuse, très soignée. Cette coiffure pleine de liberté ne s'élaborait pas en plaçant simplement un ventilateur derrière sa tête. Il fallait toute l'habileté d'un coiffeur expérimenté pour disposer les mèches folles qu'une prétendue tempête poussait esthétiquement dans la figure.

Mais toute cette préparation nous importait peu, puisque le résultat était charmant.

Pourquoi a-t-il fallu que, peu à peu, les femmes accordassent plus d'importance à la préparation qu'au résultat ?

Le « coup de vent » libre et charmant s'est figé, aplati, collé ! Ces mèches tourmentées que nous admirions naguère sont immobilisées par les cosmétiques. Les visages sont entourés désormais de virgules ridiculement aplaties qui donnent aux femmes l'aspect d'un portrait d'Ingres revu par une danseuse espagnole de bas étage.

Et d'une coiffure délicieuse, les femmes et les coiffeurs ont fait quelque chose de ridicule et d'affligeant.

Réfléchissez, Mesdames, et de grâce laissez passer un peu de brise dans votre « coup de vent » !...

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

Résurrection du mouchoir

Il n'avait jamais tout à fait disparu, puisque, malheureusement, on n'a pas encore trouvé le moyen de supprimer radicalement les rhumes de cerveau, mais ce n'était plus qu'une utilité, une machine à se moucher. Carré de batiste d'une sobriété masculine dépassant de la poche du costume tailleur, mouchoir utilitaire, tout blanc ou bordé de couleur, si semblable à ceux des hommes que le mari pouvait sans inconvénient emprunter les mouchoirs de sa femme. Ce mouchoir donné en tendre souvenir n'était jamais compromettant : impossible de le distinguer de ceux du monsieur à qui on le donnait.

La seule broderie que supportait ce mouchoir-là était la plus simple, la plus sobre des initiales.

Mais voici que le vrai mouchoir revient à la mode ; le mouchoir brodé, garni de précieuses dentelles, à l'initiale très ouvragée, enjolivée de délicates arabesques ; bref le mouchoir que comportaient toujours les trousseaux de nos

grand-mères, celui qu'on tenait à la main d'un geste un peu précieux, qui n'était pas sans grâce...

Fouillez vite dans vos armoires, Mesdames, et exhumez les trésors que vous laissèrent vos aïeules : point de Bruxelles, point d'Alençon, point d'Angleterre, binche, valenciennes, point à l'aiguille, tout est à la mode — et plus que tout les délicates et ravissantes broderies, que d'habiles ouvrières s'appliquent à rajeunir.

Mais avec le mouchoir brodé, reverrons-nous le mouchoir à emblème ? Minuscules croix de la première communiant, lis et colombes de la mariée, saules pleureurs et guirlandes d'asphodèles de la veuve, sans compter les innombrables et tendres emblèmes qu'on offrait à l'élu de son cœur, et tous ceux qui étaient consacrés à l'Amitié ? Quel cadeau plus charmant à offrir et plus personnel ?

Et gardons-nous d'oublier les initiales brodées en cheveux, chères aux héroïnes de Balzac. Voilà une délicate industrie à faire revivre — et une bien jolie mode à lancer.

Il est vrai que les chevelures d'aujourd'hui sont si réduites...

Mais certainement Mesdames, le fameux bas *Amour*, garanti sans défaut est en vente partout en Belgique.

Maison Duchatel, 27, rue des Pierres, Bruges.
Bonneterie Elisabeth, 138, av. Princesse Elisabeth, Brux.
La Boutique, 101, chaussée de Wavre, Bruxelles.

Modes

Les filles de Louis XV avaient des pieds de garde forestier : elles inventèrent les robes à traine, qu'on poussait du pied par-devant.

La femme de Philippe III, affligée non d'un cou de cygne, mais de héron, imagina les cols à cornet.

La belle Ferronnière, on le sait, portait un pendentif au milieu du front : c'est qu'elle avait une cicatrice à cet endroit.

La reine Anne d'Autriche, ayant des bras de déesse, lança la manche courte.

Louis XIV, affligé d'un champignon sur la tête, mit les perruques indéfrisables à la mode.

Mme de Pompadour, de très petite taille, se haussait de vingt centimètres à l'aide des talons de ses mules.

Enfin, l'impératrice Joséphine, fâchée du désordre de ses dents, fit admettre par la Cour l'usage d'un ravissant mouchoir de dentelle parfumé qu'on agitait avec grâce devant sa bouche.

L'Histoire, vue ainsi par ses petits côtés, paraît autrement pittoresque que l'Histoire batailles.

Sans compter qu'on peut, sans danger, tricher un peu avec les dates...

Chapeaux d'automne

S. NATAN, modiste, présente sa nouvelle collection de chapeaux d'automne à partir de lundi prochain. Modèles inédits à des prix particulièrement avantageux.

Les modèles ne sont pas exposés.

121, rue de Brabant.

L'éternel féminin

Une grande amie du peintre japonais, Foujita, un jour, avait été malade, et le médecin, assez indécis sur la cause

du mal, lui avait conseillé de se rendre chez un spécialiste des rayons X, qui prendrait quelques clichés.

Ayant été chez le dit spécialiste :

— Dites, docteur, fit la belle enfant, photographiez-moi plutôt de profil : ça m'avantage!

Chasseurs

N'oubliez jamais que le Comptoir Commercial du Caoutchouc offre le plus de garanties car il ne vend que des articles de qualité.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve, Bruxelles. —
107, Meir; 76, rue Carnot, Anvers,
et succursales

L'arrière-plan

Mme Durand, nouvelle riche, fait faire son portrait par un peintre à la mode. En grandeur naturelle, et en pied, comme il se doit.

Le peintre travaille. Il travaille pendant deux heures, sans arrêt, posant touche sur touche. Puis il dit à Mme Durand :

— Vous avez très bien posé, chère madame. Nous allons vous donner une petite récréation afin que vous puissiez vous détendre un peu. Pendant ce temps-là, je vais faire l'arrière-plan...

Et Mme Durand, toute rougissante, réplique avec un sourire pudique et provocant :

— Alors, il va falloir que je me tourne?...

La beauté féminine

Il ne suffit pas à la femme d'être belle. Il lui est indispensable de faire valoir cette beauté par mille et un détails de soins appropriés et par le choix judicieux de toilettes et d'accessoires vestimentaires dont les principaux sont les incomparables bas Mireille fil ou soie. Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons dont :

- Maison Fabregat — 296, chaussée de Waterloo.
- Palais du Bas — 73, rue Neuve (face l'église du Finistère).
- Maison Derweduwen — 167, rue Royale Sainte-Marie.

Les bonnes

Paul Achard, dans son livre : *Mes bonnes*, parle ainsi d'une femme d'ouvrage qu'il avait à son service :

« Elle était arrivée, un soir, à 10 heures, pour aider la « personne » que j'avais, et, en voyant ses mains sales, je la priai de rester à la cuisine et de laisser l'autre faire le service à table.

» — Vous vous lavez les mains, lui dis-je discrètement.

» — Ce n'est pas sale. C'est du cambouis, fit-elle remarquer. Ça ne part pas...

» Quand je revins, après dîner, à la cuisine, Amélie avait les mains rouges, mais propres et comme bouillies à force d'avoir été frottées et trempées dans l'eau chaude.

» — Vous voyez bien que ça part, lui dis-je, vous êtes bien lavée...

» — Non, fit-elle : j'ai fait la vaisselle... »

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

La vraie M^{me} Sans-Gêne

Celle que nous connaissons a usurpé ce nom. Elle le mérite, certes, mais il n'en est pas moins vrai que, de son vi-

Madame, faites une demande détaillée d'Echantillonnages gratuits en soieries, tissus et nouveautés au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1^{er} ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province.

Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

vant, elle ne l'a jamais porté. Et voici comment cette substitution se pratiqua.

Emile Moreau avait pris pour héroïne d'une de ses comédies une femme-soldat qui s'était distinguée sous la Révolution et l'Empire. Il alla porter son œuvre à Victorien Sardou qui, lisant le manuscrit, s'écria :

— Quelle jolie pièce il y aurait à faire sous ce même titre (Madame Sans-Gêne) en prenant non pas votre héroïne, qui resta simple soldat, mais la blanchisseuse Catherine Hubscher, qui épousa le sergent Lefebvre, devint maréchale de France et garda, dans son élévation, ses manières faubouriennes.

Et c'est ainsi que la maréchale hérita de ce sobriquet. Il faut convenir qu'il lui va fort bien.

Mais la véritable Mme Sans-Gêne fut en réalité Thérèse Ligneur, orpheline, nièce d'un marchand de draps d'Avignon. A dix-huit ans, elle était habillée en homme afin de pouvoir circuler plus librement dans le pays bouleversé par l'émeute. Elle s'engagea dans les dragons, fit toutes les campagnes, reçut plusieurs blessures, fut faite prisonnière et chacun citait quelque tour de force; ce dragon féminin épousa un gendarme des chasses. Elle connut une vieillesse paisible et s'éteignit doucement en 1861, à Issy, âgée de quatre-vingt-trois ans.

Trente-deux ans plus tard, le 27 octobre 1893, les deux dramaturges la dépouillèrent de son surnom pour en doter la maréchale Lefebvre...

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 28.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Noblesse

Si la qualité des anoblis d'aujourd'hui n'est pas toujours de première pureté, c'est peut-être qu'on s'y prend mal.

Autrefois, dans la Chine, comme on disait au grand siècle, quand l'empereur faisait un noble, il anoblissait du même coup le père, le grand-père, le bisaïeul, jusqu'au trisaïeul, c'est-à-dire que devenu soudainement noble depuis cinq générations, le nouveau duc ou baron possédait tous les quartiers de noblesse désirables. Il était vraiment, authentiquement, gentilhomme.

On ne dit pas si, outre la qualité, il en acquérait aussi les qualités.

Mais enfin, on pourrait toujours essayer.

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

En correctionnelle

— Prévenu, vous êtes accusé de vols nombreux, commis au préjudice de votre patron. Que faisiez-vous avant d'entrer dans cette maison de commerce? Quelle était votre profession?

— Homme de confiance, mon président!

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants souliers satin à **29** et **49** fr.

Nos ravissants modèles crêpe de Chine à **59** fr.

— Bas véritable « Bemberg » **25** fr. —

Bata

La bonne illusion

Le révérend H. M. Whoose, aumônier militaire de la 2e brigade des fusiliers écossais, s'efforçait de corriger Clark O'Dawn de la passion du vin. L'homme eût été, cela à part, un soldat parfait, intelligent, robuste, tireur remarquable, débrouillard comme un vieux braconnier des Highlands, relativement instruit... Mais le vin, le vin et l'alcool, rien ne pouvait l'en corriger.

L'aumônier rencontra ce jour-là Clark O'Dawn à la corvée de fourrage. Et il en profita pour le sermonner à nouveau.

— Voyons, Clark... vous vous êtes encore enivré avant-hier soir... et naturellement vous avez été puni... Toujours la même histoire... Vous ne pouvez donc pas vous empêcher de boire? Un homme comme vous, un aussi bon soldat, serait, s'il était sobre, au moins sergent-major...

— Père, répliqua l'Écossais humblement, c'est que... quand j'ai bu... je suis colonel...

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN
10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

On ne sait jamais

Un confrère parisien ayant quelques renseignements à prendre à la prison de la Santé, s'y fit conduire en taxi. Arrivé devant la porte centrale, notre confrère demanda au chauffeur de l'attendre :

- Restez-vous longtemps, monsieur?
- Cinq minutes.

— Oui, mais vous savez, objecta le chauffeur, il y a un an, j'ai accompagné ici un client qui m'a assuré qu'il ne resterait là-dedans que cinq minutes, et il en a pour cinq ans!

Martini
VERMOUTH

Produit de base
Idéal pour préparer les cocktails
— de choix —

Napoléon III et Vivier

Napoléon III eut plusieurs sosies, mais le plus célèbre fut le corniste Vivier, dont les mystifications sont restées fameuses.

Il ressemblait à l'Empereur à s'y méprendre; il en profita un jour pour mystifier quelques hommes de lettres qu'il savait réunis à la table de la Païva, la célèbre beauté de la fin de l'Empire, dont le très bel hôtel de l'avenue des

Champs-Élysées a connu, depuis soixante ans, des fortunes si diverses.

On en était au milieu du dîner, lorsqu'un domestique, ouvrant à deux battants la porte de la salle à manger, annonça majestueusement :

« Sa Majesté l'Empereur! »

Brouhaha, on se regarde, on se lève. Madame de Païva s'élança au-devant du visiteur inattendu, qui l'arrêta d'un geste :

« Asseyez-vous, madame, ainsi que vous, messieurs; je ne veux pas troubler votre réunion; je demande seulement une place au banquet de Platon. »

Il y avait là Sainte-Beuve, Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor, Delacroix, Albéric Second, etc. L'Empereur eut des mots aimables pour chacun, distribua des félicitations et des compliments et même, nomma séance tenante Albéric Second, inspecteur des théâtres impériaux. Puis, la conversation, toujours enjouée, continuant, la Païva s'écria :

— Vous devriez, Sire, venir quelquefois ici pour vous reposer de la solennité des Tuileries.

— Oh! oui, madame, ce qu'on s'y emm...de!

Ce mot interloqua l'assistance: tous les regards se portèrent, étonnés, sur celui qui les prononçait — et chacun reconnut Vivier...

On dit que l'Empereur, ayant appris l'aventure, décora Vivier et voulut « maintenir » la nomination d'Albéric Second...

Sur ma plaque d'airain où ma firme s'étale,

Amédée, l'apprenti, se disloquait en vain;

Mais pris de compassion, SAMVA parut soudain :

Voilà pourquoi, depuis, Cléopâtre et Omphale,

Afin de s'y mirer, passent chaque matin.

Tendresse

Papa Guillaume et Manline constituent un de ces vieux ménages qui pourraient être cités en modèles.

En dépit de leur grand âge, ils viennent encore de temps en temps à Bruxelles et paraissent même s'y plaire beaucoup.

— Il y fait gai, dit Papa Guillaume.

Et il ajoute :

— Si l'un de nous deux venait à disparaître, j'irais certainement finir mes jours à Bruxelles.

Manline branle du chef et n'y voit pas malice. Papa Guillaume non plus, d'ailleurs.

BOTTES et bottines imperméables en cuir ou en caoutchouc. — Vêtements et accessoires pour chasse. :: :: VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Les décorateurs

L'émir, l'agha ou le shah de quelque coin de jungle ou de désert, rencontre, à Vichy, un de ceux que l'on appela naguère « nouveaux riches ».

Tirant de sa poche la croix de l'ordre de l'Éléphant Mauve, ou de l'Aigle Vertical, il le fait aussitôt officier.

L'insigne est abondamment garni de strass. Mais notre Shah, malin comme un singe, sait bien que le premier soin du nouveau dignitaire va être de s'en faire faire une réplique ornée de bijoux véritables.

A la saison suivante, dans une grande cérémonie, notre shah retrouve l'officier paré de ses vraies pierreries.

— Mon cher ami, je vous avais fait officier, c'était trop peu d'honneur! Je vous élève au grade de commandeur!

Aussitôt, il détache prestement le précieux bijou et en épingle un bien plus beau à la place — tout scintillant de verre à vitres...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Pour vos colis postaux

Connaissez-vous les rouleaux de papier gommé imprimé Emmo tant utilisés pour les expéditions? Demandez donc échantillons d'essais au Fabricant Edgard Van Hoecke, Avenue de Roodebeek. Tél.: 33.96.76 (3 lignes).

On ne prête qu'aux riches

John Rockefeller, le milliardaire américain bien connu, rétabli d'une grippe, assistait à une réception chez son fils. — Comment allez-vous?... Ne vous ressentez-vous plus de cette récente maladie? lui demanda un diplomate européen.

— Je n'y pense plus, répondit le richissime octogénaire, dont la verdeur est justement célèbre. D'ailleurs, j'ai un principe : il ne faut, dans la vie, garder que des souvenirs agréables et oublier les autres.

Puis, après une pause :

— La formule n'est pas de moi, d'ailleurs. Je l'ai empruntée à Lamartine.

— C'est bien la première fois, fit le diplomate, que je vois un poète prêter à un milliardaire...

POUR VOTRE ASSURANCE " VIE "
CONSULTEZ LES CONDITIONS DE L'

« UTRECHT »

Tarifs avantageux — Police incontestable
Direction: 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Dédicaces

Parmi les livres dispersés après la mort de ceux à qui ils ont appartenu — « habent sua fata... » — on a trouvé parfois des dédicaces qui en augmentent la valeur ou qui constituent tout au moins une curiosité. Ainsi, sur le faux titre du premier des cinq volumes: « Les Hommes et les Œuvres », voici un envoi autographe de l'auteur:

A François Coppée
(de l'Académie française)
Celui-là qui n'en sera jamais,
Jules Barbey d'Aureville.

L'édition originale de « Sur la route » porte une aquarelle signée Steinlen qui représente un cheminéau couché dans un champ, avec ces vers autographes:

*...Souvent j'aperçois une étoile
Qui vient s'placer juste au-d'sus d'moi.
J'y dis bonsoir à la fileuse
Et j'm'endors heureux comme un roi...
C'est l'bon Dieu qui paye la veilleuse.*

A. Bruant.

Nous ne savons plus le nom de cet écrivain qui envoya son livre à sa sœur qui avait une chienne qu'elle adorait, avec cette dédicace:

A la chienne de ma sœur.

Puis, il se brouilla avec cette sœur, et lorsque parut la deuxième édition de son livre, il lui envoya de nouveau un exemplaire avec la dédicace ainsi modifiée:

A ma chienne de sœur.

En somme, il faut que les dédicaces disent quelque chose.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Les recettes de l'Oncle Louis

Perches grillées

Avoir de petites perches. Les écailler, les vider et les ouvrir en deux suivant la longueur, mais de façon que la peau retienne les demis ensemble. Enlever les arêtes. Saler, poivrer.

Couvrir de beurre fondu en se servant d'un pinceau, saler et poivrer, recouvrir de fine chapelure et cuire sur le gril. De temps en temps au moyen d'un pinceau les mouiller de beurre fondu.

Servir très chaud avec beurre maître d'hôtel.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Ne laissez pas fourcher votre langue

Il y a des phrases que l'on doit dire...

— Madame! J'attends un « mot de vous », direz-vous à la dame que vous courtisez; mais si la langue vous fourche, méfiez-vous de cette inversion:

— Madame! J'attends un « mou de veau ».

La dame ne comprendrait pas quel rapport...

— Le verre est dans la « pièce du fond »...

C'est possible, mais non:

— Le verre est dans la « fesse du pion »!

Votre petite amie Colette n'est pas trompeuse, mais ne dites pas que « Colleuse n'est pas trompette »...

C'est « Jocelyn » qui est de « Lamartine » et non « Joce-lyne » de « Lamartin ».

On commande: « Sonnez, trompettes! ».

Et non: « Trompez, sonnettes! ».

Ce qui ne voudrait rien dire du tout.

Ne faites pas comme cet élève à qui le professeur dictait:

— Croira-t-on, dans un demi-siècle...

Et qui transcrivit:

— Trois rats... ont dans un demi-cercle...

Enfin, évitez des phrases de ce genre:

— Il faut parler, Esther! (parler et s'taire).

— Avance, Hercule! (avance et r'cule).

— Tu crois que c'est Thésée? (que c'est aisé).

— Viens, Médée (m'aider).

Mais arrêtons-nous!

SARDINES SAINT-LOUIS

Un demi-siècle de succès dans le monde entier a définitivement classé parmi les délicatesses de premier plan les Sardines Saint-Louis. Il est de bon ton de servir en famille et à ses amis, des Sardines Saint-Louis.

Histoire marseillaise

Cette histoire est de Marcel Pagnol, l'auteur de *Topaze*. — « Ça se passe sur la Canebière comme de juste. Marche un petit bonhomme haut comme ça, hé? et frêle et grinçale, le povre.

» Une grosse, énorme femme court derrière lui, le rattrape et lui flanque une gifle formidable qui envoie promener sa casquette à terre. Le petit homme se tenant la tête se retourne.

» — Eh vaï, dit-il, c'est ma femme.

» Il ramasse sa casquette, la met de nouveau mais de nouveau une gifle à éborgner un bœuf la renvoie à terre. Vingt fois le même manège recommence. Le monde s'est amassé, hé! vous pensez... et de rire... lorsque brusquement le petit homme se retourne une fois de plus et v'lan! il gifle la grosse, énorme femme. Ah! péchère! ça ne traîne pas alors.

» — Le grand lâche! tu as vu Titin, ce grand lâche qui frappe une femme?

» On l'a lynché, on l'a piétiné, on en a fait une bouillie.

» — Ce pauvre petit homme? s'indigne Kisling. Ils se sont tous mis contre ce malheureux?

» — Eh dites! fait Pagnol, s'il n'avait pas été petit, vous pensez pas qu'on l'aurait lynché tout de même! »

TAPIS **Carpettes - Couloirs**
Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE
en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

Comment travaillait Sardou

Comment Sardou travaillait-il?

Il accordait une grande importance au plan: « Car, disait-il, le plan, tout est là! Vous devez toujours avoir votre plan dans la tête. Si vous ne l'avez pas, vous êtes perdu. Votre pièce devient du « fouillis ».

Le plan établi, il se mettait au travail de la rédaction.

Il écrivait de jet, sur de petits feuillets du bloc-notes, qu'il couvrait de son écriture menue, — véritables pattes de mouches, — illisible pour tout autre que pour son copiste, qui la connaissait à fond. La plume formait à peine les lettres, tant la pensée était rapide. Il écrivait comme cela venait, sans se soucier de la syntaxe, se répétant même, n'ayant en vue que la précision et le pittoresque. Et si un mot un peu vif se présentait sous sa plume, il l'inscrivait, quitte à le raturer ensuite.

Et il raturait, raturait. Ses premiers manuscrits semblaient des énigmes. Il n'y avait que lui pour s'en tirer. Des barres, des renvois, des suppressions telles que sur une page il ne restait parfois que trois ou quatre mots. Seul, le deuxième manuscrit comptait. C'est sur ce manuscrit que la copie se faisait.

Pour votre poésie... une seule adresse :
Le Maître Poëlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Suite au précédent

Le matin, dès sept heures, il était à sa table de travail, revoyait la scène qu'il avait ébauchée la veille. Il s'en interrompait pour prendre son premier déjeuner qu'on lui apportait, et parcourir les journaux et son volumineux courrier.

La correspondance achevée, Sardou reprenait sa besogne, qui le tenait jusqu'à dix heures et demie, heure à laquelle il recevait. Il expédiait ses visiteurs prestement, leur donnant d'ailleurs à tous satisfaction, avec une bonhomie et un entrain auxquels aucun ne pouvait résister. A onze heures et demie, il déjeunait. Après quoi il reprenait le travail jusqu'à l'après-midi. Sa journée étant achevée, il sortait ou, par les jours de pluie, lisait ou mettait ses notes et ses documents en ordre. Le soir était consacré à la famille, à moins qu'il n'allât au théâtre, ce que, dans les derniers temps, il faisait rarement. Il racontait ses souvenirs, s'intéressait aux faits du jour, fumant ses trois cigares réglementaires. A dix heures et demie, il était couché. Mais là, au lit, son cerveau continuait à travailler.

Une des scènes capitales de *Patrie* lui est venue, une nuit, à Marly, pendant une insomnie.

Des idées de pièces lui venaient dans la rue, sur le trottoir, en voiture, en flânant le long des quais, chez les antiquaires,

où il aimait à entrer — et s'oublier dans ce passé dont il fut le prestigieux évocateur. En somme, il était toujours en ébullition, le cerveau en perpétuel enfantement, le nez en l'air, d'une curiosité insatiable, possédant tous les siècles de l'histoire, vivant avec les hommes de la période révolutionnaire, dans leur intimité quotidienne, et ne revenant parmi ses contemporains que pour saisir l'anecdote du jour, qu'il utilisait dans des comédies avec son sens aigu de l'à-propos. Il ne s'est reposé que dans la mort.

Tout pour la photo : Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

Concerts Defauw

Les Concerts Defauw donneront pendant la saison 1932-1933 six grands festivals sous la direction de M. Désiré Defauw avec le concours des solistes les plus réputés. Ils seront consacrés à Wagner, Bach, Beethoven, Mozart, Brahms et Strauss et se donneront en la grande salle du Palais des Beaux-Arts les dimanches à 15 h. (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes : 23 et 24 octobre, 4 et 5 décembre 1932, 22 et 23 janvier, 19 et 20 février, 26 et 27 mars, 7 et 8 mai 1933. — Y préviennent leur concours, les artistes suivants : Lauritz, Mehlhorn, ténor du Théâtre de Bayreuth; Gertrude Kappel, soprano du Théâtre de New-York; Anny Helm, du Théâtre de Bayreuth; Hans Nissen, baryton de l'Opéra de Munich (audition intégrale de Tristan et Isolde, 1er et 3e actes); Emile Bosquet et Marcel Maas, pianistes; Lina Falk, contralto; Alexandre Uninsky, pianiste; Jacques Thibaud, violoniste; Sabine Kalter, soprano de l'Opéra de Hambourg. La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg; téléphone 17.97.80.

Comme certains comprennent Molière

La Comédie-Française jouait ce soir-là le *Misanthrope* et le *Médecin malgré lui*.

Un couple, égare sans doute par hasard au théâtre, paraissait tout surpris des rires de l'assistance... et que ce public pût s'amuser en entendant une telle pièce...

Après le *Misanthrope*, le mari interrogea sa femme :

— Qu'est-ce qu'on fait? On reste?

Alors, elle consulta le programme et vit qu'on allait jouer le *Médecin malgré lui*.

Soudain, elle s'arrêta et, d'un ton désolé :

— Oh! c'est du même!...

CHASSE Vêtements — chaussures — guêtres
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
— Spécialités pratiques et étudiées —
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Pour vivre heureux

Voici quelques conseils que Léon Daudet, grand adversaire du Code civil, donne aux gens mariés. Les femmes, particulièrement les liront avec plaisir.

« ...O homme, mon semblable, ne contrains jamais, sous quelque forme que ce soit, celle que tu as choisie et qui t'a choisie, et que tu aimes, et que tu crois t'aimer ou devoir t'aimer.

» Ne la contrarie jamais quant à ses devoirs, et félicite-toi qu'elle les remplisse vis-à-vis des siens ou de ses enfants. La fille qui fait ce qu'elle doit envers ses parents, fera ce qu'elle doit envers son mari.

» La fille dénaturée, la mère dénaturée seront toujours, à un moment donné, des épouses perfides. Le père de Desdémone a raison, quand il dit à Othello: « Elle a trompé son père, elle te trompera. »

» Ne la contrarie jamais quant à l'argent et laisse-lui,

en principe, l'administration et la gestion de ses biens, et même, sauf compétence spéciale de ta part, de tous les biens de la communauté. L'argent est le poison et le dissolvant de l'amour.

» Ne mets jamais le nez dans son courrier, dans les notes de ses fournisseurs. Ne fais pas le colas linger, comme on dit en Touraine, le ronflon, comme on dit en Provence, occupe-toi de tes affaires et laisse-la s'occuper des siennes.

» Donne à ta femme un pouvoir général qui délègue ces chaînes sinistres du Code civil dont sa peau tendre est toute marquée.

» La clé de la bonne entente, c'est d'accepter en commun les joies et les peines de la vie, aussi les grandes douleurs, les catastrophes imprévues et la ruine, c'est de ne se rien reprocher jamais.

» Si ta femme fait une gaffe ou une sottise, regarde-toi dans la glace et songe à tes gaffes et à tes sottises. »

Saumon Kiltie

Véritable saumon canadien en boîtes, toujours frais. Le Saumon Kiltie est le plus fin des poissons. Il trouve sa place sur toutes les tables. Son prix est inférieur à celui de n'importe quel autre poisson.

La mort de Napoléon et la presse

Lorsque l'on apprit à Paris la mort de l'empereur, le général Rapp était de service à Saint-Cloud, auprès de Louis XVIII. Il ne peut s'empêcher de pleurer. « Je ne suis pas un ingrat », dit-il, et il se retira immédiatement chez lui. Le roi le fit mander et lui dit :

« Rapp, je sais que vous êtes très affligé de la nouvelle que j'ai reçue. Cela fait honneur à votre cœur. Je vous en aime et estime davantage. »

Les journaux royalistes se montrèrent courtois, mais hostiles. Les bonapartistes firent imprimer, à l'occasion de la mort de Napoléon, quantité de brochures et de lithographies. La censure les saisit.

Le journal *Le Drapeau blanc*, qui appelait l'empereur « Buonaparte », publia des articles injurieux, déclarant qu'il n'avait pas su mourir, qu'il aurait dû se faire tuer à Waterloo. A son avis, « Buonaparte » était mort trop tard; il n'avait pas su mourir à-propos!

La Quotidienne parla dans le même sens et insista surtout sur l'indifférence avec laquelle on accueillait la mort de l'empereur.

L'Ami de la Religion et du Roi l'appela ravageur du royaume, fléau de Dieu, et celui qui avait consommé à lui seul plus d'hommes que la Convention, les massacres et les échafauds.

Suite au précédent

La France chrétienne le représenta, avec une injustice choquante, comme un des ennemis les plus acharnés de la religion et ajouta : « Cet homme oublié meurt sans que la renommée ait une seule voix à son service. L'homme s'évanouit comme le bruit qu'il avait fait ».

Pourtant, certains organes relatèrent, d'après les feuilles anglaises, que les derniers mots du grand homme avaient été : « Tête, armée ». Ou bien : « Mon Dieu ! » et la « nation française », résumant ainsi qu'il avait eu, en mourant, des préoccupations de philosophie déiste et de citoyen contraires aux sentiments qui lui étaient prêtés.

Un seul organe, le *Journal de Commerce*, publia, le 14 juillet, un grand et bel article, a dit M. Aulard, « où il est parlé de Napoléon comme en parleront les poètes, quand sera venu le temps de la légende glorificatrice ». Neuf ans après, Victor Hugo, dans des vers magnifiques, vengeait cette grande mémoire de ses obscurs blasphémateurs. Qui n'a appris par cœur l'ode admirable à la « Colonne », où le poète fustige les trois cents avocats qui repoussèrent, à la Chambre, le 7 octobre 1830, une pétition tendante à faire transporter les cendres de Napoléon sous la colonne Vendôme.



Les débuts d'un dramaturge

Léon Treich a raconté, d'après Pierre Mille, comment ce dernier devint auteur dramatique.

C'était un bel après-midi d'automne, en l'an 1910. Pierre Mille vit entrer dans son bureau une dame. Une toute petite dame, avec un assez grand nez. Elle tint le discours qui suit :

« Monsieur, je suis très malade, malade d'une maladie que ne pardonne pas. La Faculté m'a prévenue: aucun espoir :

*Fatal oracle d'Epidaure
Tu m'as dit : les feuilles des bois
Pour toi jauniront encore
Mais pour la dernière fois...*

» On ne me soutient qu'à l'aide d'un sérum tiré du sang des chèvres. Mais ça m'est égal, parce que je suis spirite. Or, j'ai consulté le guéridon, et les Esprits m'ont dit : « Tu vas mourir!... Mais, avant de mourir, tu auras une grande consolation: tu feras une pièce en collaboration avec M. Pierre Mille, et cette pièce sera jouée. »

Il y avait bien de quoi tomber des nues. Pierre Mille se cala patiemment dans son fauteuil. La dame continua :

« Les Esprits ont poussé la bienveillance jusqu'à m'indiquer le sujet de cette pièce. Elle sera tirée d'une nouvelle que vous avez publiée sous ce titre: *La Peur*. »

La Peur est, en effet, le titre d'une nouvelle de M. Pierre Mille. C'est le récit d'une aventure assez noire: Un sculpteur s'installe dans un nouvel atelier, où le précédent locataire, également sculpteur, a laissé un gros bloc de plâtre, qui peut servir de piédestal. Le nouvel occupant s'y trouve en proie à des appréhensions bizarres. Il a l'impression « d'une présence ». Parfois, un souffle froid, venant d'on ne sait où, toutes portes fermées. Un jour, il fait poser un modèle, une petite femme quelconque, qui est un médium sans s'en douter. La petite femme tremble de tout son corps charmant et nu. Elle tombe en transe. Elle s'écrie : « Mais il y a une âme, ici, une âme en peine! » Et, tout à coup, elle mime ce qui s'est passé dans l'atelier, du temps du précédent locataire. Celui-ci vit avec une amie qu'il déteste. Sa haine grandit... Un jour, il prend sa massette. Il poursuit la femme, il la tue. Et puis il gâche le plâtre, du plâtre, encore du plâtre. Et il enferme le cadavre dans ce plâtre gâché. « Elle est là! là! » crie le médium improvisé en montrant le bloc. A son tour, le nouveau locataire prend sa massette. Il brise le bloc: apparaît d'abord une chevelure et puis des os, des os, et puis des débris horribles...

« Prenez ma nouvelle, dit Pierre Mille, et faites-en ce que vous voudrez. Elle est à vous. »

Quinze jours plus tard, la visiteuse revenait. La pièce, une pièce en deux actes, était écrite. Et, circonstance particulièrement réconfortante, elle avait reçu l'approbation des Esprits. Deux mois après, *L'Angoisse* — c'était le nouveau titre de la comédie — entra en répétition à Paris. Succès énorme.



Humour anglais

L'oncle Isaac. — Tu es toujours contente de la maison de poupée que je t'ai donnée, ma petite Rachel?

Rachel. — Oui, mon oncle, plus que jamais.

L'oncle Isaac. — Mais, où est-elle?

Rachel. — Je l'ai louée à cousine Rebecca pour six pence par semaine!

T. S. F.

Le Salon

C'est un succès. Le Salon de la T. S. F. a accueilli, au Palais de l'Habitation, un nombre considérable de visiteurs. Il le méritait bien. Réunissant beaucoup d'exposants, agencé avec goût et offrant de multiples nouveautés, ce fut un véritable Salon et non une foire quelconque.

L'I. N. R. y avait installé un stand glorieusement bilingue. Il fut très visité. Félicitons notre Institut National d'avoir réussi à introduire un peu d'humour dans ses statistiques.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

« Le Soleil de minuit »

C'est samedi prochain, à 20 heures, que le soleil de minuit illuminera le microphone de l'I. N. R. Avant son apparition, il provoque déjà beaucoup de curiosité. S'agit-il d'un voyage imaginaire dans la banquise, d'un drame astronomique?

On sait seulement que c'est un nouveau jeu de M. Théo Fleischman, illustré musicalement par M. Marcel Poot. Et cela suffit à donner confiance. Il y aura, paraît-il, dans le studio de l'I. N. R. un grand orchestre, une équipe de bruiteurs et une vingtaine d'acteurs, avec, en tête, le jeune artiste belge, José Squinquel, de l'Odéon de Paris.

Voilà qui promet.

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



NORA

RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM

ADRESSE

La Radio-scolaire

Au moment où la *Radio-Scolaire* va reprendre son activité en Belgique, devant le micro de l'I. N. R., signalons quelle est la situation actuelle de cet enseignement en Allemagne.

Vingt mille écoles y prennent part aux émissions pédagogiques, soit un établissement sur trois. Cela représente un auditoire de 65.000 professeurs et 2.500.000 élèves. Les sujets traités le plus fréquemment sont: l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle, l'économie, la technique, la musique et les langues étrangères.

L'esperanto

On sait que l'I. N. R. s'obstine à ne pas organiser des émissions esperantistes. Décisons-lui ces quelques chiffres:

En 1931, 126 postes d'émission appartenant à 26 pays ont fait 2.066 émissions en esperanto dont 1.204 conférences, 279 annonces de programmes de la semaine suivante et 523 autres annonces.

Le total des émissions esperantistes faites avant le 1^{er} janvier 1932 atteint le chiffre imposant de 14.673.

Petit nègre

Un journal français ayant constaté qu'à l'I. N. R. on parle français et flamand a découvert aussi le petit nègre en usage pour désigner les organismes politiques admis au micro. C'est, en effet, le triomphe le plus éclatant de l'abréviation: OR — RESEF — SOLIDRA — R.B.C. — LIBRADO — SAROV — KVRO — VLANARA...

Et notre confrère d'ajouter: « Il n'y a pas qu'en Chine que l'on fabrique des casse-tête. »



Les meilleurs Récepteurs

— pour tous courants —

Type Populaire

ET

Type Super

POUR PETITES ET GRANDES ONDES

Combinés avec Electrodynamique.

Sélectivité aiguë. — Tonalité inimitable.

Refusez toute autre marque, il y va de votre intérêt!

Ne manquez pas non plus de vous documenter auprès de

SABA-Radio --- 154, Avenue Rogier, 154

BRUXELLES ••••• Tél.: 15.65.34

La Radio-allemande

C'est en octobre que la radio allemande sera complètement sous la coupe des nationalistes. On devine aisément ce qu'elle deviendra.

Déjà, devant le micro, onze anciens commandants de sous-marins ont fait le panégyrique de la guerre sous-marine. On organise des concerts uniquement militaires. On révoque les fonctionnaires républicains...

Encore une fois, la radiophonie est la victime de la politique.

Un grave problème

La T. S. F. est faite pour tout le monde, c'est entendu. Mais, si elle sert une œuvre de vulgarisation, ne collaborer-elle pas aussi à un abaissement de l'élite? C'est la question que pose Georges de Pawlowski. Il se félicite que la Radiophonie ait mis les chefs-d'œuvre à la portée de tous, même de ceux qui ont peu d'argent ou peu de loisirs. « Mais en même temps, dit-il, elle ne fait rien pour les élites qu'elle tend même à abaisser. De toute évidence, malgré ses étonnants progrès, la radio est encore d'essence populaire; son chef-d'œuvre incontesté est l'accordéon, quelquefois le piano ou le violon, mais c'est à peu près tout. »

Voilà, en effet, un bien grave problème. La discussion est ouverte.

Qu'on se le dise!

La radiophonie anglaise prépare des émissions sensation-

nelles pour la célébration du centenaire de la mort de Walter Scott. — L. I. N. R. s'apprête à rendre un solennel hommage au comte Maurice Maeterlinck. — Un étrange règlement vient d'être édicté en Allemagne: les sans-filistes sont tenus de donner le nom et l'adresse des personnes venant écouter la T. S. F. à leur domicile. — Une exposition de T. S. F. sera ouverte, à Charleroi, du 17 au 25 septembre. — Et novembre, la British Broadcasting Co fétera le dixième anniversaire de sa fondation. — Le plus fort émetteur d'Allemagne va bientôt entrer en service; c'est Leipzig, avec 150 kw.

Histoire juive

Le vieux Lévy agonise. Rachel, sa digne épouse, est à ses côtés en larmes, et les enfants, petits-enfants, cousins, neveux, pleurent à grand bruit dans la chambre. Le vieux Lévy agonise...

Il se dresse, cependant, sur son lit de douleur, étend un bras décharné et saisit le châle noir de Rachel, l'attirant à lui:

— Rachel, souffle-t-il avec peine, Rachel..., le rabbin..., dernières volontés...

Le rabbin est là. Il écoute. Et Lévy dicte son testament:

— Mes lunettes d'or à Moïse...

— Mais, intervient Rachel, dressant l'oreille, elles iraient mieux à Daniel...

— Silence, ma femme. Mon livre de prières à Isaac...

— Pourquoi Isaac? Il en a déjà un que lui a donné le reb Samuel, au lieu que Mardochee n'en a point encore.

— Silence, ma femme. Mes bottes fauves à Mardochee...

— A Mardochee? à Mardochee? Mais elles seront bien trop grandes pour lui...

— Ah! ça Rachel, fait alors Lévy dans une dernière colère, ah! ça, as-tu fini? Si tu sais mieux que moi à qui il faut donner tout cela, viens donc mourir à ma place!

Le pêcheur puni

Abraham Smoosemits adore taquiner le goujon. Celui-ci, par contre, semble marquer une aversion toute particulière pour Smoosemits (Abraham). Les avances de l'un laissent généralement l'autre insensible. Peut-être Abraham n'a-t-il pas la manière?

Toujours est-il que, dernièrement notre homme, après une journée encore plus infructueuse qu'à l'ordinaire, se sentit envahir par un sombre désespoir.

Il leva les yeux au ciel — des yeux noyés de larmes — et du ton le plus humble, dit:

— Bon Dieu, qui vois mon infortune, je jure de brûler à ta gloire un cerje grand comme ça! — et il montrait sa main — si j'attrape un poisson grand comme ça — et il montrait son avant-bras.

Puis, il rejeta sa ligne à l'eau et attendit.

Il attendit longtemps. Il attendrait encore, s'il ne s'était décidé à troubler le silence des lieux par une nouvelle invocation:

— Grand et sublime Bon Dieu, je jure de brûler un cerje grand comme ça — et il montrait tout son bras — si j'attrape seulement un poisson petit comme ça — et il montrait son doigt.

A ce moment, le « bouchon » plongeait irrésistiblement dans l'onde impure du canal! Triomphant, Abraham donna un coup sec pour enlever sa victime: un superbe poisson frétillait au bout de sa ligne.

Abraham — ce roublard d'Abraham — voyant son vœu exaucé, cligna malicieusement de l'œil. Un sourire dédaigneux plissa ses lèvres minces et, regardant vers « là-haut », il ironisa sarcastiquement:

— Pauvre vieux type! tu te laisseras donc toujours rouler par les Juifs? Je t'ai bien eu, hein!

Mais, comme il disait ces mots, d'une secousse brusque le poisson s'était détaché et reprenait sa liberté...

— Alors, gémit Abraham, en levant les yeux au ciel, des yeux baignés de larmes, alors tu ne comprends donc plus la plaisanterie?...

LES THÉÂTRES
PATHE NATAN
MARIVAUX
404, Boule'd Adolphe Max

LE MAUDIT
UN FILM DE FRITZ LANG
ADAPTATION FRANÇAISE DE ROGER GOUPILLIÈRES
TEXTE DE ANDRÉ LANG
Enfants non admis

PATHE-PALACE
85, Boulevard Anspach

Un chef d'œuvre
d'élégance et d'esprit

*Les Folles
de Suivre*

un film de Léon Poirier
d'après le conte galant
de MM Félix Gandéra
et Mouëzy-Eon

Enfants non admis





La fin (?) de la crise

Ainsi donc, il paraît que c'est fini. La crise est passée ou, tout au moins, nous en avons touché le fond et, pour le moment, nous commençons à remonter vers le jour. On va philosopher énormément à ce propos, sur la crise qui devait évidemment prendre fin, comme ont pris fin toutes les autres, comme prendront fin les prochaines. Ceux qui n'ont pas consenti à prendre des attitudes de désespoir diront : Je l'avais bien prévu. Ceux qui ont cru tout perdre souriront et ajouteront : Tout cela est fort joli, mais attendons encore avant de chanter victoire; qui sait ?

A la vérité, Pangloss et Cassandre ont raison tous deux. Lequel préférer ? C'est affaire de tempérament. Tous deux espèrent, car tous deux, en même temps que le fond de la crise, ont vu le fond de leur porte-monnaie, et c'est là un spectacle désagréable qu'il importe de ne plus revoir. Mais si l'un, après avoir soutenu que cela s'arrangerait, continue à marcher, l'œil plus clair que jamais, en constatant que cela s'est effectivement arrangé; s'il garde inébranlable et joyeuse sa confiance en soi et dans les choses, l'autre aura beau le regarder, l'écouter, l'envier peut-être, la foi lui manquera longtemps encore.

— Agissons, osons, allons de l'avant, s'écrie l'un !

— Attention, prudence, murmure l'autre !

— Il ne faut pas hésiter; le doute paralyse; douter, c'est ne rien faire; et c'est le moment d'agir.

— Agir en aveugle est funeste; c'est le moment de se méfier...

Ces propos alternés peuvent se multiplier à l'infini, sous toutes les formes et sur tous les tons, ils seront comme les plus beaux discours, ils ne convaincront personne. Affaire de tempérament. Est-ce un malheur, au surplus, que Pangloss ne puisse jamais persuader Cassandre ? Et est-ce un bien que Cassandre soit à jamais incapable d'entraîner Pangloss ?

Il faut de tout pour faire un monde, assure un proverbe wallon; il faut du blanc et du noir, du triste et du gai, du vrai et du faux, du beau et du laid; il faut de l'entrain et de la prudence; il faut regarder haut et loin, mais il n'est pas mauvais de jeter de temps à autre un coup d'œil à droite, à gauche, à ses pieds, et même derrière soi. Et comme chacun ne peut pas être à la fois triste et gai, noir et blanc, confiant et circonspect, il n'y a qu'à se partager la besogne. Les clairs iront droit devant eux; les gris auront l'œil ouvert pour tout le monde.

Après tout, n'est-ce pas ainsi que cela se passe depuis pas mal de temps déjà ? Des gris et des clairs, des confiants et des méfiants, des passionnés et des hommes de peu de foi, mon Dieu, il y en a toujours eu. Et ils se sont toujours chamaillés. Les pressés bousculent les lents et les traitent de froussards, de retardataires, d'encroûtés et de moules. Les lents résistent, font la moue et considèrent les pressés comme des têtes légères, des casse-cou et des fous. A eux tous, ils font « un monde », un monde qui tient, tout de même. Imagine-t-on qu'il soit composé de fous exclusivement, ou exclusivement de moules ? Qu'il file tout le temps à une allure d'express ? ou qu'il se traîne sans effort à un train de limace ? Et les courbes où l'on déraillera ? Et les petits passages étroits qu'il vaut mieux franchir d'un saut ?

Au moment où nous sortons de la crise — s'il est vraiment prouvé que nous en sortons enfin — la conversation continue :

— Si l'on n'avait pas tant désespéré, tant hésité, la crise serait passée depuis longtemps !

— Si l'on n'avait pas voulu aller aussi vite, à travers tout, il n'y aurait pas eu de crise !

— Et maintenant, agissons, allons de l'avant...

— Et maintenant, soyons prudents... Voir plus haut.

Peut-on espérer que, par la force des choses, une moyenne s'établira ?

Les anciens nous ont pourtant laissé tant d'excellents conseils et de précieuses exhortations. Aux uns comme aux autres, ils prêchaient la juste mesure: *Est modus in rebus... In medio virtus...* etc. Depuis le temps qu'ils exhortaient ainsi, et si sagement, il semble qu'on aurait pu enfin s'entendre, réaliser, comme on dit aujourd'hui, leur sagesse et en prendre de la graine. Or, c'est exactement comme s'ils avaient chanté « Malborough » en latin.

Alors ? Eh bien, nous n'y changerons rien; il y aura toujours des optimistes et des pessimistes, des pressés et des lents, des fous et des moules. Et il y aura toujours des donneurs de conseils...

Tous objets cassés sont collés
et soudés à l'aide du

Coheson

solide à l'eau

En vente dans toutes les bonnes drogueries

COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes les bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.



4.000 FRANCS A GAGNER !

Grand Concours Philanthropique A. S. R. T.

ORGANISE PAR ET AU PROFIT DE L'AIDE SOCIALE DANS LA RECHERCHE DU TRAVAIL

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Ce problème comportant des variantes, les concurrents peuvent nous adresser autant de solutions qu'ils le désirent à condition qu'elles soient différentes entre elles; le droit d'inscription (voir art. 8) comporte autant de fois 5 francs que de solutions envoyées.

ART. 2. — Sont seules considérées comme correctes, les deux solutions se trouvant sous pli cacheté à la Direction de l'Œuvre. Ce pli, dont un double cacheté est confié à un notaire, sera ouvert mardi prochain à 9 heures.

ART. 3. — Un prix de 2,500 francs sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé l'une des deux solutions correctes. Un prix de 1,500 francs sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé les deux solutions correctes. Ils participent de plus pour deux parts au partage du prix de 2,500 francs.

ART. 4. — Si l'un ou l'autre prix ne peut être attribué, son montant sera ajouté à l'un des prix du concours suivant la publication du palmarès. Jamais un prix ne restera donc acquis à l'œuvre.

ART. 5. — Tous les mots à trouver figurent à une page quelconque du nouveau petit Larousse illustré, édition 1932, dont l'orthographe est seule admise ou, s'il s'agit de prénoms, dans les calendriers usuels; exceptionnellement, les mots à trouver seront tirés de l'actualité. Il n'est pas tenu compte des accents, trémas, cédilles, traits d'union, etc.; les lettres composées sont décomposées, ex.: o-e-u-f. Les lettres isolées de mots de dix lettres ou de possessifs de trois lettres ne constituent pas des variantes.

ART. 6. — En cas d'erreur quelconque dans l'énoncé, rectification sera faite dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas? ». Dans ce cas, les concurrents seraient en droit d'envoyer des rectifications à leurs solutions; en nos bureaux au plus tard par le premier courrier du mardi suivant la publication de l'erratum.

ART. 7. — Ecrire en majuscules imprimées et parfaitement lisibles, à l'encre ou au crayon à l'aniline, les lettres dans les cases blanches (une seule lettre par case) sur une ou des grilles reproduisant celle parue dans « Pourquoi Pas? ». Les concurrents qui envoient plus de quatre solutions peuvent présenter leurs variantes en un tableau clair et précis. Chaque grille doit porter le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées.

ART. 8. — Envoyer à l'adresse suivante:
Concours des mots croisés de l'A.S.R.T., N° 8,
17, rue Bodenbroeck,
Bruxelles.

sous pli fermé dûment affranchi, après avoir eu soin d'écrire au dos de l'enveloppe le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées:

1. La ou les grilles constituant la ou les solutions;
2. Le droit d'inscription (cinq francs par solution envoyée) représenté par:
 - a) Un chèque, virement ou talon de bulletin de versement adressé au compte de chèques postaux N° 24.26.05 de « L'Aide Sociale, Concours de Mots Croisés, N° 8, rue Bodenbroeck, 17, à Bruxelles »;
 - b) Ou le récépissé d'un mandat-poste (notamment si vous habitez l'étranger);
 - c) Ou un ou des bons de participation (voir art. 13).

ART. 9. — L'envoi, strictement conforme à ce qui vient d'être exposé, doit parvenir à l'adresse indiquée à l'article 8, au plus tard par le premier courrier de mardi prochain.

ART. 10. — Les deux solutions correctes seront publiées dans le numéro de « Pourquoi Pas? » paraissant vendredi prochain. Les lauréats devront se faire connaître *uniquement* par carte postale, de façon que leur avis parvienne au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi suivant.

AVIS IMPORTANT. — Les lauréats qui se feront connaître autrement que par carte postale seront disqualifiés.

ART. 11. — Toute réclamation doit parvenir au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Di-

CONCOURS N° 8 (REPRODUCTION INTERDITE)

HORIZONTALEMENT :

1. Chaîne de montagnes — médicaments balsamiques; 2. Es — ville de Chine — vieux; 3. Dernier terme d'un mot composé défini par Larousse au mot « feu »; 4. Arbre du genre rosacées — sert à tresser des paniers (nom); 5. Enduit de miel — négation; 6. Monnaie — article — appartenez; 7. Ecorces de tiges de chanvre — bleu; 8. Vin — fleuve sibérien — tamis; 9. Pronom vague — exagère; 10. Conjonction — rivière sud-américaine (généralement précédé de « Rio ») — arrange; 11. Divinité; 12. Rivière française — fixe — note; 13. Possédâtes — lie de l'Archipel.

VERTICALEMENT :

1. Donner un troisième labour — conjonction et adverbe;
2. Sur un dé — néglige — pronom; 3. Levait des troupes — ce qui séduit; 4. Lettre grecque — nombre — conjonction;
5. Fleux — navire de poète; 6. Possessif — pronom (pluriel) — garçon; 7. Oiseaux qui s'approprient aisément — échassier;
8. Grosse pilule — ès — champignon; 9. Les quatre fils — port de Finlande — choisi; 10. Suivez une action en justice — deux consonnes de « caps » — les deux premières;
11. Possessif — certaine soie; 12. Ferais sortir le grain de l'épi — note; 13. Locaux vitrés — mètre cube.

NOM ET PRENOMS

ADRESSE

	J	I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														

rection de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — La Direction de l'Aide Sociale a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Imprimés sous forme de grilles, ils sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'A.S.R.T. par quantités minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

LIRE LA LISTE DES LAUREATS AU VERSO

Lauréats du Concours N° 6

DEUXIEME PRIX. — MM. VATRIQUANT, Ixelles; Th. VERMEULEN, Woluwe-Saint-Lambert; DELCHEF, Liège; R. FRANTZEN, Saint-Gilles; A. BRAND, Jemappes; P. STRADIOT, Forest, gagnent chacun fr. 166.65 (sauf en cas de réclamations fondées).

PREMIER PRIX. — MM. VATRIQUANT, Ixelles; VATRIQUANT, Ixelles; Th. VERMEULEN, Woluwe-Saint-Lambert; Th. VERMEULEN, Woluwe-Saint-Lambert; DELCHEF, Liège; DELCHEF, Liège; R. FRANTZEN, Saint-Gilles; R. FRANTZEN, Saint-Gilles; A. BRAND, Jemappes; A. BRAND, Jemappes; P. STRADIOT, Forest; P. STRADIOT, Forest; E. HENDRICK, Bruxelles; François DE ZANGRE, Saint-Gilles; L. ODEYN, Saint-Gilles; E. NEIRYNCK, Bruges; R. PAQUET, Jemeppe; Jordan RACHEFF, Gand; M. PESCH, Welkenraedt; C. DETRY, Borgerhout; MASSART, Schaerbeek; Gaston ADAM, Ixelles; R. CLERBOIS, Schaerbeek; Lieutenant A..., Bruxelles; DE TIENNE, Nil-Saint-Vincent; J. VERDOOD, Koekelberg; R. VANDE WIELE, Boitsfort; E. ADAN, Kermpst; A. LUX, Anvers; DUBOIS, Lessines; M. HOSKENS, Anvers; Ar. BALESTRIE, Bruxelles; Marc LIPPENS, Berchem; J. ENGERINGH, Cappellenbosch; MAHY, Woluwe-Saint-Lambert; Fl. MASSILLON, Hologne-aux-Pierres; J. VIENNE, Uccle; Fr. DEBILLE, Borgerhout; E. DEJARDIN, Hannut; P. ZINNEN, Liège; R. MARSI, Anvers; Norb. LIESENBOGHES, Bruxelles; M. PUTMANS, Schaerbeek; J. DUJARDIN, Molienbeek; CANTINIEAUX, Bruxelles; P. NYS, Courtral; Th. MOTHY, Seraing; Alb. GRADE, Gand; A. MASSIN, Liège; MMmes L. GUFFENS, Bruxelles; A. MELON, Ixelles; J. VIGNERON, Bruxelles; M. STAS, Ottignies; J. ELAERTS, Woluwe-Saint-Pierre; S. DUMONCEAUX, Couillet; L. DESCAMPS, Frasnes lez-Buissenal; G. SILVESTRE, Bruxelles; A. SNELS, Woluwe-Saint-Lambert; Y. JOACHIM, Ixelles; M. GILLET, Tirlemont; DE MAYERE, Gand; VERMETTEN, Schaerbeek; P. STAES, Bruxelles, gagnent chacun fr. 31.75 (sauf en cas de réclamations fondées).

Solutions du Concours N° 7

C A V I T E S - P - F M -
H U M - A U - K Y M R I S
O - - - T E L - G O U T E
C A U S E - A - M - I - C
S N - N - S - P E R T E S
- N E O - E I - E - S U -
T U R B A N S - N E - S A
O I E S - T O U S S E - M
U T - - G E L S - C - C E
R E V E L - E - T O T O N
S - E - U R - B A B O R D
- - T O I - O - L A R D E
B O U R S E S - C R E E R

C A V I T E S - P - F M -
O U F - A U - K Y M R I S
U - - - T E L - G O U T E
P A R L E - A - M - I - C
S N - I - R - P E R T E S
- N E O - O I - E - S U -
B U R N O U S - N E - S E
O I E S - T O U S S E - M
U T - - G E L S - C - C E
R E V A L - E - T O T O N
G - E - U R - B A B O R D
- - L U I - O - L A R D E
C O U R S E S - C R E E R



Bruxelles en 1873

Nous retrouvons dans le numéro de *l'Europe illustrée*, de 1873, une chronique signée E. Parent qui nous montre un Bruxelles provincial que nous avons peine à soupçonner aujourd'hui. On venait d'achever les voûtes des boulevards centraux établis sur la Senne; mais bien des maisons étaient encore à construire le long des boulevards du Hainaut, Anspach et du Nord...

Les omnibus

Un des orgueils des Bruxellois de 1873, c'étaient les omnibus. Ecoutez le chroniqueur:

Il y a deux caractères qui permettent de distinguer, à première vue, un capitale d'une grande ville de province: l'existence d'un grand centre, siège de la vie, cœur de la cité, et le mouvement qui fait constamment affluer vers ce centre, et refluer vers les extrémités, la population de toute l'agglomération.

Otez à Paris ses boulevards, à Londres sa cité, et ces deux villes ne différeront plus que par les dimensions des grandes villes provinciales.

Ce que je viens de dire du mouvement, l'un des caractères essentiels des grandes cités, explique le rôle important que jouent dans la transformation de Bruxelles, les omnibus dont la création est encore récente; nous sommes en présence d'une institution qui fait à peine ses premiers pas dans la vie mais ses débuts indiquent suffisamment, à qui a un peu de clairvoyance, quelles vastes destinées lui sont réservées.

Aujourd'hui déjà on peut constater quels immenses capitaux sont déplacés annuellement par ces entreprises, et on pourrait se demander comment des besoins aussi considérables ont pu se produire ainsi tout d'un coup. Comment surtout, si tant d'omnibus peuvent trouver aujourd'hui une clientèle énorme, quelques omnibus ne pouvaient subsister, il y a un peu d'années encore. La réponse est facile: c'est que quelques omnibus ne servent de rien, c'est qu'il en faut énormément à la fois, parce que le temps c'est de l'argent, et que le public ne se soucie point d'accommoder ses affaires aux heures d'une administration. De là, la supériorité des Américains sur les autres, parce que l'on trouve les Américains de cinq en cinq minutes et les autres de vingt en vingt minutes seulement.

Les restaurants

Un autre sujet de gloire de Bruxelles de 1873, ce sont ses restaurants.

Une industrie qui n'a guère pris moins de développement, en peu d'années, que celle des omnibus, c'est celle des tavernes restaurants, qui se multiplient dans une proportion extraordinaire, en même temps qu'elles prennent des dimensions de plus en plus considérables.

Ici encore, nous nous trouvons en face d'un symptôme, à la fois effet et cause, conséquence du mouvement qui se fait vers le centre, au milieu de la journée, et cause permanente de l'extension de ce même mouvement.

Les « aubettes » à journaux

Mais ce n'est pas seulement de la nourriture substantielle des Bruxellois que l'on s'occupe, c'est aussi de sa nourriture spirituelle. Enfin, le public peut se procurer des journaux en les achetant aux kiosques établis sur les boulevards ; il n'est plus obligé de se rendre à l'emplacement où se tire le journal ou de s'abonner au journal pour en recevoir les numéros chez lui.

Je ne puis manquer de citer encore, parmi les éléments de cette transformation que je signale, l'introduction, remontant à peu d'années, de la vente des écrits périodiques et autres sur la voie publique. C'est la fondation des petits journaux à deux centimes qui a été l'agent principal de cette innovation, qui répondait à un besoin tellement incontestable qu'au moment même où il obtenait satisfaction, on voyait surgir de tous côtés des offices de librairie et des kiosques destinés également à la vente des journaux.

Il est heureux que cette institution de la vente sur la voie publique ait attendu pour naître une époque où le progrès des idées et des mœurs ne pouvait permettre ni au pouvoir central ni à l'administration locale de mettre à ce commerce spécial les entraves qui existent dans tous les autres pays. Aussi, son développement est-il immense, comme celui de toute industrie jouissant des privilèges de la liberté absolue.

Les spectacles

Enfin, je dois dire un mot des spectacles dont la situation a également changé du tout au tout. Il y a quinze ans, notre théâtre de la Monnaie faisait à peu près autant de recettes qu'aujourd'hui, mais il était presque seul ; le Parc était fermé depuis douze ans, les Galeries vivaient, ainsi que le Vaudeville, aujourd'hui disparu ; les autres salles ne s'ouvraient qu'accidentellement. Aujourd'hui, nous avons cinq théâtres importants, et l'on a reconnu la possibilité de jouer, pendant un mois et plus, une pièce à succès, ce qui était considéré jadis comme impossible. Un des signes les plus frappants de la transformation de Bruxelles au point de vue des spectacles, c'est qu'une entreprise nouvellement créée, dirigée, il est vrai, par un homme très intelligent, a trouvé moyen, en quelques années, de changer plusieurs fois de public, en faisant passer successivement le prix de ses places de cinquante centimes à trois francs.

Les nouveaux boulevards du centre

Enfin, l'auteur de la chronique porte un jugement sur les transformations qu'a amenées le voûtement de la Senne, et cette partie de l'article est illustrée d'une vue du Temple des Augustins qui était sis à l'emplacement de l'actuelle place de Brouckère :

Nous avons dit plus haut que la nécessité d'agrandir le centre de Bruxelles se faisait vivement sentir ; en même temps, il paraissait éminemment désirable de débarrasser la capitale d'une rivière qui, à défaut d'eaux suffisantes, était devenue, pendant la saison chaude, un véritable égout à ciel ouvert. L'idée de combiner une entreprise atteignant du même coup ces deux objets différents a été un véritable trait de génie. Et il est remarquable que, bien que le but poursuivi fût double, aucun des deux n'a dû sacrifier le moindre des avantages qu'il pouvait procurer à la réalisation de l'autre. En dehors de cette combinaison très heureuse, il est plus que probable que les nécessités de l'agran-

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi

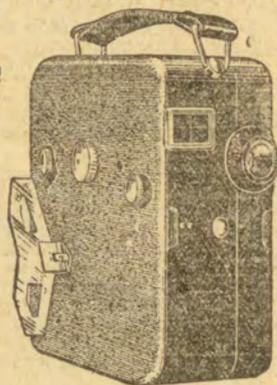
NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout



**UN CONTE FANTASTIQUE
LE PLUS ÉTRANGE DES
ROMANS D'AVENTURES**

JOHNNY WEISSMULLER

ET

MAUREEN O'SULLIVAN

DANS

TARZAN

RÉALISÉ PAR

W. S. VAN DYKE

Production Metro - Goldwyn - Mayer

PARLANT FRANÇAIS

PROLONGATION

ENFANTS ADMIS



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

ATTENTION

Le constructeur **Ch. Henry THORELLE** vous offre **34, Avenue de Broqueville**, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un **appartement**, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bain installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique. — Trémies pour ordures ménagères. — Concierge. — Ascenseur

GARAGES A VENDRE

S'adresser:

KORGANOFF

86, rue des Mélèzes. - Tél.: 44.69.39
ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix: 174.500 Fr.

**KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE**

dissement central n'auraient reçu qu'une satisfaction momentanée, et qu'en peu d'années l'urgence de nouveaux travaux se serait encore une fois fait sentir. Tandis que le percement de ce boulevard central, qui ne traverse que des quartiers précédemment déshérités, se prête à un développement à peu près indéfini.

C'est la partie du boulevard central qui s'étend devant la façade du temple des Augustins — servant momentanément de bourse de commerce — que notre collaborateur M. Belloguet a représentée dans la gravure qui fait partie de ce numéro. Le point de vue a été pris à l'heure, où les bourgeois continuent ou terminent leurs opérations sur la voie publique. A droite, on aperçoit l'omnibus américain dont j'ai parlé tantôt. Croirait-on que sur cette ligne qui parcourt une voie où l'on ne rencontre pas encore une seule maison complètement achevée, ces voitures font déjà chacune une recette quotidienne de 110 à 115 francs, avec un seul cheval et deux employés? Qui pourrait mesurer dès aujourd'hui l'avenir qui s'ouvre indubitablement à ce genre d'entreprise?

Si l'auteur de ces lignes pouvait revenir aujourd'hui, il trouverait que le visage d'une ville peut changer à peu près autant en cinquante ans que celui d'un humain.



Tchanchet et Tabarin

Le bateleur Tabarin débitait-il jadis, sur ses tréteaux de la place Dauphine et du Pont-Neuf, d'autres bourdes, farces et calembredaines que Tchanchet n'en dégoise aujourd'hui dans les théâtres de marionnettes de Dju d' là? On verra que — mutatis mutandis — le répertoire de ces amuseurs de petites gens n'a guère changé de ton et de manière, si l'on veut bien lire ce dialogue recueilli par un de nos lecteurs sur la scène des marionnettes liégeoises.

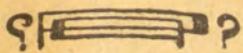
???

- Toc, toc, toc!
- Entrez!
- Pardon, Sire, sera-ce Vote Majesté qui demande un bon serviteur?
- Ah! c'est toi le nouveau venu?
- Oui, Sire, et je crois avoir aspité sur le chemin du Paradis.
- En effet, tu m'as l'air d'un bon copain; voyons: as-tu déjà servi?
- Oui, dans les piottes à pieds.

ROCHEFORT
HOTEL DU CENTRE
 TÉLÉPHONE: 41
 MAISON D'ANCIENNE RÉPUTATION -- GARAGES
 LA MEILLEURE CUISINE -- PENSION -- ARRANGEMENTS

— A table, gros malin?
 — C'est moi qui sers ma femme tous les jours.
 — Passons... As-tu déjà conduit?
 — Cinq ans au long, les enfants-t-à l'école.
 — Je veux dire une auto?
 — Non, pour moi l'auto gêne...
 — Et monté à cheval?
 — Ah! ça, des milliers et des centaines de fois!
 — Où ça?
 — Sur le carrousel à la foire.
 — Tu n'as pas l'air trop éveillé...
 — Pourtant, je suis sur mes pattes depuis 5 heures au matin.
 — Où étais-tu avant d'entrer ici?
 — Dans l'jardin.
 — D'où venais-tu, imbécile?
 — Merci, Sire. Je venais de chez le vicomte de la Purée.
 — Chassait-il?
 — Temps en temps, surtout quand c'était vent du Nord.
 — Enfin, que faisais-tu, chez lui?
 — J'attrapais les mouches sur les fleurs.
 — Donc, tu ne sais rien faire?
 — Oh! Sire, ce que vous me demandez là!... Vous allez un peu loin!
 — Es-tu lucide?
 — Non, je suis godinasse.
 — Je ne puis cependant pas t'engager pour dormir?
 — Je vous dirai que je ne suis jamais fatigué, pasque, quand je sens que cela me prend, je me couche.
 — Soit! Ton caractère me plaît, d'autant plus que j'ai besoin de distraction.
 — Merci, mon bon gros Sire...
 — Ensuite, je me fais vieux, vois-tu!
 — Sans être trop curieux, quel âge avez-vous, Sire?
 — Je vais avoir septante ans dimanche prochain.
 — Alors, je tombe bien pour l'anniversaire...
 — Je vais tâcher de t'occuper quelque part... Voyons un peu... Si je t'installais dans mon cabinet?
 — Ah! ouiche, merci bien... J'ai-t-assez connu du gaz asphyxiant avec la guerre!
 — Ou t'envoyer à l'office...
 — N'a-t-il quelqu'un de mort?
 — Je pense ici... Tu pourras peut-être aider dans la cuisine...
 — Pas pour frotter le poêle de la cuisinière, n'est-ce pas?
 — Attends... j'y suis! Le poste que je vais te donner ne sera pas dur...
 — Tant mieux, pasque j'ai les mains tendres.
 — Comme tu vois, ici, ce sont toutes antiquités!
 — Sauf moi!
 — Moi, je n'ai jamais fait dans les tableaux ni les faïences. Regarde! Tout est étain, chez moi!
 — Je veux bien l'croire : à vote âge, y n'en a-t-encore des autres!...

S. H.



VOULEZ-VOUS GAGNER

1,000,000 de Francs

8 Francs

en ne versant que mensuellement?
 Si oui, écrivez pour obtenir des renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS
 Société anonyme fondée en 1923
 CAPITAL : 10,000,000 de francs
 ou à son agent :

M. G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Dès votre premier versement, vous devenez propriétaire d'un lot des Régions Dévastées ou de l'Emprunt Belge 1932; vous participez aux tirages et avez droit à l'entière part du lot qui sortirait.

Voici les prochains tirages avec les lots que vous pouvez gagner :

20 septembre 1932 :	10 octobre 1932 :
1 lot de 500,000 francs.	1 lot de 250,000 francs.
1 lot de 100,000 francs.	2 lots de 100,000 francs.
3 lots de 50,000 francs.	
25 septembre 1932 :	15 octobre 1932 :
1 lot de 500,000 francs.	1 lot de UN MILLION.
33 lots de 25,000 francs.	

Vous pouvez obtenir ces renseignements en découpant cette annonce et en nous l'envoyant, après y avoir ajouté vos nom et adresse.

Nom
 Adresse
 Commune

CINEMA

AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
 TELEPHONE : 12.69.39

Une délicieuse opérette
 de R. STOLZ

C'EST UN AMOUR QUI PASSE

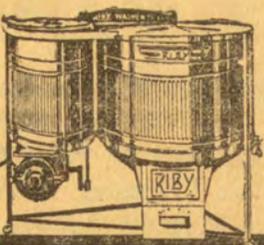
entièrement parlant et chantant
 français

INTERPRÉTÉE PAR
**GUSTAVE
 FROHLICH**

Le plus beau des jeunes premiers.
ENFANTS ADMIS

Puisque la **RIBY**

Bout
Lave
Rince
Assé
Sèche



Pour références, démonstration et catalogue, adressez-vous aux

Lessiveuses Essoreuses RIBY

4-6-8 Av. H. Schoots
Coin du 1057, chaussée de Wavre (Plaine des Manœuvres d'Etterbeek)

Auderghem BRUXELLES
Tél. 83.74.38

RIBY sera votre lessiveuse.

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles



Les « Patriotes » de Blankenberghe

Il fut un temps où les bonnes gens de Blankenberghe avaient des visées plus hautes et peut-être moins pratiques qu'aujourd'hui. C'était l'époque où leur plage ne recevait annuellement qu'un millier de baigneurs. Les autorités espéraient qu'une visite royale serait en quelque sorte une consécration. Chaque année, elles envoyaient prier Léopold I^{er}, qui passait l'époque des fortes chaleurs à Ostende, de daigner honorer leur village d'une visite officielle.

Le Roi avait promis. En 1853, il se décida à faire honneur à sa promesse; mais, comme il détestait tout

● VICTORIA ● MONNAIE ●

Enorme succès de fou-rire

BACH

DANS

Le Champion du Régiment

PROLONGATION

ENFANTS ADMIS

ce qui ressemble à l'officiel, un beau jour du mois de juillet, sans se faire annoncer, il se rendit à Blankenberghe, presque incognito, et débarqua à l'improviste devant le minuscule hôtel-de-ville.

Point de bourgmestre, presque point d'échevins ou de conseillers non plus : ils étaient au marché, à Bruges. Un seul restait en ville, vieux pêcheur à moitié perclus, peu lettré, et nullement au fait de l'étiquette des Cours. Il fut donc abasourdi par la nouvelle de l'auguste visite. Néanmoins, tant mal que bien, il fit les honneurs du « Stadhuis », ce qui ne fut pas long. Puis, comme il demeurait bouche ouverte et bras ballants, le Roi, pour mettre un terme à son embarras, lui demanda avec bonté s'il n'avait rien d'autre à lui faire voir.

— Och! en fait de nouveau, murmura le brave homme, j'ai les patriotes. Ça est une chose à voir, mais je ne sais pas si ça vous intéressera.

— Les patriotes, s'écria le Roi, dont l'esprit se reporta vers les héros de 1830. Il nous faut voir ces vieux braves.

— Ah! pour braves, ça est certain, ils le sont, répondit le vieil échevin. Je suis bien sûr que, même à Bruxelles, vous n'avez pas ça.

Là-dessus, on se mit en route à pied, le Roi suivant l'échevin et suivi de ses aides de camp, tous persuadés qu'ils remplissaient un devoir patriotique en allant visiter les vieux braves. En dix minutes, on arriva à la porte d'une petite ferme. Il fallut traverser la cour, enjamber le fumier, marcher dans le purin. Le conseiller, qui avait prit la tête du royal cortège, pataugeait là-dedans en homme satisfait et jouissait d'avance du plaisir de ses hôtes.

Le Roi, de son côté, n'osait ni protester, ni reculer. Toutefois, il s'étonnait de la façon dont étaient logés les vieux braves et il se promettait de faire quelque chose en leur faveur.

Enfin, l'échevin poussa la porte d'une étable et dit: « C'est là! »

Une odeur fétide s'échappa du réduit; des cris aigus et discordants se firent entendre.

— Mais enfin, Monsieur, s'écria le Roi qui perdait patience, me direz-vous où sont ces patriotes?

— Ben, les voilà, répondit l'autre souriant béatement. Et vous ne direz pas, Sire, qu'ils ne se portent pas bien.

C'était une douzaine de petits cochons, grognants, puants, vautrés dans leur fumier...

C'était la grande nouveauté du moment, une race créée dans le pays même; on en parlait à dix lieues à la ronde, et pour distinguer cette race nouvelle des produits étrangers, des croisements anglais et français, on lui avait donné le patriotique surnom dont le Roi était bien incapable d'avoir saisi le sens tout spécial.

Léopold I^{er} eut naturellement le bon goût de rire de la méprise qu'il s'amusa souvent à raconter dans la suite.

LES COMPTES DU VENDREDI



« Constructa », on jongle avec les problèmes techniques
ou
« Constructa » ne construit pas en série

La hausse est en marche

Huit jours ayant passé, rafraîchissons la mémoire de nos contemporains, et ce, d'autant plus que les symptômes de reprise, c'est-à-dire de hausse, s'accroissent.

Visiblement, beaucoup de gens n'ont pas encore compris que, dans le bâtiment, les prix actuels ne dureront pas et qu'il suffira par exemple que l'Etat entame un programme de grands travaux pour que la fermeté s'accroisse.

Au surplus, les prix du début de cette année ont déjà baissé, la liquidation des stocks ayant cessé de peser sur le marché. Partout, on ne parle que de hausse prochaine.

Que les éternels retardataires se dépêchent donc : il faut, pour que « Constructa » établisse un devis définitif (les avant-projets et l'établissement des plans prennent du temps) un minimum de quinze jours, parfois même un mois. D'ici là, la reprise attendue peut s'être accentuée. Adressez-vous donc à « Constructa » le plus tôt possible. Il n'y a plus un jour à perdre.

Nos conditions sont uniques

- AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.
- MATÉRIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.
- CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.
- PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficiez.
- PAS D'IMPÔT-VUS : notre cahier des charges est formel à cet égard.
- REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.
- UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.
- Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

- NAMUR : 9, rue Godetroid. Tél. 2571.
- MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.
- CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
- LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.
- BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07
- LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hard, à Haine-Saint-Pierre. Tél.: La Louvière 672.
- VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.

Petite correspondance

- I. M., Schaerbeek. — Ce prix nous paraît exagéré. Venez nous voir.
- J. D., Uccle. — Vous auriez dû prévoir, dans l'acte, la reprise de l'assurance. Faites faire un avenant, et essayez de vous faire ristourner une partie de la prime.
- C. L., Woluwe. — Ce lotissement est fait sur du remblai assez récent. Nous ne vous conseillons pas d'y faire bâtir actuellement.
- G. F., Saint-Josse. — Non. A ce prix, vous ne pouvez obtenir la maison que vous désirez, en bons matériaux. Venez nous voir.
- J. V., Uccle. — Impossible de vous répondre par écrit. Venez nous voir, de façon à ce que nous soyons fixés sur vos desiderata.
- J. V., à V... — Consultez un avocat.
- C. B., Saint-Gilles. — Venez consulter nos dossiers sur les terrains. C'est sans engagement.
- L. M., Marcinelle. — Adressez-vous à notre siège de Charleroi.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.83.

LE SUCCÈS des Colis-réclame

de 40 rosiers nains pour 80 francs

La série complète comprend 8x5 rosiers : 5 rose chinois, 5 saumon, 5 jaune d'or, 5 rouge velouté, 5 blanc pur, 5 cuivre rougeâtre, 5 jaune abricot 5 rose brillant.

Vous aurez donc 40 rosiers dans les meilleures variétés, pourvus d'étiquettes avec nom et couleur.

Valeur 140 francs

Une méthode pratique de culture vous sera envoyée à la réception de votre commande.

GARANTIE : Remboursement sans aucune discussion si pas satisfait.

LA PRIME GRATUITE

de deux rosiers géraniums-remontants, très belles roses en touffes, de couleur unique, pour les lecteurs de *Pourquoi Pas?* qui passeront commande avant la huitaine.

Envoyez, aujourd'hui même, une simple carte postale aux ROSEAIRES DELFORGE, Roode Poort (Dép. Pl.) à SAINT-NICOLAS-WAES, et vous recevrez, en octobre prochain (le meilleur temps pour la plantation), contre remboursement de 80 fr. (plus fr. 6.75 pour les frais d'envoi). 42 rosiers magnifiques, qui vous donneront l'été prochain 1,000 belles roses.

Compte chèque postal 190-402.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels Pédico

Les Sels Pédico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se font p^r cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER - Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La $\frac{1}{2}$ boîte (or seulement) 4.-
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr. Scholl. — Conseils gratuits par Experts : 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués — douleur supprimée.



REVUE DE LA QUINZAINE A la Bourse

CHŒUR DES AGENTS DE CHANGE

(Air: *Le Congrès s'amuse*, refrain.)

Serait-ce un rêve

Un joli rêve?

C'est bien trop beau pour être vrai!...

Serait-ce un songe,

Un gros mensonge?

Mon Dieu! s'il allait s'envoler!

La belle histoire!

On n'ose y croire,

On en est tout éberlué!

Si ces beaux cours

N'étaient qu' détours

Et s'ils allaient se diluer!

Si ce beau rêve,

Ne nous achève,

Il nous permet du moins de respirer.

TOUS (s'empresant autour de la clientèle):

Premier couplet.

Voyez par ci!

Voyez par là!

Les « Brazilian », les « Katanga »!

Not' petit cœur,

Oui, j'en ai peur,

Va se briser de bonheur...

Les « caoutchoucs » les « diamants »

S'améliorent épatamment.

2^e couplet.

La bonn' reprise!

Fini', la crise!

Les « Fromages » vont remarcher!

Et quels « Transports »!

Les « Caiss's de R'ports »,

Les « Bangkok » sur le marché

NE VOYAGEZ JAMAIS SANS UN BON CRIC
DANS VOTRE BAC A OUTILS

Le cric S. I. C. O. est le meilleur

AGENTS EXCLUSIFS :

MESTRÉ et BLADGÉ — 10, rue du Page

Les « Java », les « Chade », mes amours !
Enfin vont revoir leurs beaux jours !

L'ACHETEUR (*ravi*):

(Air: *Je vais revoir ma Normandie.*)

Je vais revoir mes « Aciéries »,
Mes « Charbonnages » et cœtera.
Et redire à ma p'tite amie :
« Sacré-Madame » ! tu « m'inervas » !
Si autrefois tu « Braïla » !
Al' « Lo ! mamie » !
Ton vieux « Cockerit-1 ! »
« Tient-sin » ! « Tamines » s'épanouit
La « Providenc' » protège nos amours !

Danse sur le péristyle de la Bourse. Rythme accéléré.)

(Cependant, les échos de la grande salle de la Bourse
pètent les imprécations du rincé intégral.)

LE RINCÉ INTÉGRAL

O rage ! ô désespoir ! ô fortune incertaine !
Je n'ai plus même un clou pour me gratter la couenne.
A peine nous sortions des comptes de quinzaine
Nous étions dans le lac... Notre deuil est complet,
Car notre portefeuille, à la large bedaine,
N'a plus que des papiers à mettre au cabinet.
Nos superbes valeurs, qu'on voyait autrefois
Dans les mains des banquiers, obéir à leur voix,
L'œil morn', nous avons dû les négocier
Quand les cours étaient bas et... qu'il fallait manger.
Mais à nos yeux déjà, la Reprise étincelle :
Nos fortunes vont prendre une face nouvelle !

CHŒUR GÉNÉRAL

(Air: *En parlant un peu de Paris.*)

En s'disant, comm' ça, qu' c'est fini,
Tout s'éclaire et tout vous sourit
On voit tout en rose,
Tout s' métamorphose...
Mêm' les « pannés » sont réjouis;
On refait des rêv's tout fleuris,
Tout le monde est ravi
D'voir la fin d' la crise !
Ah ! c' que ça vous grise
De se dir' qu'enfin... c'est fini !

(A ce moment, on entend des bruits dans la coulisse.)

(Marche militaire et bruit de bottes... de bottes... Au
s de l'oie arrive le kronprinz.)

LE KRONPRINZ

Voici le sabre, le sabre, le sabre,
Voici le sabre de-e mon père, etc.

Consternation générale. L'orchestre joue une marche
funèbre.)

CASSANDRE.

Le Bureau Technique
de Construction
A. VERPLANCKE
112, Boul. Emile Jacqmain
BRUXELLES



Vous offre ces constructions
— payables par mois. —
MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

Ce prix comprend absolu-
ment tout : Construction, ter-
rain, frais de notaire, raccor-
dement au gaz, à l'électricité,
à l'eau, aux égouts, les taxes
de voirie pour trottoir, bor-
dure, pavage, les frais d'ar-
chitecte, la clôture du jardin,
la peinture et la tapisserie,
c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix: 88,000 fr.

COLISEUM
Paramount

2^e Semaine

**UNE ETOILE
DISPARAIT**

de
MARCEL ACHARD

avec
SUZY VERNON
et **DREAN**

un drame
Studio
CONSTANT REMY

C'est un film Paramount

ET
NOËL-NOËL

DANS
UN SKETCH **fou rire**

le meilleur spectacle de Bruxelles



C'EST LE BON SENS

QUAND VOUS AUREZ

- 1° PRIS DES RENSEIGNEMENTS APRÈS DE NOTRE CLIENTÈLE;
- 2° VU LES PLANS DE NOS NOUVELLES CONSTRUCTIONS;
- 3° VISITÉ L'IMMEUBLE QUE NOUS AVONS CONSTRUIT;
- 4° COMPARÉ NOS PRIX AVEC CEUX DE LA CONCURRENCE.

VOUS ACHÈTEREZ A LA

S. A. B. I. E.

37, AVENUE JEF LAMBEAUX

L'APPARTEMENT

DONT VOUS AVEZ BESOIN

NOUS VOUS OFFRONS

5 PIÈCES AU PRIX DE	110.000 FR.
6 PIÈCES AU PRIX DE	122.500 FR.
11 PIÈCES AU PRIX DE	240.000 FR.

EN ACHETANT CHEZ NOUS, VOUS AUREZ

UN APPARTEMENT MODÈLE
UNE SITUATION MAGNIFIQUE
UN PANORAMA UNIQUE
L'IR, LUMIÈRE, COMMUNICATIONS FACILES

POUR RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES
37, AVENUE JEF LAMBEAUX — TÉL.: 37.28.59
TOUS LES JOURS DE 8 A 12 HEURES ET DE 2 A 6 HEURES
LE DIMANCHE DE 10 A 12 HEURES

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



DANS LA RUE

Une heure du matin. Une auto descend la rampe qui longe le mur du Parc Royal, à Laeken. Madame conduit. Monsieur, « qui connaît admirablement la route », donne ses indications. On arrive à petite allure au passage à niveau de l'avenue de la Reine, devant l'église de Laeken. A gauche des automobilistes, béa la gueule du tunnel pour piétons pratiqué sous la voie du chemin de fer.

MADAME. — Bon! un passage à niveau!

MONSIEUR. — Ça ne fait rien : il y a un tur nei...

MADAME. — Tu crois que c'est un passage pour autos

MONSIEUR (avec une assurance que rien ne justifie). —

Mais oui, mais oui...

MADAME. — Tu es sûr?

MONSIEUR. — Puisque je te le dis!

Madame s'engage dans le souterrain; l'auto plonge brusquement dans des méandres et pénètre dans une vaste salle dont elle frôle les piliers.

MADAME. — Quel drôle de passage!

MONSIEUR. — T'en fais pas; va toujours...

Comme tous deux ont un excellent caractère, ils s'esclaffent.

Mais brusquement le chemin s'incurve et, par une rampe sinieuse, remonte vers la chaussée.

MADAME. — Miséricorde! Où sommes-nous?

MONSIEUR (qui commence tout de même à s'inquiéter).

— Va toujours...

MADAME. — Va toujours!... Tu en as de bonnes, toi! Regarde-moi ce tournant... (Elle arrête la voiture.)

MONSIEUR. — Recule et braque!

MADAME. — Mais c'est un tournant qu'on ne prendra pas en cinq fois!

MONSIEUR. — Prends-le en six...

Ils se tordent. Puis, Madame, sérieuse, toute à son affaire, entreprend des manœuvres savantes. Petit à petit, le cap se met en position, enfle la courbe et, d'un bel effort, la voiture sort du tunnel pour tomber entre les bras — si nous osons dire — de deux agents de police dont le casque blanchit sous la nuit. La figure de ces agents exprime encore plus d'admiration que de surprise.

PREMIER AGENT. — D'où venez-vous, vous autres?

MONSIEUR (que talonne la peur d'un procès-verbal qui prend son ton le plus aimable). — Du tunnel, monsieur l'agent... du tunnel...

SECOND AGENT. — Vous avez passé là-dedans? Ma

N'ACHETEZ RIEN !



ni MOBILIERS, ni TAPIS ni CLUBS

ni Fauteuils, ni Chaises-Longues
ni Literies - sans avoir visité nos

GALERIES DU MOBILIER

c'est-à-dire sans avoir vu

nos CUISINES

EN EMAIL OU
PITCH-PIN, dep. fr.

695

nos SALLES A MANGER

CHENE 9 PIECES
depuis, fr.

1790

nos CHAMBRES

EN CHENE CIRÉ
depuis fr.

1800

nos vastes choix de SALONS-FUMOIRS

Bibliothèques, Bureaux complets
Garnitures de Véranda. etc., etc.

et sans vous être enquis des CONDITIONS DE VENTE des

Etablis L. VAN GOITSENHOVEN

103, Rue de Laeken

BRUXELLES

SUCCURSALES

CHARLEROI

GAND

LIÈGE

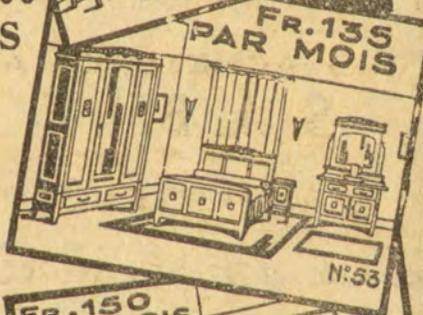
30, rue de Marcinelle - 18, rue de l'Agneau - 35, rue de la Cathédrale

qui vous fourniront des MOBILIERS de toute première
qualité AU COMPTANT ou avec 24 MOIS DE CREDIT.

Par leur choix infiniment varié — par la qualité de leurs
marchandises — mais aussi par leur méthode loyale et
franche — les Etablissements L. van Goitsenhoven ont
pouvu à ce jour plus de 60.000 ménages de toute
importance — qui sont et restent leurs clients fidèles.

Demandez notre CATALOGUE
ILLUSTRÉ GRATUIT N° 15

Et nos CONDITIONS de vente
LES MEILLEURES DU PAYS





ça n'est même pas permis pour les bicyclettes!

PREMIER AGENT. — Vous n'avez pas vu la pancarte :
Défense aux véhicules...?

MADAME (mettant son plus joli sourire à la portière).
— Il fait si noir, monsieur l'agent...

PREMIER AGENT (tirant sa moustache avec l'air d'un
homme qui hésite). — On doit vous dresser procès-verbal...
on doit... (Il sort son carnet redoutable.)

SECOND AGENT (avec chagrin). — Si vous étiez seule-
ment venu l'année prochaine, on n'aurait rien eu à vous
dire...

MONSIEUR et MADAME. — L'année prochaine?

SECOND AGENT. — Mais oui : l'année prochaine, on
construira ici un grand passage souterrain pour les autos...

PREMIER AGENT. — ...en vue de l'Exposition de 1935!
Comprenez?...?

MADAME (tout à coup inspirée). — Eh bien! c'est pro-
mis, monsieur l'agent : nous reviendrons l'année prochaine!

PREMIER AGENT et SECOND AGENT (se regardant en
hochant la tête). — Oui, oui, oui... (Paternels, et avec un
peu d'émotion.) Allez seulement... Madame... allez seule-
ment!

L'auto démarre en vitesse et l'on entend un refrain qui
s'éloigne avec elle; ce sont Monsieur et Madame qui
chantent :

*Les agents
Sont des brav's gens...*

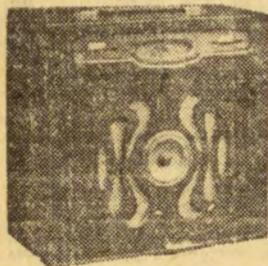
tandis que le premier agent achève de remettre dans sa
poche le carnet redoutable.

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



CONTE DU VENDREDI Un peu de flegme !

Quand je sortis de ma chambre, ce matin-là, rasé et
près et vêtu de mon complet à carreaux que je n'ava
plus mis depuis des temps immémoriaux, ma femme eu
un cri de surprise :

— Vrai, ce que tu as l'air américain, toi, ce matin !...

Je ne relevai pas le propos. J'avais l'air américain !
Je m'assis avec pondération et m'administrai sans hâ
un petit déjeuner sympathique. Après quoi, j'endossai mo
pardessus et m'emparai de mon chapeau, sans oublier m
canne... J'embrassai ma femme sur le front et sortis sar
claquer la porte.

J'étais d'excellente humeur. Rien ne me pressait. Mo
bureau d'assurances subsistait fort bien sans moi et
n'étais nullement disposé à m'y rendre de bonne heur
puisque, aussi bien, je savais qu'il n'y viendrait personne.

Le ciel était bleu: cette journée d'octobre s'annonça
sans rigueur. Les mains dans les poches et une cigarett
au vent, je me pris à composer des vers. J'ai une faibles
pour l'alexandrin. J'eus tôt fait d'en forger deux que
trouvai aussi pleins d'à-propos que de sentiment :

*O douceur des aveux chantant sous ciel bleu!
O chaleur des aveux chantant au coin du feu!*

A ce moment, je fus submergé par un flot d'impréc
tions et c'est après coup que je me rendis compte : j'ava
manqué me jeter sous une charrette à bras dont le condu
teur, ayant dû s'arrêter net, m'avait agoni de sottises.

Cet homme, donc, qui se croyait des droits sur ma vi
en usait largement. Je négligeai de répondre à de pareill
misères.

— Va donc, eh, « ziverer »!... Eh, « snotneus »!... E
Amerrricain !...

« Américain ! » L'apostrophe résonnait encore à m
oreilles lorsque je montai dans l'autobus. Je projetai m
adroitement une vieille dame sur le ventre d'un pe
monsieur, genre roquet, qui s'écria aussitôt, sans m'en
me laisser le temps de m'excuser :

— Ces étr...ngers, tout de même, quel sar.s-gène!...

Un revirement bizarre se fit alors en moi. On me vo
lait Américain?... Soit !... C'est en roulant des yeux
roces que je répliquai à l'infime mécontent — assez ha
pour être entendu de tous les occupants de l'autobus :

— « Well, sir! We have no bananas to day ! »

Le percepteur — c'était prévu — me pria de descend

???

Pour perdre une heure, je me rendis alors chez Eugè
Eugène, c'est mon coiffeur, et c'est peut-être aussi
vôtre.



MAISON LODTS

**Du 12 septembre au
30 septembre inclus**

La Maison LODTS ayant mis
à profit la période creuse, a
fabriqué 1000 MANTEAUX
FOURRURE, en 4 différents
modèles dernière nouveauté,
à choisir et payables.

**55 - 65
75-90 fr.**

par mois pendant 12 mois,
et sans rien payer avant le
1^{er} octobre prochain.



**MANTEAU
FOURRURE**

Façon LOUTRE
ou RAGONDIN
qualité sup. pleines
peaux, grand col
mode ent doublé
soie. Payable en 12
mensualités

Différ. qualités.

55 Fr. 65 Fr.

75 Fr. 90 Fr.

MANTEAU

FOURRURE

Beau colombia épi-
lé noir, garn. col
châle et parements
façon RAGONDIN
Entièr. doub belle
soie. Payable en
12 mensualités.
Différ. qualités.

55 Fr. 65 Fr.

75 Fr. 90 Fr.

Ces manteaux seront ainsi
vendus à notre prix de vente
comptant, soit 40 et 50 %
de moins que vous ne les
payeriez dans les maisons de
crédit concurrentes. Ceci
parce que la Maison Lodts
est imbattable dans le
domaine des fourrures.

MANTEAU PELISSE

en drap amazone noir
très souple entier. fourré
faç. Castor, petit-gris,
ou Hamster grand col
châle mode façon loutre
ou ragondin. Payable
en 12 mensualités

Différentes qualités.

55 Fr. 65 Fr.

75 Fr. 90 Fr.

Pour commandes et renseignements s'adresser aux
succursales ou de préférence à la

Manufacture LODTS

5-6, QUAI A LA CHAUX, BRUXELLES

Arrêt facultatif tram 15, derrière le Théâtre Flamand, et près de la rue du Canal

Succursales à Bruxelles :

59, Boulevard Maurice Lemonnier — 27, Rue des Chapeliers — 64-66, Chaussée de Waterloo (coin Parvis St-Gilles)
62, Chaussée de Louvain — 60, Rue de Flandre — "Samaritaine", 97, Chaussée de Gand.

SAMEDI 17 SEPTEMBRE, Ouverture de notre nouvelle succursale :

RUE NEUVE, 46^A, BRUXELLES.

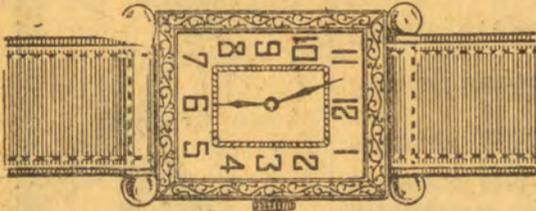
BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou
 CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.
 Eau courante — Chauffage central
 Direction: Mme LEONA TEL : 11.13.64

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
 Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
 BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
 et nos dernière créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
 Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



Notez que je n'aime pas Eugène. C'est un homme universel et trivial. Il vous parle de toutes choses en pimentant ses digressions de plaisanteries surannées. A la moindre contradiction, il prend un air offensé et se prévaut de la vieille amitié qui l'unit au Ministre de l'Agriculture...

Non, je n'aime pas Eugène, mais j'aime sa boutique. Elle me fait songer, tantôt à une baraque foraine, tantôt à un décor d'opéra. Il y flotte des odeurs de brillantine et de lotions pas chères

Dès que j'eus pris ma place dans un fauteuil, le garçon coiffeur récemment engagé, jeune homme timide et imbecile, me demanda sans sourciller :

— Monsieur est Américain ?

— Mais non ! se récria Eugène. C'est M. Flandrin Chambard, le courtier d'assurances bien connu !...

Et il ajouta, impavide :

— Perdez donc, mon garçon, la déplorable habitude de poser des questions indiscrettes aux clients !

La pomme d'Adam du garçon eut une légère contraction et il interrogea :

— Fort courts, y faut vous les couper, vos ch'veux ?

Je m'observais. Je m'étudiais... Il est acquis que je me fichais pas mal de l'appréciation d'Eugène et de son garçon. Il m'était évidemment parfaitement égal de passer à leurs yeux pour n'importe qui, voire pour un naturel du Zoulouland; cependant, mon visage s'était empreint d'une froide sérénité. Pendant que le garçon tailladait, élauguait, éclaircissait, je manifestais une patience à toute épreuve et un désintéressement absolu. Les petits cheveux coupés m'entraient en vain dans le nez. Ils me chatouillaient dans le cou en pure perte. Pas un muscle de mon visage ne bougeait. Ma bouche restait hermétiquement close. Jamais on ne vit patient plus flegmatique.

L'élagage touchait à sa fin. Soudain, un bolide fit irruption dans la boutique, renversant flacons et plats à barbe, répandant mousse de savon et lotions merveilleuses, envoyant Eugène s'effondrer dans un coin.

Ce bolide, c'était mon meilleur ami: Hercule Premier.

Il se rua sur moi, me prit les mains, m'embrassa, me reprit les mains, me rembrassa.

D'une voix posée où perçait un léger accent, je m'enquis de son trouble.

— Veinard, va ! cria-t-il. Tu sais ce qui t'arrive?... Tu viens de gagner le gros lot d'un million avec le numéro 504 de tes Régions Dévastées !

— ...Dévastées ? dis-je.

Eugène, qui se relevait péniblement, retomba dans la posture qu'il occupait la minute d'auparavant. Son garçon devint livide : de toute évidence, il souffrait du foie.

Moi, je regardai avec commisération Hercule Premier, soufflant, riant, bégayant, jurant, trépidant, tournant autour de moi comme un frelon autour d'une ruche. Pour la première fois, je suspectai la profondeur de ses sentiments à mon égard et le désintéressement de son amitié.

Je dis tranquillement au garçon bilieux qui n'en revenait pas :

— Finissez donc d'égaliser cette dernière mèche, mon garçon !

Et puis, soudain, une bouffée de joie me grisa, me submergea...

J'étais riche !... Riche !... Cette « conduite intérieure » que j'enviais depuis longtemps, depuis toujours, elle était à moi !... Et cette villa au littoral !... Et ce canot à moteur !... Pour le manteau de vision que me demandait ma femme, on attendrait encore un peu

Passant son robuste bras sous le mien, Hercule Premier m'entraînait... Je payai Eugène comme dans un rêve et je ne regardai pas la monnaie qu'il me rendit.

J'oubliai de donner un pourboire au garçon.

Le garçon, plus ému que moi, oublia de me le réclamer.

Stanislas-André Steeman.

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12-27-99.

MENU À 25 FRs



un Hamard frais
Sauce mayonnaise
ou
Pâté de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poulette (coccou de Malines)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Croquis et souvenirs

Jules Lemaitre trouvait qu'Alphonse Daudet se distinguait de ses confrères par une savoureuse qualité qui était la *charme*. Cette remarque pourrait s'appliquer à notre Jean Tousseul. Je ne connais, à l'heure actuelle, personne chez nous — en dehors de Delattre et de Stienet — qui possède, comme lui, le don d'écrire un court récit sur un petit événement de la vie quotidienne en le haussant, par la magie de l'art, au niveau des plus jolies choses. Ses deux volumes (*Images et Souvenirs — Silhouettes et Croquis*), qui ont paru récemment chez Georges Thone, à Liège, contiennent une trentaine de contes dont chacun est un petit chef-d'œuvre. C'est la petite vie de tous les jours, celle que l'auteur a vécue dans son enfance à la campagne et celle qu'il a vu vivre chez les gens qu'il a rencontrés. Rien que des silhouettes, des bouts de paysages, des cœurs effleurés. Mais des silhouettes finement dessinées, des paysages amoureux traduits, des cœurs vivants qui aiment, qui chantent ou qui pleurent, des cœurs qui vont comme va la vie avec des hauts et des bas, tantôt dans la lumière et tantôt dans l'ombre. Ces contes, nous dit l'auteur, ont été écrits pour les enfants. Veinards d'enfants! Comme nous aurions été heureux si, dans notre adolescence, nous avions pu mettre la main sur des livres de ce genre. Mais voilà: à cette époque, Jean Tousseul, le maître conteur, n'existait pas.

Livres nouveaux

SOPHIE DE TREGUIER, par Henri Pollès. (Gallimard, édit., Paris.)

Un joli roman provincial qui se passe parmi d'humbles gens du pays de Bretagne. L'histoire est une triste et simple histoire, comme il s'en passe chez les pauvres; mais M. Henri Pollès la place avec un art infini dans l'atmosphère si particulière de cette charmante ville de Tréguier, où l'on vénère saint Yves et Renan, et qui est bien le cœur de la lande bretonne.

L. D.-W.

PETITS HOMMES, par Gaston Heux. L'Eglantine, édit.

Qui eût dit que le poète des *Haleurs de la Volga* écrirait un jour un livre pour enfants? Entreprise délicate entre toutes, exposant qui la tente au double péril de bêtifier puérilement ou de méconnaître le goût de ses jeunes lecteurs. Amuser en instruisant. Devise pédagogique qui a sa valeur.

« Pourquoi ne pas amuser en philosophant? » s'est demandé M. Gaston Heux. Et il a réussi sa tâche. La fable qu'il conte est agréable, son style est facile, sans qu'il tombe dans la détestable fadeur, et l'enseignement qu'il développe est excellent. Sans doute, s'il est périlleux d'écrire à l'intention de la jeunesse, l'est-il tout autant de juger, dans l'âge mûr, une œuvre qui n'a pas été conçue pour des enfants de plus de cinquante ans. Mais si le critique a un neveu, il peut se former une opinion ferme. Nous n'avons pas de neveu, mais nous avons confié « Petits Hommes »

Marcel Montulet

Radio Technicien-
Electricien

Radio Phono, Pick-up, Film parlant, Lustrerie, Lumière
COMPTANT. CRÉDIT. GARANTIES

BUREAUX ET MAGASINS:

Chaussée de Wavre, 473 — Rue de la Confiance, 2,
Tél.: 33.38.04 ETTERBEEK Tél. 33.38.04

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



Ne laissez pas le film enlaidir votre sourire

Libérez vos dents du film pour qu'elles retrouvent leur beauté et leur éclat... qu'elles soient immunisées contre la carie.

Le Pepsodent est doublement efficace : il débarrasse les dents du film et polir merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend, somme toute, que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en aujourd'hui-même : c'est sûr et sans danger.



Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

5004

à un petit homme sans l'avertir de ce que nous attendions de lui. Il a coupé toutes les pages et il a oublié une image vers la fin du volume.

J. D.

GRANDEUR ET SERVITUDE MEDICALES, par Gil Robin. (Flammarion, édit., Paris.)

Depuis le *Malade imaginaire*, on a beaucoup écrit contre les médecins, et ce que l'on a écrit contre les médecins est généralement vrai. Mais il y a la contre-partie. A côté de l'illustre professeur qui écorche le malade riche et traite le malade pauvre par-dessous la jambe; à côté du charlatan diplômé qui vend ses ordonnances comme l'épicier sa cassonade, que de praticiens obscurs dont la vie n'est qu'un dévouement quotidien; que de savants qui sont restés humains et qui, marchands d'espoirs, vendent leur marchandise en poète!

Si l'on a beaucoup écrit contre les médecins, que ne pourrait-on écrire contre les malades, dont l'ingratitude atteint la même profondeur que la bêtise?

Le livre du docteur Gil Robin n'est ni un pamphlet — les médecins en écrivent : voir *Les Morticoles*, de Léon Daudet — ni un panégyrique. C'est une collection d'histoires vraies, le récit de quelques-uns de ces petits drames poignants dont les médecins sont souvent les témoins. Et cela fait un très beau livre et un inestimable document sur la psychologie médicale.

L. D.-W.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Résultats du problème N° 138: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Fernand Wilock, Beaumont; Mme Fernand Dewier, Bruxelles; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Charlier, Morlanwelz; Arthur Frambach, Gand; Mme André Laude, Schaerbeek; Commandant H. Kesteman, Gand; Yvonne Carpay, Etterbeek; Guy van Compennolle, Bruxelles; Clément Machiels, Saint-Josse-ten-Noode; Mme F. van Peteghem, Gand; Mme R. Poulain, Morlanwelz; A. Crets, Ixelles; Armand Crocq, Saint-Josse-ten-Noode; S. Vatriquant, Ixelles; O. Krier, Arlon; Mme Edmond Gillet, Ostende; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Jos. Delvenne, Verviers; A. Gaupin, Herbeumont; Mme L. De Decker, Anvers; Mme Em. Cleutinx, Molenbeek; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mme E. Slmor, Esneux; V. Van de Voorde, Molenbeek; H. Dubois, Wisbecc; Saintes; Mlle G. Lagasse, Mouscron; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme J. Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; Noël Reisse, Rebecq; Mme Stella Mahieu, Quévyrain; Charles Adant, Binche; Géo. Etienne, Liège; Mme G. Fossion, Auderghem; Lieut. N. Henrot, Bruxelles; André Paul, Solignies; Maurice Schlugleit, Bruxelles; W. Graux, Bruxelles; V. Lamotte, Herbeumont; Arthur Collin, Tincelle-Saint-Georges; Ferdinand Moutquin, Franière; Mme Mad. Westerlinck, Ixelles; F. Plumier, Jemeppe-sur-Meuse; Armand Eggerickx, Berchem-Anvers; Valère Nobus, Forest; Paul et

Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCALINE
DIGESTIVE**

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet
pour 1 litre

0^F50

lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion

Fernande, Saintes-lez-Hal; Edmond Dessé, Itterbeek-lez-Dilbeek; Franz Mainfroid, Rebecq; R. Hermeton, Tournai; Nelly et Georges Robert, Frameries; Mme M. Cas, Saint-Josse-ten-Noode; Mlle S. Deprez, Vilvorde; J. Verbruggen, Liège; Nelly Plomteux, Pont-à-Celles; Michel Piron, Schaerbeek; Mme Ars, Melon, Ixelles; Dath-Hirsche, Bruxelles; J. Dapont, Bruxelles.

Solution du problème N° 139: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	M	D	E	N		O	R	A	G	E
2	M	E	R	C	A	N	T	I	L	E	S
3	P	R		O	G	R	E	S		N	T
4	E	C	A	L	E		S	E	M	E	R
5	S	U	P	E		M		S	A	R	A
6	T	R	I		T	A		T	A	N	
7	E	I		P	E	G	R	E		T	G
8	R	A	R	E		O		M	U	R	E
9	E	L		S	O	T	T	E		I	L
10	N	E		E	R	S	E	S		C	A
11	T	S	A	R	S		S	E	R	E	S

T. G.=Théophile Gautier — E. L.=Etienne de Lacépède
N. R.=Nicolas Rimsky-Korsakow

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 septembre.

Problème N° 140: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	E	R	P	S	I	C	H	O	R	E
2	I		E	R	E		H				
3	T	A	V	E	R	N	E				
4	U		O	T	A		V	O	U	T	E
5	B		C	E	N	T	A	U	R	E	
6	E	L	A	N		R	U				E
7	R		T	D		I	C	I		I	L
8	E	V	I	A	N		H	O	R	D	E
9	N	I	O	N		M	A	D	E	R	E
10	T	A	N	T	E		N	E	M	I	
11		V		E		E	T		O	A	R

Horizontalement : 1. Muse; 2. époque — ville de Laconie; 3. cabaret — enduit tenace; 4. enleva — courbé; 5. être fabuleux; 6. mouvement subit — ruisseau; 7. initiales d'un homme politique grec assassiné — adverbe — pronom; 8. ville d'eau — troupe; 9. romancier français — nom d'un vin; 10. parente — lac italien; 11. conjonction — moitié d'un grand oiseau.

Verticalement : 1. chancelèrent; 2. poète français du dix-septième siècle; 3. action de mettre à néant; 4. qui aspire à quelque chose (fém.); 5. espèce de peigne; 6. choix; 7. empiétant l'un sur l'autre; 8. interjection — en d'autres termes — produit du varech; 9. tablier — œuvre d'Eudore Pirmez; 10. vole — ville de Carniole; 11. illustre famille italienne — patrie de Zénon.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

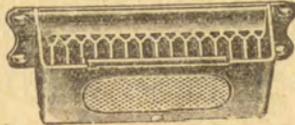
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie



CENDRIER A FOND BASCULANT

Dimensions : 100 m/m × 40 × 30.
 Cuivre nickelé 14,— fr.
 Tôle émaillée 9,75 fr.

Les émaux ROBBIALAC et ROBBIALOID sont incomparables pour l'auto.

NOTICES GRATUITES SUR DEMANDE

E. FREMY & FILS

187, boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES
 Compte-Chèques: 110.426 — Téléphone: 12.80.39

Dancing SAINT-SAUVEUR
 le plus beau du monde



BELL

50

— — —

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.
MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ
 MUSICALITÉ INCOMPARABLE
 COMPLET AVEC 5 LAMPES
 ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

2.450 Frs

BELL TELEPHONE

ANVERS
 4, rue Boudewyns
 TEL. 77800

BRUXELLES
 166, rue Royale
 TEL. 17.00.25

ADAM & SPIEGELS VENDENT AUX MEILLEURS PRIX
Anthracites et Cokes
 POUR CHAUFFAGE CENTRAL
 Charbons 1/2 gras pour: Cuisines et Restaurants
 TEL: 17.75.38 et 17.46.69 — 16, ALLÉE VERTE
 LIVRAISON IMMEDIATE



ou nos lecteurs font leur journal

**La situation financière
 et le discours de M. Renkin**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Avez-vous lu le discours du « Premier » au sujet de la situation financière? Un passage m'en a laissé rêveur.

Jusqu'ici, le Gouvernement, par la bouche de M. Renkin, par celle du Gouverneur de la Banque, etc., a proclamé avec justice, qu'il ne pouvait plus être question, en Belgique, de se détacher du nouvel étalon or adopté en 1926 — et dans quelles conditions déplorables, du reste : en dépouillant notre franc de 85 p. c. de sa valeur!

Vous-même, *Pourquoi Pas?*, dans des numéros assez récents encore, vous vous êtes moqué de ceux qui cherchaient à transformer leurs francs en n'importe quoi, hantés par l'exemple de la chute de la livre, etc.

Mais dites-moi ce que signifie cette phrase de Renkin :

« Si l'on appelle inflation une dévalorisation du franc, je répons que tout bon citoyen doit suivre la monnaie de son pays comme un soldat suit son drapeau! »

Il semble que voilà une réponse à côté de la question. Nous ne demandons pas à M. Renkin son appréciation sur ce qu'un bon citoyen doit faire ou ne pas faire pour éviter d'être volé, mais bien s'il veut, oui ou non, encore une fois dépouiller ceux qui lui ont fait confiance.

Car le mot « volé » n'est pas trop fort : dépouillé de toute la phraséologie à « soixante-quinze » des économistes distingués et politiciens avertis, le fait de la dépréciation d'une monnaie est un vol; disons-le froidement...

Il est grand temps que l'hypocrisie s'arrête; puisque nous sommes dans une période de misère et de souffrances générales résultant en fin de compte de ce qu'on revient à une situation économique normale, en commençant par une crise économique violente, suite logique des erreurs accumulées depuis la guerre; puisque nous sommes dans une période d'épuration dont les affaires « saines » seules doivent émerger; puisque cette crise est considérée comme la pierre de touche des bons et des mauvais, des imprudents et des précautionneux, des sages et des insensés, il est grand temps, dis-je, d'épurer aussi les idées et le vocabulaire, d'abandonner les jongleries, les tours de passe-passe, les sophismes et le camoufage.

Dites-moi : comment vous, moi, M. Renkin, le « man in the street », qualifieront-ils un commerçant qui déciderait tout à coup que, dans ses fournitures, dorénavant, le kilo n'aurait plus que 750 grammes, le mètre que 75 centimètres?

Que fait d'autre, cependant, l'Etat qui déprécie sa mon-



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

...ale? C'est exactement la même chose, n'est-il pas vrai?
...en déplaie à tous les économistes acrobates et à tous
...es juristes qui ont osé sortir cette énormité que « le franc
...tant la monnaie légale en Belgique, chacun est obligé
...l'accepter en paiement le franc de 1925 comme celui de
...14 »!

Cependant, il me revient que, antérieurement, M. Ren-
...in a déclaré avec raison : « Dévaluer une monnaie, c'est
...culer pour mieux sauter; on semble en profiter pendant
...période de décalage, mais le réajustement final est
...autant plus pénible, car toute la mécanique est déséqui-
...brée et faussée. » Ceci, en substance, sinon dans les termes
...acts, bien entendu.

On parle de manque de confiance, de la nécessité de ré-
...blir celle-ci — qui « ne se commande pas », a dit récem-
...ment M. Carton de Wiart.

Croyez-vous vraiment que des déclarations pâteuses
...omme celle citée plus haut sont de nature à rendre la
...nfiance? Et faut-il en venir à penser que le système « ca-
...taliste » est tellement pourri et aux abois que ce n'est
...e par des faillites délibérées dont l'exemple vient d'en
...aut qu'il songe à se tirer du pétrin?

Il ne faut pas qu'on puisse dire cela, et s'il est même des
...pitalistes éhontés qui, secrètement, désireraient voir
... recommencer la bousculade du franc de 1926, c'est à l'Etat
...sponsable à veiller que cela n'arrive plus, et d'une façon
...solue.

La morale a baissé, disent de tristes augures. Peut-être
...e oui, mais l'exemple est venu d'en haut. Quand le par-
...culier voit l'Etat se f... de ses engagements, pourquoi, dia-
...e, se générerait-il davantage? A ce sujet, les listes de pro-
...sont édifiantes, — mais ceci est une autre histoire.

Encore une fois, trêve d'hypocrisie et de jeux de mots.
...our assainir une situation, la première chose, et la prin-
...pale, est d'avoir une base saine : cette base est la mon-
...naie qui n'est, en somme, que la commune mesure des

biens et des services. Il ne viendrait à l'idée de personne
...de vendre au marché avec un mètre élastique : toute la
...question est dans cette comparaison, le reste n'est que
...bourrage de crâne à l'aide de beaux mots. Quand les « bon
...citoyen », « soldat » et « drapeau » sont sortis du maga-
...sin aux accessoires, le Belge moyen qui a quelques francs,
...qui est payé en francs, doit se méfier : c'est qu'on veut
...l'écorcher sans le faire « braire ».

Et Philippe le Bel, dans les Champs-Élysées, doit bien
...rire de se voir dépeint à nos mioches comme « ayant hon-
...teusement falsifié les monnaies », comme nous l'appren-
...nent les manuels d'histoire! Il doit se dire que, depuis son
...temps, on a perfectionné le système, avec cette circonstance
...aggravante, qu'il n'est plus clandestin, mais officiel!

Je conclus à la réhabilitation de Philippe le Bel.

Un lecteur dégoûté, A. O.

*Tout cela nous paraît très juste; mais empressons-nous
...de souligner que la dévalorisation de notre franc n'est
...qu'une hypothèse. Croyons fermement — puisque la con-
...fiance est à la base de notre situation financière — qu'elle
...n'entrera jamais dans le domaine des réalités.*

INSTALLATIONS &
AGENCEMENTS DE

MAGASINS

■ ■ TRANSFORMATION EXTÉRIEURE ■ ■
TOUS TRAVAUX DE PEINTURE ET MENUISERIE

A. LEVITA ARCHITECTE, ENTEPR. UCCLE
17, AVENUE MESSIDOR



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES
Téléphone 37 85 31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, T. 03.24.

— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. —

On nous mouche

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pourquoi Pas? (page 2277, numéro du 9 septembre) parle de la mer de Coney (baie d'Hudson), De New-York, au point le plus rapproché de la rive de cette baie. Il y a, en ligne droite, 1,225 kilomètres. Autant pour revenir, cela fait 2,450 kilomètres, peut-être plus de 3,000, en suivant les routes. Tout cela pour aller prendre un bain. Admirez le courage des Yankees...

Pourquoi Pas? (page 2278), dit que Conscience était de parents français. On m'a toujours raconté que la mère du romancier flamand était Anversoise et ne savait pas un mot de français...

Mes sincères compliments,

Z...

Il a peut-être raison, ce lecteur.

Pour les chevaliers de la gaule

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A mon très humble mais impartial avis (je ne suis ni pêcheur, ni attaché aux Ponts et Chaussées), le « Pauvre Pêcheur » a parfaitement raison de s'insurger contre l'incurie des Pouvoirs Publics (n° du 2 septembre).

Il y a quelques mois, un passionné pêcheur me racontait une histoire absolument semblable à celle qui fait l'objet des doléances de votre « Pauvre Pêcheur ».

Or, je viens d'apprendre qu'il a été mis fin aux abus des auteurs de l'empuancement du cours d'eau aux bords duquel mon paisible ami passe une partie de son existence.

Par quel miracle? Parce que, ayant entendu dire qu'il existait un groupe, de formation récente, qui défend les intérêts des pêcheurs, notre ami a eu recours à son intervention.

Si cela peut être utile au « Pauvre Pêcheur » et à ses collègues d'infortune, voici le nom et l'adresse de cet organisme: « La Pêche Sportive, 39, rue de la Roue, E/V ».

Trop heureux si j'ai pu aider le pacifique chevalier de la gaule à retrouver son royaume.

Bien sincèrement,

R. H.

Petite correspondance

Monclair. — Ne confondez pas gargarisme avec barbarisme; informez-vous.

S. Aculotte. — Nous ignorons; repassez dans quinze jours.

Em. K... Troppau. — Merci, mais très peu pour nous... Peut-être un de ces jours...

A. B. C., Paris. — Hiérarchie et viscère. Amitiés.

Tiepolo II. — Vous ne manquez pas de culot, jeune homme. Au fond, nous aimons assez ça. Vous écrirons quand nous connaîtrons le résultat.

C. L. C. — Voici encore un de ces « doublés » :

Aidé, j'adhère au quai

Lâche et rond, je m'ébats!

Ce qui peut se lire :

Et déjà des roquets,

Lâchés, rongent mes bas...

B. S. — « Raclure de cuvette d'hôpital » et « hanneton pourri » ne sont peut-être pas des injures; mais il serait exagéré de prétendre que ce sont des termes d'amitié.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX 41, RUE DE SPA A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELQUES AVANTAGES:

- 1° Matériaux de 1^{er} choix.
- 2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.
- 3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.
- 4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

Bureau: le dimanche de 10 à 12 h.; en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.



Les journalistes sportifs, fatigués sans doute d'assister aux exploits des athlètes et de rendre compte de leurs performances, ont voulu, à leur tour, être les acteurs de quelques spectacles d'envergure!

Ils sont donc entrés en lice pour vaincre ou mourir. Ils se sont provoqués, défiés à des exercices de vigueur et d'adresse pour « l'honneur de leur profession et la gloire de leur journal ». Aucun n'en est mort, d'ailleurs.

Sports d'adresse, le trek-billard et le vogelpik; sports de vigueur, la traction à la corde et le tir à l'arc — demandez plutôt à Fernand Francqué! Au programme des festivités figuraient encore un concours de tennis, de l'acrobatie à bicyclette, du tir à la carabine et un rallye de ballonnets. Eclectisme et diversité!

Comme on le voit, il y en avait pour toutes les musculatures, toutes les anatomies et tous les goûts. A vrai dire, l'épreuve la moins fatigante fut celle des ballonnets. L'effort physique demandé aux concurrents consistait simplement à attacher au fil d'un petit ballon en baudruche une carte postale sur laquelle étaient écrits, le plus lisiblement possible, leur nom et domicile légal. Ce fut d'ailleurs un tableau charmant, celui de ces quelque quarante confrères, traitant

habituellement dans leur rubrique des questions de poids et altères, lutte, boxe, poids lourds et engins mécaniques, tenir gracieusement, à bout de bras, des ballonnets du type de ceux offerts, le jeudi après-midi, aux garçonnetts et aux fillettes, dans les grands magasins de nouveautés.

Les épreuves furent bruyamment, mais sérieusement disputées. Rarement, les installations du « Cercle Sportif de la Shell » virent une telle affluence d'enthousiastes supporters, chauffés à blancs.

Il faut avoir admiré la maîtrise d'un Deru au tennis, la virtuosité d'un Monteyne passant en bécane au milieu d'un régiment de quilles et de bouteilles vides sans en renverser une seule, la précision de main d'un Lefèvre au vogelpik, et le sang-froid d'un Hermès au tir à la carabine, pour comprendre et apprécier toutes les ressources morales et physiques — mais z'oui, madame! — dont disposent les « plunitifs » du sport.

Mais ce qu'il serait difficile de décrire, c'est l'atmosphère de bonne humeur et de cordialité dans laquelle, une journée durant, se déroulèrent les péripéties des championnats de l'A. P. B. J. S.

???

Henri Cochet n'est plus champion du monde. Cet incomparable artiste du tennis s'est fait battre dans les championnats d'Amérique par Vines, ce autre phénomène de la raquette.

« Il y a toujours, dans la chute d'un grand champion, un élément pathétique qui accentue le relief de la situation », disait un ami de Cochet à la nouvelle de sa défaite. Cochet, invincible, tombe parce qu'il a trouvé meilleur que lui, parce que la jeunesse doit prendre le pas sur l'expérience et l'ancienneté, parce que rien ne dure très longtemps... surtout lorsqu'il s'agit de suprématie dans le sport.

Mais il n'en est pas moins vrai qu'à part Vines, il n'y a peut-être pas au monde — exception faite pour Borotra dans un de ses beaux jours — un autre joueur capable de

les plus jolies Laines à tricoter
 les meilleures couvertures sont
 vendues directement aux particuliers
 par
les filatures ROMANO ET^{ES}
 M. LOOF
 MOUSCRON
 (R. occidentale)
 envoi gratis d'échantillons sur demande.

CECI NE S'ADRESSE PAS AUX IMBECILES

car les gens intelligents ne continuent pas à payer un loyer à fonds perdus

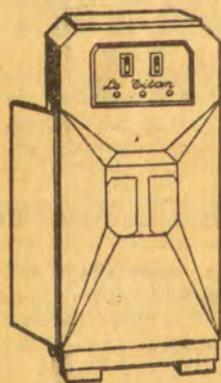
Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.



VOUS N'AVEZ
AUCUNE IDEE DES
CHARMES DE LA
T. S. F. SI VOUS NE
CONNAISSEZ PAS
LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHE ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher.
Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines
— bien situées pour dépôts. —

**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**

battre celui que l'on a surnommé le d'Artagnan du tennis : Cochet reste une vedette de toute première grandeur, une étoile brillante au firmament sportif.

Oui, Henri Cochet a dû s'incliner devant un adversaire de très grande classe, mais il domine de loin encore, par la science et la technique les champions les plus qualifiés du moment, tous ceux participant aux grands tournois internationaux.

Pourquoi faut-il alors qu'une certaine presse considère déjà Cochet comme un homme fini, un athlète vidé, un monarque déchu? Hier encore, elle encensait le capitaine de la brillante équipe de France qui remporta à plusieurs reprises la Coupe Davis. Deux défaites ont suffi pour qu'elle brûle ce qu'elle a adoré. Je sais bien que c'est le sort de tous les champions à leur première défaillance. On est cruel pour eux et on oublie facilement — et si vite! — toutes les joies qu'ils ont données au public et toutes les victoires qu'ils ont remportées!

Mais, tout de même, pour Cochet, on aurait pu faire une exception, d'autant plus qu'il n'a tout de même pas dit son dernier mot.

???

Un autre champion du monde qui descend en vitesse le « tobogan », c'est Young Perez! Il y a un mois à peine, sa gloire était unanimement reconnue et les plus experts connaisseurs auraient accordé peu de chance aux hommes susceptibles de lui être opposés.

Or, à Newcastle, mardi dernier, le champion du monde des poids mouche fut proprement mis knock-out, au deuxième round, par le boxeur britannique Mickey Mac Guire.

La victoire nette et décisive de l'Anglais ne fut pas le résultat d'un coup heureux de surprise. Il était, ce soir-là, le meilleur.

Ici, pourtant la défaite du champion doit être envisagée sous un autre jour que celle de Cochet, à laquelle nous faisons allusion plus haut.

Tandis que Cochet, sportif sérieux et soucieux de sa forme, était battu sur sa propre valeur, après un entraînement et une préparation menés avec une conscience sans pareille, Young Perez avait passé, lui, des vacances à la Côte d'Azur, vacances assez agitées... N'organisa-t-on pas même à Juan-les-Pins, un « gala Young Perez » auquel parut le jeune et sympathique pugiliste, entouré de toutes les célébrités du music-hall et de l'écran villégiaturant entre Cannes et le Cap Ferrat?

C'est un mauvais système d'entraînement, celui des « cocktails-parties » et des nuits blanches passées dans les bars et au dancing! Georges Carpentier pourrait disserter longuement sur ce sujet... lui et beaucoup d'autres « stars » du ring ou du stade qui laissèrent leur souffle et leur combativité à Montmartre, à Montparnasse et dans beaucoup d'autres lieux du même genre, mais combien propices à... la culture physique!

???

Tous ceux qui furent à Los Angeles pour les Jeux mondiaux revinrent émerveillés à des degrés différents et pour des motifs divers. Mais, raconte un de nos confrères parisiens, tous se sont montrés un peu « estomaqués » par l'étendue des cités qui ont poussé comme des champignons au pays du cinéma...

— Pensez donc... des avenues qui ont des cinquante, des soixante kilomètres de long, et davantage! On comprend que tout le monde ait son auto: il n'y a pas d'autre moyen de se déplacer!

— Alors, il y a un garage dans chaque maison?

— Mais non, voyons! Il ne pleut jamais, dans ce pays. On laisse sa voiture devant la porte...

— Ah! bien... Et les voleurs?

— Les voleurs?... Mais puisqu'ils ont leur voiture, eux aussi!...

Victor Boin.

Le Chauffage central, la Cuisine, le Service d'eau chaude
 par
 la cuisinière à feu continu « SOLIFERE »
 brûlant les braisettes anthracites 10/20

Appareils spéciaux pour Hôtels, Restaurants, Pensionnats, Couvents

Renseignements
 prospectus, références sur demande :

E. DUBOIS Rue de Brabant, 150, BRUXELLES.
 INGÉNIEUR TÉLÉPHONE: 17.57.38

APPAREILS EN DEMONSTRATION DU 17 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE, AU SALON DE
 L'ALIMENTATION, Stands 128 - 129 - 130 - 131, PALAIS DE L'ALIMENTATION (Cinquantenaire)



Indépendance Belge, numéro du 25 août, écrit dans
 chos et Nouvelles » :

n vue de pallier dans une certaine mesure au chômage
 s'accentue, la Chambre de commerce a publié l'avis sui-
 t, etc.

ombien de fois faudra-t-il donc répéter qu'on ne pallie
 « à » un inconvénient ou « à » un danger, mais qu'on
 ie un péril ou une situation? Pallier est un verbe actif.
 pare « à » une situation, mais on « la » pallie, c'est-
 re qu'on l'améliore.

???

u roman *Petite main*, par Pierre Sales :

- Ah! l'animal!... l'animal!... Comment se peut-il, sacré-
 al que certains hommes aient le cœur fabriqué... ou plu-

tôt pourquoi le bon Dieu a-t-il fabriqué des hommes qui
 n'ont que l'enjeu de s'amuser à la place du cœur!...

Oui, pourquoi le bon Dieu les a-t-il fabriqués?

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS
 Parquet **LACHAPPELLE**

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

Du *Pourquoi Pas?* (2 septembre) :

Une vieille Anglaise assise à la table de la roulette avait
 misé sur rouge et noir à somme égale. Comme elle jouait la
 couleur, elle ne savait évidemment ni perdre ni gagner...

Un grammairien français, fût-il même de l'Académie,
 aurait dit : « Elle ne pouvait évidemment ni perdre ni
 gagner. »

???

De *l'Eventail* du 28 août 1932, n. 44 :

Le Théâtre Impérial de la Hofburg de Vienne compte deux
 artistes, M. Bernhard Baumeister et Mme Anna Kratz, qui
 célébreront dans le courant de la saison prochaine, le pre-
 mier le quatre-vingtième, la seconde le soixante-dixième
 anniversaire de leur naissance. Et tous les deux jouent encore.

M. Baumeister appartient à la Hofburg depuis cinquante-
 cinq ans; Mme Kratz y est entrée en 1851.

Si Mme Anna Kratz est âgée de septante ans et qu'elle
 est entrée à la Hofburg en 1851, elle a donc débuté au théâ-
 tre douze ans avant sa naissance!

Y a pa-t-à-dire, c'est une belle précocité!

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
 TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
 HOTEL ATLANTA
 HOTEL SCHEERS
 ÉCHO DE LA BOURSE
 SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
 RUE DE BOSNIE
 66-68
 BRUXELLES
 TÉL : 37.31.70

**BÉTON
 ARMÉ**

De la *Nation belge* du 3 septembre 1932 :

Le chalutier ostendais « Les Trois Frères », qui aborda et coula, au large de Gravelines, le bateau de pêche « Saint-Antoine », a fait les déclarations suivantes...

Un bateau qui parle! Nous savons bien que les bateaux, d'après la chanson enfantine, sont soupçonnés d'avoir des jambes, mais nous ne savions pas, jusqu'ici, qu'on leur prêtait une langue!

???

Voici comment l'*Avenir du Luxembourg* (26 juin) annonce la présence de villageois à Waremme, un petit patelin du Luxembourg :

Le village s'est subitement gonflé d'une façon extraordinaire et très élégante : il vient de s'y installer une soixantaine de personnes : légères et court-vêtues (sic), elles déambulent paresseusement, attendant les clients et clientes à l'affût de belles musiques et de pas de gymnastique, voire de fox-trot au son du tam-tam et du tambourin...

Comme style et comme mufferie, c'est parfait!

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Du *Soir illustré*, cette légende, sous une photographie de Joan Crawford :

Les plus grands yeux et la plus joliment boudeuse des bouches du monde des stars...

...ou la plus typique des explications d'un des rédacteurs du supplément d'un des grands quotidiens d'information de la ville de Bruxelles.

???

Nous lisons, dans *L'Île verte*, par M. Pierre Benoît, de l'Académie française :

Le soir, quand Etienne rentra pour dîner, il ne trouva pas le couvert mis. Il frappa à la porte de sa chambre. Elle était couchée...

Qui?... Quoi?... La porte de la chambre?

???

De la *Nation belge* du 8 septembre, rubrique « Echos », sous le titre : « Pommes d'amour et douceurs » :

C'est une grande pitié pour ce fruit du soleil, la tomate, que d'assister à l'avilissement des prix de vente actuels...

La tomate, lasse de rougir, va-t-elle, de chagrin, attraper soit la jaunisse, soit la verdache?

???

Dans *Pendue*, par John Rode, roman adapté par M. Toucar-Massillon :

— Ouf!... ça va mieux, fit-il en plaçant devant son hôte un carafon et un siphon après l'avoir installé dans un fauteuil profond...

Le siphon, évidemment!...

???

Du journal *Le Neptune*, du 6 septembre 1932 :

...Nous croyâmes cependant toujours qu'on manœuvrait pour diriger l'embarcation vers Breskens...

Une grammaire pour le *Neptune*, s'il vous plaît!

???

Du *Soir* du 5 septembre, cette petite annonce :

AIREDALE TERRIERS à vendre, magn. chiotes, mâles et femelles, très belle provenance...

Nous savons bien que la chiote, c'est la femelle du chiot; ça n'empêche pas cette annonce d'avoir une odeur particulière...

Du *JOC*, 13 août :

Le pilote est obligé d'obéir; il prend son essor; des ratés se produisent; il faut atterrir, mais, avant cela, c'était la mort. Enfin, du moment qu'il a pu atterrir, même après sa mort, tout va bien!

???

Du *JOC*, 6 août :

Elle a vingt-six ans et son mari cinquante. Elle marie « vieux papa » pour son argent.

Il s'agit peut-être, après tout, d'une femme-bourgmestre ou échevine de l'état civil!...

???

L'« Association des Architectes de Bruxelles » nous annonce, dans ses communiqués officiels, qu'« elle organise... une exposition des œuvres de ses membres dont l'ouverture aura lieu... »

A quel horrible spectacle nous convie-t-on?

???

Du *Journal de Paris*, 10 septembre, article de M. Jacques Marsillac sur « Une enquête en Mandchourie » :

Voici d'abord la Suisse, puis l'Autriche, la Yougoslavie, la Roumanie. Un bond au-dessus de la mer Noire, du Caucase et de la Caspienne... Nous sommes maintenant au pays de steppes infinies et sauvages. Par-dessus la mer d'Azoff, glissons entre le Kyzyl-Koum, etc., nous arrivons en Chine.

Diab! Cette enquête en Mandchourie nous paraît entreprise à la manière d'Echternach. Un bond en avant au-dessus de la mer Caspienne; un autre — et quel bond! — en arrière, au-dessus de la mer d'Azof; un troisième — et quel troisième! — en avant jusqu'en Chine...

Mais vous verrez que ce sera encore la faute aux typographes qui auront imprimé « mer d'Azof » pour « mer d'Aral ».

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes et lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Le *XXe Siècle* — ou plutôt le *vingtième siècle*, en minuscules — fait l'apologie du pavé belge et, pour appuyer son raisonnement, écrit ce qui suit, le 4 septembre :

Telle de nos carrières — qui est, à vrai dire, la plus grande exploitation de pavés du monde entier (le saviez-vous? — sachiez-vous ce qui précède?) — produit, c'est-à-dire extrait et taille 25 millions de pavés par an : un milliard en quatre années.

Rastrins, Norbert, rastrins! Quatre fois vingt-cinq, ça fait généralement cent, et non pas mille...

???

Du *Maître d'école*, d'Erokmann-Chatrion :

Si les petits enfants courent derrière vous, pieds nus, tendant leur petite main d'une voix plaintive...

Si les petits enfants font cela, voilà de bien singuliers petits enfants!

???

De *L'Île au grand puits*, de Claude Farrère, édition Fayard, page 70 :

Reggie, qui semblait s'accrocher au prénom de son confident, comme un noyé s'accroche à n'importe quelle branche fût-elle un serpent...

On nous a déjà montré, au cirque, l'homme-serpent. Nous demandons à voir la branche-serpent!

???

D'un poème de Marc Lafargue :

...Que, comme un collier, je pose
Ma bouche autour de son cou...

Faut-il qu'il en ait une, de bouche, cet amoureux!

La Société Nationale des Chemins de Fer Belges

à la suite d'un véritable **CONCOURS DE POÊLES**,
a dressé un cahier des charges pour l'adjudica-
tion des poêles en feu continu dont elle a besoin.

En 1931, le **FOYER TAMINES** a, dans cette catégo-
rie (feux continus) enlevé **toutes les commandes**.

**LES CHEMINS DE FER ONT-ILS ÉTÉ SATIS-
FAITS DE CES POÊLES APRÈS USAGE?**

R É P O N S E :

LE SALON ROYAL

de la Gare du Nord à Bruxelles,
vient d'être équipé avec des

FOYERS

TAMINES

**FEU CONTINU (Brevets V. Lagneau)
(Type 1932)**

On a placé dans les
trois pièces de ce salon :

PRIX :

	Cube chauffé	Emaillé	Poli-ciré	laqué	Argenté brut pr. atelier
Une cheminée de luxe n° 253	225 m ³	959 fr.	1.250 fr.	1.295 fr.	—
Un poêle n° 203	200 m ³	595 fr.	—	—	352 fr.
Un poêle n° 201	140 m ³	485 fr.	—	—	295 fr.

(Taxe de luxe comprise)

Et...

OPEL

vous offre pour

22.900 FRANCS

une conduite intérieure spacieuse sur un robuste châssis.
4 cylindres 7 HP. d'une cylindrée de 1200 cm².
90 kilomètres à l'heure.

Accélération extraordinaire.

Tenue de route parfaite, grâce à ses 4 gros amortisseurs hydrauliques.

RESERVOIR D'ESSENCE A L'ARRIERE DE LA VOITURE.

Châssis plus robuste et plus lourd que celui de n'importe quelle autre voiture concurrente de cylindrée égale.

L'OPEL est un produit de General Motors, l'organisation automobile la plus puissante du monde entier.

C'est la voiture la plus économique du moment.

N'achetez aucune voiture sans avoir examiné la conduite intérieure 4 cylindres à **22,900 francs**, et la 6 cylindres vendue **29,900 francs**.



PAUL E. COUSIN, Société Anonyme

237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES

TELEPHONE 37.31.20 (6 lignes)

TELEPHONE 37.31.20 (6 lignes)